

Don 9294

Historique du 124<sup>ème</sup>  
 Régiment d'infanterie  
 1914 - 1918



...avant !!...

RTON  
 LA MARNE  
 LA SOMME  
 VERDUN  
 LA CHAMPAGNE  
 ORFEUIL  
 VONCQ

B.D.I.C.

*Chaplot*

043

LIBRAIRIE CHAPELOT ← PARIS

# 124<sup>e</sup> RÉGIMENT D'INFANTERIE



1914-1918



VIRTON  
LA MARNE  
VERDUN  
LA SOMME  
LA CHAMPAGNE  
ORFEUIL  
VONCQ



B.D.I.C.



21 00023454

B.D.I.C.

LIBRAIRIE CHAPELOT  
PARIS

0.15043

# CITATIONS

OBTENUES PAR LE

124<sup>e</sup> RÉGIMENT D'INFANTERIE



*Le drapeau du Régiment est décoré de la Croix de Guerre avec deux palmes, une étoile de vermeil, une étoile d'argent et la fourragère aux couleurs de la croix de guerre.*



Ordre N° 118 de la 124<sup>e</sup> D. I.

Casque — Téton (Mai-Juin 1917).

« Le 124<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie, dans le secteur du Casque et du Téton, a largement contribué, le 27 Mai 1917, à repousser les attaques d'un ennemi acharné et supérieur en nombre ; sous les ordres du lieutenant-colonel Birot a continué à donner, comme il le fit déjà en Champagne et à Verdun, de nouvelles preuves de discipline, de courage, a travaillé avec acharnement à l'aménagement des positions qu'il a ensuite brillamment défendues le 31 Mai 1917, repoussant sous les plus violents bombardements quatre attaques successives, infligeant à l'ennemi des pertes sérieuses et maintenant l'intégralité de ses positions. »

*Signé : Général TATIN.*



Ordre N° 1332 de la 4<sup>e</sup> Armée

Offensive de Champagne (Juillet 1918).

« Sous le commandement du colonel Birot, chef accompli, doué des plus réelles vertus militaires, a affirmé, une fois de plus, ses belles qualités combattives au cours de dures journées ; soumis à un bombardement d'artillerie de longue durée et d'une violence inouïe puis attaqué, sans aucun répit, par des forces puissantes, plusieurs fois supérieures en nombre et résolues à percer coûte que coûte, a résisté avec un acharnement et une abnégation héroïque à la poussée de l'ennemi et, par une brillante défense et de furieuses contre-attaques, maintenu dans leur intégralité les positions qu'il avait reçu l'ordre de conserver à tout prix. Déjà cité à l'ordre de la Division. »

*Signé : GOURAUD.*



Ordre N° 1476 de la 4<sup>e</sup> Armée.

Orfeuill (Octobre 1918).

« Jeté brusquement dans la bataille sous les ordres du colonel Birot du 4 au 14 Octobre 1918, a magnifiquement attaqué par deux fois l'ennemi sur la position importante d'Orfeuill particulièrement organisée et fortement défendue puis, sans aucun répit et avec un magnifique enthousiasme, l'a contraint, malgré ses violentes contre-attaques, à précipiter en désordre sa retraite sur l'Aisne, contribuant ainsi, par son courage et son acharnement, à libérer plusieurs villages et de nombreux Français, capturant en outre un matériel important. »

*Signé : GOURAUD.*



Ordre N° 211 du 14<sup>e</sup> C. A.

Voncq (Novembre 1918)

« Magnifique régiment, modeste autant que brave. Le 1<sup>er</sup> Novembre 1918, sous les ordres du commandant de Kerguenec, jeté de nouveau dans la bataille après un mois de durs combats au cours desquels son colonel avait été mortellement blessé, il franchit dans des conditions particulièrement difficiles l'Aisne débordée et, d'un seul élan, enlève le village de Voncq, véritable « nid d'aigles » et s'empare de haute lutte de Semuy, réalisant ainsi une progression de 4 kilomètres, capturant plus de 400 prisonniers, 11 canons, 50 mitrailleuses et un matériel considérable. »

*Signé : MARJOLET*





Général BOELLE



Général PUTZ



Général GOURAUD



Général PONT



Général VUILLEMOT

B.D.I.C



+ Colonel BIROT



+ L.-Colonel DUBOST



+ Chef de Bataillon FAVIER



+ Chef de Bataillon BRUNET



+ Chef de Bataillon LAMBERT



+ Chef de Bataillon MORICEAU



# HISTORIQUE

## DU

### 124<sup>e</sup> RÉGIMENT D'INFANTERIE

1914-1918



Au moment où la guerre éclate, le 124<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie a déjà derrière lui un passé glorieux : Polotsk, la Bérésina, Stettin, lit-on sur les plis de son drapeau.

Dans maints combats célèbres, le régiment a fait ses preuves ; l'heure est venue pour lui de s'illustrer à nouveau et, pendant plus de quatre ans, au cours du plus effroyable conflit qu'aient jamais déchainé les hommes, il sera digne de sa réputation.

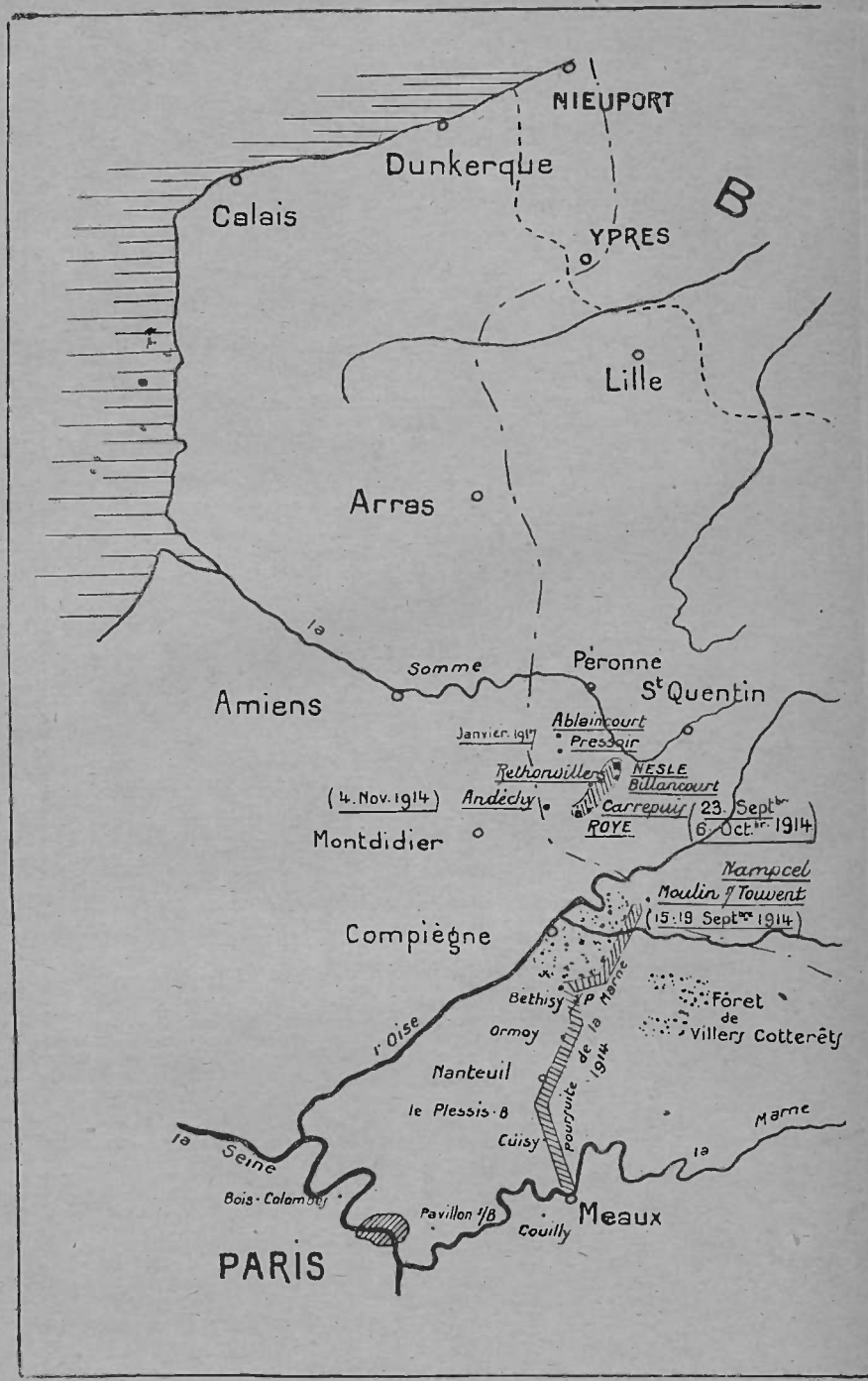
Recruté pour la plus grande partie parmi ces solides paysans de l'Ouest, Mayennais et Bretons, gars rudes aux épaules larges, au cœur vaillant et solide, le 124<sup>e</sup> présente à la mobilisation l'aspect d'une unité de premier ordre. Animé du plus ardent patriotisme et du plus bel esprit de sacrifice, le régiment va ajouter des pages immortelles à sa tradition militaire.

Le 5 Août 1914 ! Date inoubliable de l'embarquement du 124<sup>e</sup> pour la frontière. Musique en tête, le Régiment traverse Laval aux mâles accents de la Marseillaise ; la population enthousiaste l'acclame, couvre les soldats de fleurs et quand le drapeau passe, un souffle de victoire semble déjà faire ondoyer ses plis.

Le Régiment débarque à Verdun. Il fait partie du 4<sup>e</sup> Corps d'Armée, 8<sup>e</sup> Division, 15<sup>e</sup> Brigade.

Il se porte immédiatement par étapes aux pieds des Hauts-de-Meuse à Brabant, Samogneux, Etraye, Damvillers, Crépien, Moirey.

B.D.I.C.

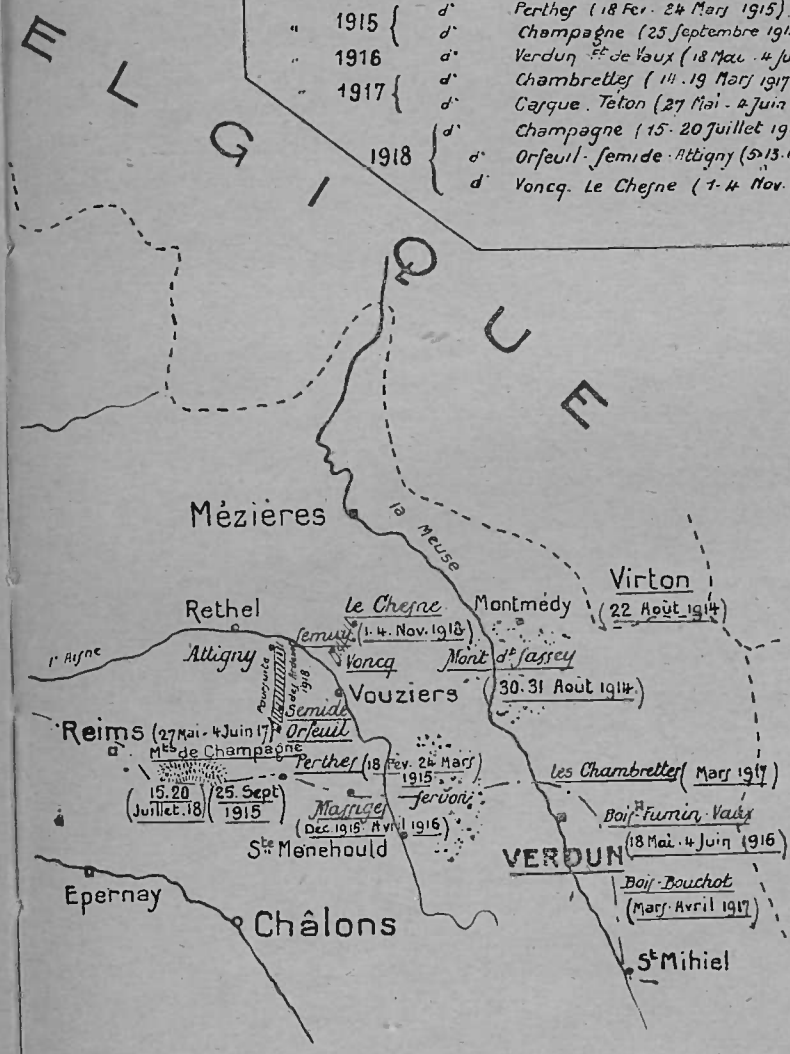


B.D.I.C

# GUERRE 1914 1918

## Engagements du 124<sup>e</sup> R.I.

Année	Engagements
1914	<ul style="list-style-type: none"> <li>Combats de Virton (22 Août 1914).</li> <li>d' Mont-devant-Jassez (30-31 Aout 1914).</li> <li>d' Moulin / Touvent (15-19 Sept<sup>bre</sup> 1914).</li> <li>d' Roye (23 Sept<sup>bre</sup> - 6 Oct<sup>bre</sup> 1914).</li> <li>d' Andechy (4 Nov<sup>bre</sup> 1914).</li> </ul>
1915	<ul style="list-style-type: none"> <li>d' Perthes (18 Fév. - 24 Mars 1915).</li> <li>d' Champagne (23 Septembre 1915).</li> </ul>
1916	<ul style="list-style-type: none"> <li>d' Verdun - Bois de Vaux (18 Mai - 4 Juin 1916).</li> </ul>
1917	<ul style="list-style-type: none"> <li>d' Chambrettes (14-19 Mars 1917).</li> <li>d' Carque Teton (27 Mai - 2 Juin 1917).</li> <li>d' Champagne (15-20 juillet 1918).</li> </ul>
1918	<ul style="list-style-type: none"> <li>d' Orfeuil - Semide - Atigny (5-13 Oct 18)</li> <li>d' Voncq - Le Chesne (7-4 Nov. 1918).</li> </ul>



B.D.I.C

Le 10 Août, alerte ! Son frère d'armes le 130<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie vient de se battre héroïquement à Mangiennes. Le passage de ces premiers blessés enflamme tous les cœurs : officiers et soldats ont un ardent désir de vengeance.

Dans la nuit, les Bataillons se portent vers les cols de Morimont et de Romagne ; ils bivouaquent dans les bois de sapins.

Le lendemain, le bataillon Favier exécute une reconnaissance et prend les avant-postes au nord du village de Magiennes dont il organise la défense.

Le 14 Août, une colonne ennemie est signalée débouchant de Longuyon. La 8<sup>e</sup> Division marche aussitôt à sa rencontre et atteint la rivière de l'Othin.

Le 124<sup>e</sup> tient la lisière de St-Laurent-sur-Othain, en contact avec l'ennemi.

Relevé le 18, il rejoint dans la région de Vitarville, les éléments de la division à laquelle une nouvelle mission est confiée.

Le 21 Août le 124<sup>e</sup>, impatient de se mesurer avec l'Allemand, passe la frontière à Velosnes-Torgny et pénètre en Belgique où les habitants lui font un accueil enthousiaste.

Le 4<sup>e</sup> Corps d'armée est à l'aile gauche de l'armée Ruffey, en liaison avec la 4<sup>e</sup> Armée, commandée par le général de Langle de Cary.

## BATAILLE DE VIRTON

Le 22 Août, au petit jour, la 8<sup>e</sup> Division se porte sur Étalle. Le 130<sup>e</sup>, avant-garde, traverse Virton ; il est bientôt suivi du 124<sup>e</sup>, tête du gros de la colonne.

La population très sympathique ne dissimule pas son inquiétude, elle affirme la présence des Allemands à proximité, dans les bois ; le choc est imminent.

En effet, les premiers coups de feu se font entendre. Le 130<sup>e</sup> est sorti de la localité ; il avance dans un épais brouillard et se trouve de suite en contact avec un ennemi puissamment retranché et complètement invisible. Il veut progresser quand même et subit de grosses pertes.

A 6 heures 45, le 124<sup>e</sup> est engagé. Le bataillon Favier occupe les abords nord et nord-ouest de Virton ; malgré son ardeur il est cloué au sol par un feu très nourri de mitrailleuses. Le bataillon Lambert le prolonge à l'est et exécute une audacieuse contre-attaque ; ses rangs sont fauchés. Le bataillon Brunet se porte vers l'ouest et subit le même sort.

Le soleil s'est montré radieux et l'artillerie allemande ouvre un terrible feu sur nos lignes de tirailleurs, entièrement à découvert dans la plaine. Dans l'âpreté de la lutte, les officiers donnent un superbe exemple de courage, ne cessant de rester debout sous la mitraille ; les soldats répondent à leur attente par une ardeur magnifique.

Vers le soir, l'ordre arrive de se replier sur les Hauts-de-Meuse, au sud de Virton où l'ennemi ne peut pénétrer le jour même.

Durant cette première bataille, les actes d'héroïsme sont sans nombre, car tous ont rivalisé de bravoure.

Citons cependant la belle figure de soldat du commandant Favier. Breveté d'Etat-Major, il venait de refuser un poste de choix préférant marcher à la tête de son bataillon. Sa haute stature le désignait aux tireurs ennemis, et c'est debout, observant à la jumelle les positions allemandes qu'il est mortellement frappé.

Le commandant Brunet tombe aussi en tête du 2<sup>e</sup> Bataillon. C'est un chef incomparable ; il vient des zouaves et, dans un récent combat au Maroc, une balle lui a brisé la cuisse. Debout sous la mitraille, la pipe aux dents, il dicte ses ordres comme à la manœuvre, forçant l'admiration de tous.

Le capitaine de Clerck, merveilleux entraîneur d'hommes, est tué d'une balle au front.

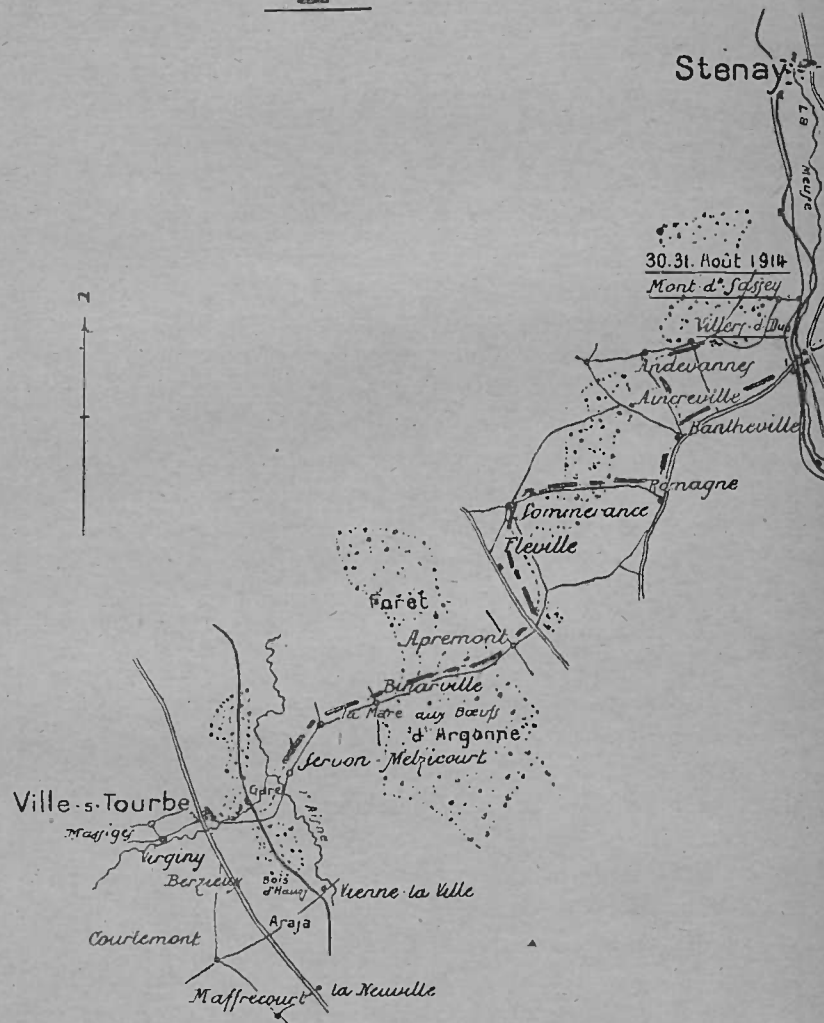
Le lieutenant Guillo-Lohan, mortellement atteint, se fait appuyer contre une gerbe de blé, ses armes près de lui. Il meurt comme un nouveau Bayard, en regardant l'ennemi.

Le lieutenant Dufrasne est tué au moment où, à un de ses soldats qui le supplie d'être moins téméraire, il répond : « La balle qui doit me tuer n'est pas encore fabriquée. »

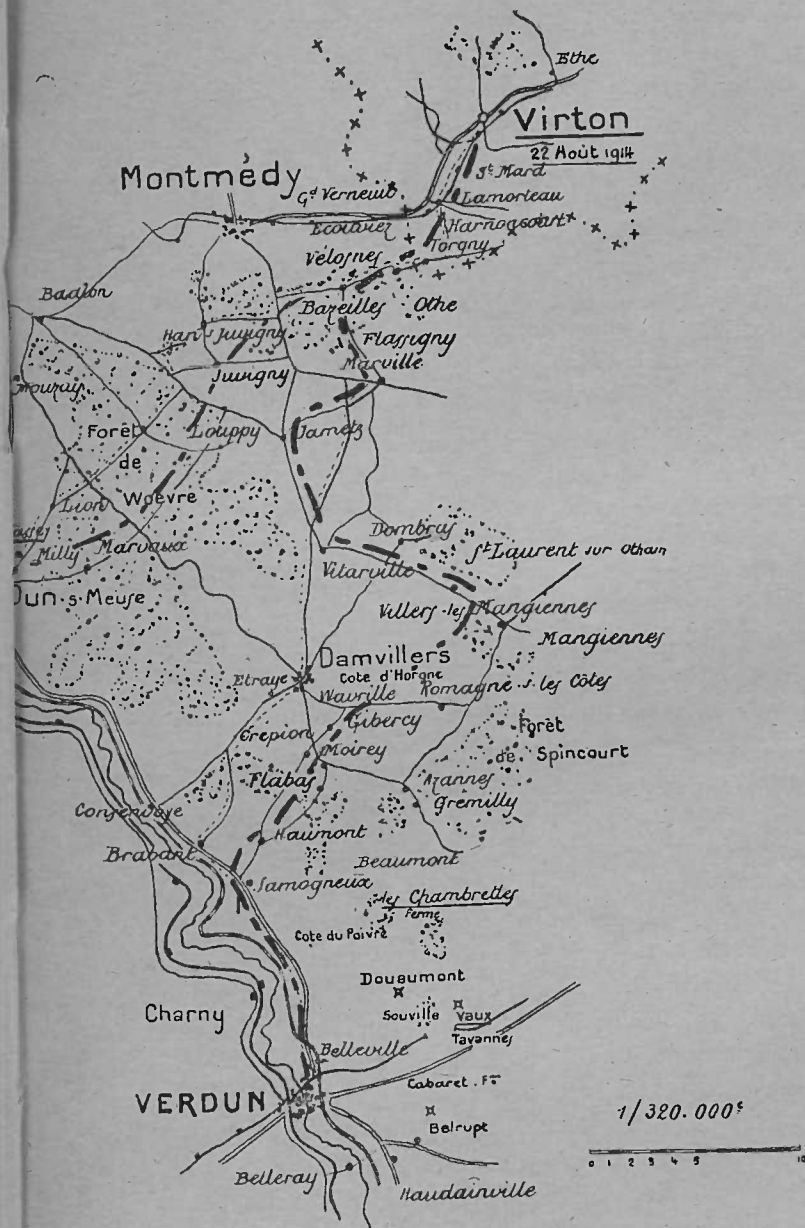
Le sous-lieutenant Wolf est grièvement blessé dès le début du combat ; tandis que, très pâle, on l'emporte sur un brancard,

# GUERRE 1914-1918.

## BELGIQUE . MEUSE . (Août 1914).



B.D.I.C.



B.D.I.C.



il s'efforce de sourire, en faisant à ses camarades un signe d'adieu.

La bataille a été très meurtrière : 20 officiers et 756 hommes ont été mis hors de combat.

### *Défense des Hauts-de-Meuse.*

Le 23 Août 1914, le repli est ordonné : ce mouvement se fait en combattant.

Le Régiment arrête l'ennemi dans son élan en lui faisant subir chaque jour de lourdes pertes.

Les 24 et 25 Août, il prend successivement position sur les hauteurs de l'Othain et du Loison, en luttant pied à pied.

Le 26, le 124<sup>e</sup>, arrière-garde du corps d'armée, franchit la Meuse. Les dernières troupes sont à peine passées que l'on entend de formidables explosions ; le génie fait sauter tous les ponts pour arrêter la marche de l'ennemi.

Du 27 au 29, les Allemands essaient en vain de franchir la Meuse. Appuyés par une artillerie de gros calibre, ils y parviennent dans la nuit du 29 au 30.

L'ordre est immédiatement donné de les attaquer.

### *Combat de Mont-devant-Sassey.*

Le 30 Août, le Régiment a pour objectif le village de Mont-devant-Sassey.

Le bataillon Lemaire et le bataillon Mouraux prennent leurs formations de combat ; ils débouchent de Villers-devant-Dun et pénètrent dans les bois de Mont-devant-Sassey pendant que les compagnies Le Bourgeois et de Kerguenec assurent la liaison à gauche avec la 16<sup>e</sup> Brigade qui attaque Montigny.

La lutte est ardente ; les unités engagées ne peuvent déboucher de la lisière est ; les combattants couchent sur leurs emplacements, en contact immédiat avec l'ennemi.

Le 31 Août, les Allemands attaquent en masse ; ils s'élancent à la charge en colonnes par quatre, au son plaintif de leurs fifres



+ S.-Lieutenant JOERAIRE



+ S.-Lieutenant PAUTHEL



+ S.-Lieutenant DUBRAY



+ S.-Lieutenant MALEX



+ S.-Lieutenant TRAVELLA



+ S.-Lieutenant ROCHE



+ S.-Lieutenant DUCHEMIN



+ S.-Lieutenant DELAMARCHE



+ S.-Lieutenant DESAINT



+ S.-Lieutenant PELLEGRIN



+ S.-Lieutenant GALOTTE



+ Adjudant DESLANDE



Chef de Bataillon LEMAIRE



Chef de Bataillon NICOLAS



Chef de Bataillon LEBLANC



Chef de Bataillon GAILLARD



Chef de Bn° BRILLIEN de la CHAYVONNIE



Chef de Bataillon MARTIN



Capitaine PRADAUD



Chef de Bn° LE CHAUFF de KERGUENEC



Lieutenant BOUIN



Adjudant LARUPT



Aumônier DASSONVILLE



† Sergent CHAPPOIS

et au roulement lugubre de leurs tambours. La fusillade éclate de toutes parts ; des corps à corps s'engagent.

Les unités du bataillon Lemaire qui tiennent la lisière des bois résistent avec la dernière énergie.

Le capitaine de Kerguenec a ordre de marcher sur Mont-devant-Sassey mais l'ennemi l'entoure. Il veut remplir quand même sa mission et rallie 150 braves : « Allons, les enfants, c'est pour la France. Plutôt mourir que d'être faits prisonniers... En avant ! » et, sous une pluie de balles, cette vaillante troupe charge à la baïonnette avec un élan magnifique et arrive à se frayer un passage.

Les Allemands encerclent le bois ; le Régiment va être débordé par les ailes. Officiers et soldats combattent superbement et infligent à l'ennemi des pertes sanglantes ; ils suivent l'exemple du lieutenant-colonel Dubosq, dont la bravoure et le sang-froid leur inspirent une entière confiance.

Le capitaine Mabile du Chesne, adjoint au colonel, voulant observer lui-même le front de bataille, tombe mortellement frappé au poste le plus avancé.

Le sous-lieutenant Laffargue, jeune St-Cyrien de la promotion de la Croix du Drapeau, fait preuve d'une folle bravoure ; volontaire pour exécuter sous bois une reconnaissance audacieuse, il est blessé mortellement à la tête de sa section.

Le 1<sup>er</sup> Septembre 1914, le 124<sup>e</sup> traverse la forêt de l'Argonne ; le lendemain, il embarque à la gare de Ville-sur-Tourbe et est transporté en hâte vers le camp retranché de Paris.

Le 3 Septembre, le Régiment arrive à Pantin et va cantonner à Bois-Colombes où il doit passer deux jours au repos. La population parisienne accueillie les soldats avec enthousiasme ; quel réconfort, après un mois de fatigues et de durs combats que cette manifestation de sympathie !

Le 6, dans la soirée, le 124<sup>e</sup> arrive à Pavillon-sous-Bois. C'est l'heure critique de la Marne.

## BATAILLE DE LA MARNE

(Septembre 1914)

Le 4<sup>e</sup> Corps va prendre une large part à cette glorieuse et décisive bataille.

Le Régiment est à l'honneur.

Tandis que la 7<sup>e</sup> Division est transportée dans tous les taxis-autos de Paris, la 8<sup>e</sup> Division se porte à marches forcées vers la Marne. La retraite n'a pas abattu les courages ; un souffle héroïque retrempe tous les cœurs.

Après une marche de 70 kilomètres, le 124<sup>e</sup> atteint Meaux le 8 Septembre au soir. C'est un spectacle impressionnant que ce défilé d'hommes fourbus, courbés sous le poids du sac ; ils marchent quand même ; une volonté farouche les anime. La Victoire n'est-elle pas quelquefois dans les jambes des soldats ?

Les 12, 13 et 14 Septembre, la Division poursuivant l'ennemi sans relâche, force le passage de l'Aisne à la Motte-Breuil, Vic et Attichy. Des ponts de bateaux sont installés rapidement et le plateau de Tracy-le-Mont ainsi que la ferme de Quennevières sont enlevés d'assaut. Des centaines de prisonniers tombent entre nos mains ; nos hommes mangent la soupe et boivent le café laissés par les Allemands dans leur fuite éperdue. Les champs sont jonchés des restes de leur Armée déseparée.

Dans toute cette grande bataille de la Marne, la 8<sup>e</sup> Division sert de liaison entre l'Armée Anglaise et la droite de l'Armée du général Maunoury.

### *Attaque de Nampcel.*

Le 15 Septembre, le Régiment a atteint le ravin de Moulin-sous-Touvent, au sud de la ferme de Quennevières.

A 19 heures, par une pluie torrentielle, il se précipite dans une charge héroïque à la baïonnette à l'attaque des positions de Nampcel. L'ennemi terré déclanche des feux terribles de mitrailleuses et de mousqueterie ; il ne réussit pas à arrêter l'élan des bataillons qui maintiennent leurs positions sur le plateau.

B.D.I.C



B.D.I.C

La nuit vient bientôt et, dans cet immense champ de betteraves éclairé par un puissant projecteur allemand, règne un silence de mort, interrompu seulement par l'appel déchirant des blessés.

Deux belles figures d'officiers resteront à la mémoire de tous :

Le capitaine Le Bourgeois, adoré de ses soldats, accomplissant toujours avec modestie les actes les plus sublimes ; grièvement blessé, il entraîne quand même à trois reprises différentes sa ligne de tirailleurs à l'assaut de la tranchée allemande et disparaît dans la mêlée.

Le capitaine de Bertier de Sauvigny, dont la magnifique bravoure électrisait ses hommes, tombe frappé mortellement d'une balle au front au début de l'action.

### *La course à la mer.*

A partir du 19 Septembre 1914, commence la course à la mer.

Le 20, le régiment occupe Hainvillers, Boulogne-la-Grasse et Onvillers en cantonnements d'alerte.

Le 22 Septembre, la Division a pour mission de dépasser Roye occupé par la cavalerie ennemie et de pousser ses avant-gardes jusqu'à Carrepuis et Gruny ; le contact est bientôt pris. L'ennemi, à notre approche, abandonne ces localités.

Le 23 Septembre, le régiment prend une vigoureuse part à l'offensive. Le bataillon de Kerguenec, flanc-garde de gauche de la Division dépasse Crémery, Étalon, Curchy et atteint la voie ferrée au nord-ouest de Nesles, faisant fuir des escadrons de uhlans dont il tue hommes et chevaux à bout portant.

Le bataillon Gaillard dépasse Rethonvillers, enlève de haute lutte le village de Billancourt et fait de nombreux prisonniers. Les cadavres ennemis jonchent le sol et les survivants démoralisés fuient en désordre.

Le bataillon Moriceau occupe Cressy-Omemcourt et met ce village en état de défense.

Dans la nuit, les Allemands ont débarqué à Nesles des forces considérables. Nous serons un contre dix sur un front de cinq kilomètres. Tous sont décidés à se faire tuer sur place.

Le 24 Septembre, dans la matinée, l'ennemi débouche en

masse de Nesles ; les bataillons Gaillard et de Kerguenec contiennent le choc pendant plusieurs heures.

Durant cette résistance, le capitaine Motas d'Estreux meurt en vrai preux. C'est un beau type du vieil officier français. Engagé volontaire, malgré ses soixante ans, il a rejoint le régiment en pleine poursuite de l'ennemi. Le premier, il a pénétré dans Billancourt, en tête de sa compagnie et s'est établi bien au-delà du village ; le lendemain, débordé de toutes parts, il se fait tuer sur place en criant à ses hommes « que le terrain conquis la veille ne s'abandonne pas. »

Dans la soirée, le bataillon Gaillard contre-attaque vigoureusement à l'est de Rethonvillers et le colonel Fropo, dans un beau geste d'enthousiasme, s'élanche avec les premières vagues ; blessé, il s'évanouit et est fait prisonnier. Le lieutenant-colonel Rochefrette prend le commandement du régiment.

Le bataillon Moriceau résiste à Cressy-Omemcourt jusqu'à 16 heures 30 ; tourné par le nord, il se replie ayant perdu plus de la moitié de son effectif.

Du 25 au 29 Septembre, le Régiment tient les tranchées construites en toute hâte au nord de Carrepuis entre la route de Nesles et Goyencourt ; il résistera sur place aux formidables poussées des Allemands et le général Boëlle, commandant le 4<sup>e</sup> Corps d'Armée, pourra dire dans son Ordre du Jour du 29 Septembre que : « Grâce à la valeur des officiers et soldats de tous grades, l'ennemi a été contenu et repoussé. »

Il ajoutait : « Le 4<sup>e</sup> Corps d'Armée, dans l'intérêt de la lutte engagée, va quitter volontairement ses positions. »

Conformément à cet ordre, le 124<sup>e</sup> se porte le 29 Septembre au soir au Camp-de-César, à l'ouest de Roye.

Pendant six jours encore, il ne cessera de contre-attaquer et de ralentir la marche des hordes ennemies dont le nombre est sans cesse grossissant.

Ces résultats n'ont pas été obtenus sans de lourds sacrifices : en 15 jours plus de 1000 officiers et soldats ont été mis hors de combat. C'était l'époque où, à la puissante artillerie allemande, l'Armée Française n'avait à opposer que son éclatante bravoure.

## LA SOMME

(6 Octobre-28 Décembre 1914)

A partir du 6 Octobre 1914, c'est la stabilisation ; devant notre résistance, le Boche s'enterre ; la guerre de tranchées commence.

Le 124<sup>e</sup> s'établit à l'est de Guerbigny, face à Andechy, attendant impatiemment l'heure de l'offensive.

### *Attaque d'Andechy.*

Le 4 Novembre, le Régiment attaque ce village. Il doit s'élancer aux premiers coups de canon de l'artillerie. Le spectacle est féérique : à 10 heures 45, les soldats terrés depuis 3 heures du matin bondissent « des tranchées de départ » avec un entrain merveilleux ; il y a 1200 mètres à parcourir, c'est un concours de vaillance. Du haut du clocher de Marquivillers, le Président de la République assiste à cet assaut.

Le terrain est un long glacis sur lequel l'ennemi a accumulé les obstacles. Les rangs sont fauchés par un violent feu de mousqueterie, de mitrailleuses et par une pluie de shrapnells ; les compagnies manœuvrent comme à la parade, mais elles subissent des pertes terribles et sont clouées au sol. Le général de brigade Leman prend la tête des unités de réserve et, à la sonnerie de la charge, tous s'élancent de nouveau à l'assaut.

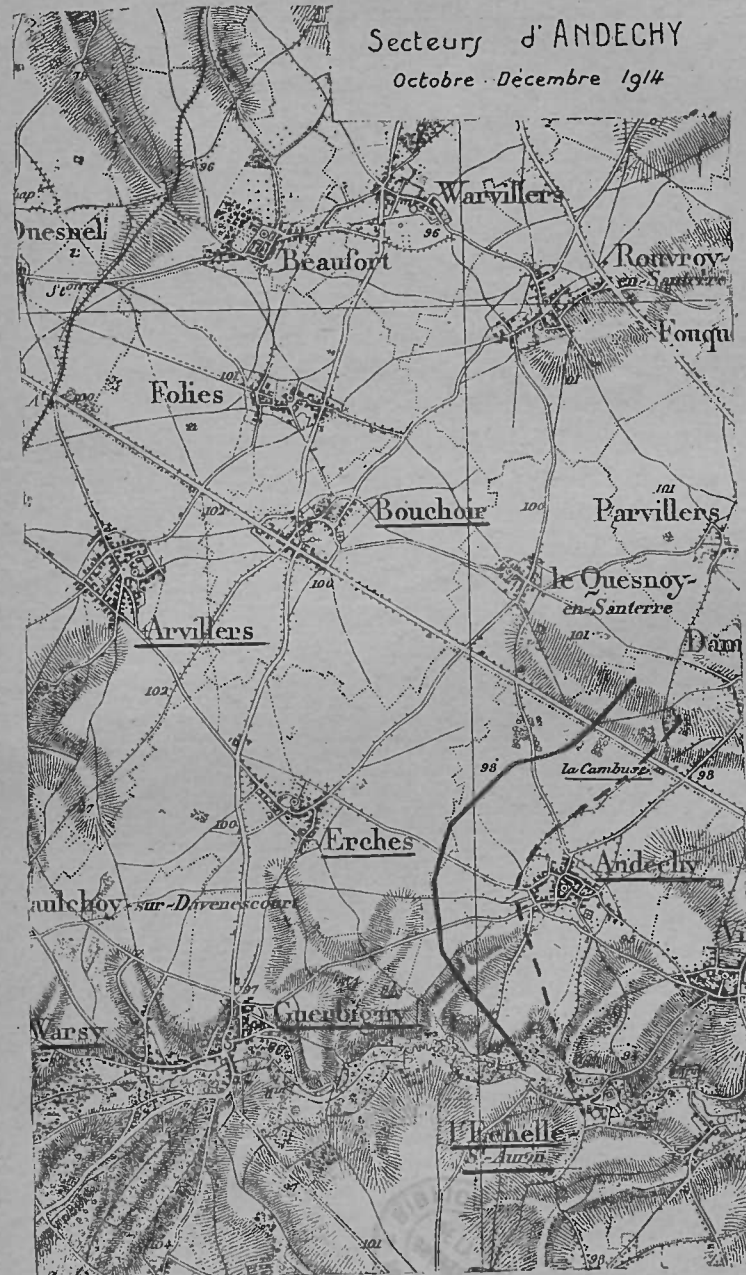
Le vaillant capitaine Appert-Frey qui tout à l'heure est resté seul debout sur la plaine, à un endroit où vingt cadavres attestent de la précision du tir d'une mitrailleuse, a pénétré dans la première maison du village, mais il ne peut s'y maintenir.

La canonnade fait rage et les éléments qui avaient, par des prodiges d'héroïsme, atteint les défenses accessoires ennemies, sont obligées de se replier jusqu'au chemin creux ; seules, les compagnies de Kerguenec et Morin s'accrochent au terrain à hauteur d'Andechy et peuvent s'y maintenir jusqu'à 18 heures.

Que d'actes de bravoure et de courage ont été accomplis durant cette journée !

## Secteur d'ANDECHY

Octobre-Décembre 1914



Le commandant Lambert, venu rejoindre des éléments de son bataillon à l'entrée du village, veut y pénétrer pour reconnaître lui-même le terrain et est frappé mortellement à bout portant.

Le sous-lieutenant Poupy ramasse un clairon sur la plaine, sonne la charge suivi de ses soldats qui chantent la « Marseillaise ».

Les capitaines Fourtier et Castieau tombent en tête de leur compagnie.

Le sous-lieutenant Bertrand, admirable officier, prêtre et soldat ; depuis le début de la guerre, il n'a cessé d'être pour ses hommes l'exemple du plus pur patriotisme. Il est adoré de tous et, c'est en entraînant sa compagnie avec la plus intrépide bravoure, qu'il trouve une mort glorieuse.

Le clairon Charles, ce Breton au masque énergique et brave sonne la charge ; à bout de souffle il s'arrête, mais son capitaine lui crie : « Charles, sonne encore..... » et, comme un nouveau Roland, Charles sonne..... sonne toujours !

Le sergent Talligault reste toute la journée à quelques mètres des fils de fer avec une poignée d'hommes et abat tout ennemi qui tente de sortir du village.

Le 6 Novembre 1914, le lieutenant-colonel Rochefrette est évacué et le commandant Létondot prend provisoirement le commandement du Régiment.

Le 28 Novembre, sous les ordres du lieutenant-colonel Dubost nouvellement arrivé, le Régiment mis à la disposition de la 28<sup>e</sup> Division, 14<sup>e</sup> Corps d'Armée, se tient en réserve vers Chuignes, Chuignolles pendant l'attaque de Fay.

Le 5 Décembre, le secteur Arvillers-Bouchoir lui est confié.

Le commandement veut se rapprocher du village d'Andechy. Minutieusement préparée, une avance de 600 mètres est réalisée dans la nuit du 8 au 9 Décembre par le 1<sup>er</sup> bataillon et le concours de deux compagnies du 130<sup>e</sup>. Le succès est complet ; les tranchées sont portées à moins de 150 mètres de l'ennemi et un ordre du jour du général Boëlle, commandant le 4<sup>e</sup> Corps d'Armée, félicite les exécutants : bataillon de Kerguenec, composé des compagnies Brunetière, Davoust, Bouscat et Dupont.

Le Régiment tient le secteur conquis ; dans la boue grasse de la Somme leur montant à mi-jambe, les soldats conservent leur belle insouciance et leur ardeur coutumières.

Il quitte la Somme le 28 Décembre et débarque le 29 à Vitry-la-Ville, en Champagne.

1915

## LA CHAMPAGNE

(29 Décembre 1914 - 1<sup>er</sup> Mai 1916)

Jusqu'au 12 Février 1915, le Régiment cantonne à Vesigneul, St-Germain-la-Ville, puis à St-Etienne-au-Temple et Somme-Vesle.

### *Combats de Perthes-les-Hurlus*

(19 Février - 15 Mars 1915)

Le 124<sup>e</sup>, après avoir passé quelques jours au bivouac de la Ferme de Piémont que la neige a transformé en un véritable lac de boue, est alerté le 16 Février ; il atteint le 18 la Maison Forestière. Mis à la disposition de la 34<sup>e</sup> Division, du 17<sup>e</sup> Corps d'Armée, il reçoit l'ordre d'attaquer le soir même. D'après les renseignements recueillis, le Boche est épuisé ; la 15<sup>e</sup> Brigade va être à l'honneur : elle fera la trouée.

A la tombée de la nuit, le colonel monte en ligne avec le bataillon Moriceau ; les balles et les obus pleuvent de toutes parts, le froid est intense. Les sapins sont déchiquetés par la mitraille, les boyaux et les entonnoirs regorgent de cadavres étendus ou assis, tels que la mort les a surpris. Les soldats restent impassibles ; ils sont certains du succès et leur seul désir est d'arriver bientôt à la première ligne pour bondir dans la tranchée d'en face.



### Attaques de PERTES.

Février-Mars 1915.

Le 19 Février, le bataillon Moriceau reçoit l'ordre d'appuyer une attaque du 59<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie ; il réussit à progresser avant le jour en faisant reculer les éléments avancés ennemis.

Le 2<sup>e</sup> bataillon arrive sur le terrain vers 4 heures 45 ; il doit s'emparer du bois 213. Il s'élance à l'attaque avec une crânerie splendide, entraîné par son chef, le commandant Létondot. Les vagues d'assaut sont prises d'enfilade par des mitrailleuses ; les rangs s'éclaircissent mais ils se resserrent aussitôt. Quelle hécatombe ! C'est la mort certaine... Qu'importe ! l'ordre est de progresser et tous avancent sous la mitraille.

Le bataillon de Kerguenec, maintenu en réserve, a ordre de renforcer le bataillon Létondot. Il arrive vers 15 heures à hauteur du bois des Trois-Sapins. A 16 heures, le lieutenant-colonel Dubost, spontanément saute hors de la tranchée ; il fait face à la position ennemie, lève sa canne en criant : « En avant ! En avant ! » Deux cents hommes environ, tous ceux qui ont aperçu le geste du chef, entraînés par le capitaine de Kerguenec, s'élancent à sa suite. Le bois des Trois-Sapins est franchi. La ligne de tirailleurs a atteint la crête et il reste 50 mètres à peine à parcourir pour pénétrer dans la tranchée ennemie ; à cet instant les mitrailleuses crépitent et presque tous les assaillants sont tués ou blessés. Le lieutenant-colonel Dubost, toujours en tête, tombe mortellement frappé en plein cœur. A la nuit tombante, c'est à qui reviendra l'honneur d'aller chercher sur la plaine le corps de cet admirable chef. Quel spectacle digne des plus belles légendes militaires que le passage de ce mort glorieux, au milieu de ses troupes victorieuses.

Le commandant Létondot prend, pour la deuxième fois, le commandement du Régiment.

Au cours de l'action, le capitaine Hersart de la Villemarqué, blessé à la poitrine, meurt en héros ; il appelle son chef de bataillon et lui dit : « Mon Commandant, j'ai fait mon devoir ; je sens que je vais mourir, mais c'est pour la France. »

Le capitaine Peltier reçoit une balle dans la gorge ; il se fait placer au bord du boyau, voulant voir tous ses hommes avant de mourir.

L'adjudant Deslande apercevant au loin son chef donnant la charge, se précipite entraînant sa section à l'assaut. Blessé à la cuisse, il reste étendu sur le sol à 20 mètres des Allemands. Cible vivante, il veut mourir en brave, et levant son képi, il crie à son chef de bataillon : « Mon capitaine, vive la France. » Une balle dans la tête achève ce héros.

Le sous-lieutenant Marce est extraordinaire d'audace ; accompagné du courageux sergent Bourdais et de quelques hommes résolus, il pousse sa patrouille jusque dans la position ennemie et paie de sa vie son acte de bravoure.

L'adjudant Livois, entendant un soldat d'un autre régiment lui demander s'il a peur, monte sur le parapet et se fait tuer.

Le soldat Paty va par trois fois sous la mitraille, à quelques mètres de la tranchée allemande, rechercher des camarades blessés.

Le capitaine Lemaire, connu de tous par son inlassable activité et son profond mépris du danger, se dépense jusqu'à épuisement. Commandant de la compagnie de mitrailleuses, il parcourt à découvert le terrain conquis pour y placer judicieusement ses pièces ; observant sans cesse l'ennemi, il brise toute contre-attaque voulant déboucher et contribue largement au succès de la journée.

Le terrain chèrement conquis pendant cette journée, est aussitôt organisé ; les survivants se serrent les mains et s'embrassent, ils préfèrent mourir plutôt que de reculer. Ils ont lieu d'être fiers : tous se sont battus vaillamment.

Quelques jours après ce combat meurtrier, le général de Langle de Cary, commandant la 4<sup>e</sup> Armée, adressait à la 15<sup>e</sup> Brigade (124<sup>e</sup> et 130<sup>e</sup>) ses félicitations pour « son magnifique élan durant la journée du 19. »

Le 27 Février 1915, le lieutenant-colonel Birot est nommé au commandement du 124<sup>e</sup>.

Du 20 Février au 14 Mars, le Régiment prend une part active à tous les engagements meurtriers livrés à Perthes-les-Hurlus. Au prix d'efforts inouïs et surhumains, il conquiert chaque jour du terrain. Les pertes sont lourdes, mais les constantes visions d'horreur de ce secteur tourmenté ne dépriment pas le moral de la troupe.

Les 12, 13 et 14 Mars, avec une ténacité admirable, les unités du bataillon Roussel (3<sup>e</sup> bataillon) attaquent avec fureur la tranchée 46-213 ; elles progressent malgré un feu d'une violence inouïe.

Citons l'exemple héroïque du caporal Liotard. Sa compagnie vient de donner trois assauts infructueux ; voyant ses hommes hésiter au moment de s'élancer pour la 4<sup>e</sup> fois, il saute sur le parapet et leur crie : « Plutôt mourir que de revenir en arrière » et il est tué aussitôt d'une balle en plein cœur.

Le sous-lieutenant Eon, type accompli du chef de section, ne cesse de s'exposer. Voulant stimuler ses hommes, il prend un fusil et tire par dessus le parapet absolument à découvert. Son capitaine lui reprochant sa témérité, il le supplie de le laisser tirer encore : « Mes hommes sauront ainsi qu'un bon tireur doit avoir de la hardiesse. » Il recommence et une balle lui enlève le côté droit de la tête, le tuant net.

Le capitaine Hassler, entraînant une de ses sections, s'empare avec une grande habileté d'un élément de tranchée.

Le sergent de Lagérie qui veut venger son frère tué à Andechy fait preuve d'une incomparable bravoure. Il rivalise de courage avec le soldat Maillard, âgé de 19 ans et tous deux attaquent un fortin ennemi sous une pluie de grenades, avec la plus grande témérité.

Le 15 Mars, le 124<sup>e</sup> est relevé et va cantonner à la Cheppe.

En les voyant passer devant leurs groupes, les canonniers regardent avec admiration ces guerriers couverts de boue, exténués, amaigris, physiquement à bout, mais d'un moral splendide.

### *Secteur du Vallon (26 Mars - 14 Octobre 1915)*

Après un court repos, le Régiment prend les tranchées au Vallon, à 6 kilomètres au nord de Mourmelon-le-Petit.

C'est un secteur relativement tranquille et, les hommes, sortant de l'enfer de Perthes, sont dans la joie.

Le 15 Juin, le 124<sup>e</sup> quitte la 8<sup>e</sup> Division pour former avec le 101<sup>e</sup>, la 247<sup>e</sup> Brigade, 124<sup>e</sup> Division, 4<sup>e</sup> Corps d'Armée.



Cette vie assez paisible de tranchées, troublée seulement par quelques coups de main, doit bientôt prendre fin.

A partir du 23 Août le secteur se transforme en un vaste chantier dans lequel règne une très grande activité ; des parallèles de départ sont creusées à 150 mètres de la ligne ennemie, les boyaux sont approfondis ; on crée des places d'armes pour les troupes de réserve.

### *Offensive de Champagne du 25 Septembre 1915.*

L'ordre du jour du général Joffre fait vibrer tous les cœurs. Une offensive de grand style va être exécutée sur un front de 25 kilomètres ; le Commandement dispose de réserves importantes et d'une artillerie très puissante : le succès est certain.

Le Régiment appuyé au bois des Ecoutes, est le pivot de gauche de l'offensive.

Le 25 Septembre à 9 heures 15, le 3<sup>e</sup> bataillon part à l'attaque avec un allant superbe ; le commandant Moriceau sort de la tranchée la canne à la main ; il donne confiance à tous par l'énergie de son attitude mais il tombe un des premiers et ses dernières paroles seront pour demander « si l'objectif est atteint. »

L'artillerie allemande déclanche instantanément un tir de barrage formidable. Les assaillants avancent toujours... les voilà arrivés à quelques mètres de la tranchée à conquérir ; les fils de fer ennemis sont insuffisamment détruits... qu'importe... ils passent quand même et s'élancent dans la tranchée allemande. Des corps à corps s'engagent ; les nouveaux occupants se battent comme des lions, mais bientôt ils sont massacrés par le Boche qui, averti de longue date, a minutieusement préparé sa contre-offensive et dispose de puissants engins de mort.

La deuxième vague s'élançait à quelques mètres de la première ; elle est fauchée par les tirs de mitrailleuses et la ligne de cadavres jonchant le sol atteste de la vaillance de ceux qui sont tombés.

Le sous-lieutenant Villanova prend le commandement du 3<sup>e</sup> bataillon ; il a sous ses ordres le sous-lieutenant Minart et le sergent-major Degisors qui rallient les survivants des compagnies,

Nos tranchées sont empestées par les gaz lacrymogènes ; beaucoup d'hommes sont intoxiqués malgré leur masque protecteur. Les réserves arrivent difficilement sous une pluie d'obus et les 210 qui tombent avec précision sur les places d'armes font d'énormes ravages.

La mission du 124<sup>e</sup> était toute de sacrifice : attirer sur lui l'effort et le feu de l'ennemi pour permettre au centre de l'attaque de progresser ; elle a été entièrement remplie et le communiqué du 25 Septembre enregistre une avance de 5 kilomètres et la capture de 25.000 Allemands.

La journée fut riche en exploits héroïques :

Le capitaine Le Bouhellec, vieil officier de carrière, est tué au milieu de ses hommes dans la tranchée qu'il a conquise ; les sous-lieutenants Pidot, Lugrezi, Tulle, Arnoult, Guillerot s'y précipitent également et trouvent une mort glorieuse dans cette terrible mêlée.

Le soldat Bachelier se maintient toute la journée dans un trou d'obus avec quelques camarades. De son poste d'observation, il aperçoit quatre Allemands achevant tout blessé étendu sur la plaine ; il réussit à s'approcher d'eux en rampant de trou d'obus en trou d'obus et les tue tous les quatre sauvant, grâce à son courage, de nombreux blessés exposés à une mort certaine.

Et que dire de ce charmant officier, le lieutenant Gaubert. Toujours souriant et calme, spécialiste des missions périlleuses, le premier au danger, la mitraille semblait l'épargner. Il restera pour ceux qui l'ont connu une des plus nobles et des plus pures figures de jeunes chefs qui ont illustré le régiment.

Le 124<sup>e</sup> reste sur ses positions et le 14 Octobre, tout le 4<sup>e</sup> Corps d'Armée est relevé.

Le repos n'est pas de longue durée ; dès le 19 Octobre, les bataillons Létondot et de Kerguenec gagnent St-Hilaire-le-Grand ; ils sont mis à la disposition de la 40<sup>e</sup> Division, 32<sup>e</sup> Corps d'Armée pour exécuter des travaux sur le terrain conquis aux Allemands le 25 Septembre. Le bataillon Lemaire ne tardera pas à les rejoindre.

Enfin, le 2 Novembre, le Régiment se rend dans la région de Remicourt au sud de Ste-Menehould.

### *La Main de Massiges (6 Décembre 1915 - 1<sup>er</sup> Mai 1916).*

Le 6 Décembre, le 124<sup>e</sup> occupe le secteur est de Massiges. L'hiver de 1915-1916 est un long calvaire ; on vit dans l'eau glacée, enfoncés dans la boue jusqu'à la ceinture. Ce sera pour quelques-uns l'enlèvement mortel ; pour le plus grand nombre, le martyre des pieds gelés. C'est le tête-à-tête avec l'ennemi ; seul, un mur de terre nous en sépare. Pour tuer le cafard, il faut en rire ; c'est le rôle de la « Gazette des Boyaux » due au talent du sergent Bodio.

Au prix des plus grandes difficultés, le secteur est amélioré.

1916

Le 13 Janvier 1916, pendant la nuit, le sous-lieutenant Guidet dirige un travail périlleux à 20 mètres de la tranchée allemande ; il se tient à l'endroit le plus exposé pour encourager ses hommes. Une balle l'atteint dans le ventre ; malgré une douleur atroce, il ne dit rien, ne voulant pas démoraliser sa troupe. Il rentre seulement dans nos lignes, sa mission terminée, sans avoir avoué sa blessure.

Le 21 Février, des escadrilles d'avions ennemis sillonnent les airs ; à la nuit passent trois Zeppelins dont l'un est abattu en flammes à Revigny ; un cri d'admiration sort de toutes les poitrines : c'est le prélude de la bataille de Verdun.

A partir du 29 Février, le Régiment occupe successivement le secteur de l'Oreille et du Mont-Têtu puis celui du bois d'Hauzy.

Le bruit formidable du canon de Verdun arrive sans interruption. Notre tour de combattre approche ; le 1<sup>er</sup> Mai 1916, la 124<sup>e</sup> Division est relevée et le 8 le Régiment se met en route pour être jeté dans l'enfer de Verdun où il va inscrire une de ses plus belles pages de gloire.

B.D.I.C.



B.D.I.C.

## VERDUN

(Mai - Juin 1916)

Le secteur de Tavannes, affecté à la 124<sup>e</sup> Division, a été déjà le théâtre de luttes sanglantes.

C'est une région de mort : les croupes apparaissent dénudées, sans un brin d'herbe ; le sol a été tellement remué par les obus que la terre est devenue meuble comme du sable ; tranchées et boyaux sont bouleversés. De tous côtés s'enchevêtrent, se mêlent des débris de chariots, des sacs ouverts, des harnachements souillés et des fusils ; des cadavres, hommes en bouillie, chevaux jambes en l'air, entrailles dehors, gisent de toutes parts.

A partir du 17 Mai, le Régiment occupe avec un bataillon la zone des Retranchements, R<sup>1</sup> R<sup>2</sup> R<sup>3</sup> ; il alterne avec le 101<sup>e</sup> pour la garde de la zone de la Digue. A l'est, le Fort de Vaux est en notre possession ; les Allemands occupent au nord-ouest le Fort de Douaumont, d'où ils épient tous nos mouvements. En avant de notre ligne, les ruines du village de Vaux ; nous en tenons la dernière maison ouest. Les unités de réserve sont disposées dans la tranchée du bois Fumin, au ravin des Abris, et, plus en arrière, dans le tunnel de Tavannes.

Le 22 Mai, vers 12 heures, la Division Mangin doit s'emparer du Fort de Douaumont.

Le bataillon de Kerguenec, appuyé de quelques éléments du bataillon Lemaire et des pionniers de la Brigade, a pour mission d'opérer une diversion et de s'emparer de la tranchée Sarajevo, située au nord du retranchement R<sup>1</sup>.

Dans la nuit, les officiers qui vont conduire l'opération se rassemblent dans cette casemate bétonnée. Calmes et confiants, ils reçoivent les dernières instructions et se manifestent leurs sentiments de chaude camaraderie. Tous attendent stoïquement l'heure de l'entrée en scène ; les plus braves, tel le sous-lieutenant de Lagérie, chantent, pour encourager et égayer leurs hommes ou, comme le sous-lieutenant Pautrel, expliquent à leurs subordonnés l'effort qu'ils attendent d'eux.

B.D.I.C

A l'heure fixée, le tir de barrage français se déclanche, les troupes d'assaut s'élancent à l'attaque ; les petits postes allemands sont enlevés. A droite, la surprise est complète et la compagnie Pradaud atteint son objectif, faisant de nombreux prisonniers et s'emparant de mitrailleuses. A gauche, l'ennemi a éventé notre mouvement : la compagnie Sévin subit de lourdes pertes ; les sous-lieutenants de Lagérie, Pautrel, Crescini, officiers merveilleux de bravoure, sont tués en entraînant leurs sections à l'assaut, mais les quelques éléments ayant atteint la tranchée s'y maintiennent résolument. Les nouveaux occupants combattent à la grenade avec la dernière énergie ; à court de munitions, ils utilisent les grenades allemandes.

Le lieutenant Dubray, commandant les pionniers, fait creuser un boyau de liaison qui doit permettre, durant le jour, le ravitaillement de la garnison de la tranchée conquise, mais le sol est dur, les travailleurs sont pris d'enfilade par les mitrailleuses : « Courage les Gars », leur crie le lieutenant Dubray, et il tombe mortellement frappé.

Malheureusement, le jour vient et le boyau projeté est peu profond ; le ravitaillement en munitions se fait quand même. Deux soldats, Olivry et Renard, porteurs de caisses de grenades, vont s'élaner sur la plaine ; ils croisent un officier qui leur dit : « Mes enfants, attendez un instant, vous passerez un peu plus tard, dix des vôtres sont déjà tombés là-bas », mais ils se précipitent vers la tranchée Sarajevo en criant : « Qu'importe ! les camarades n'ont plus de grenades, il faut leur en porter. »

Malgré tant d'héroïsme, les deux compagnies sont isolées. Les Allemands s'en aperçoivent ; ils contre-attaquent à la grenade. La résistance devient farouche.

Le capitaine Pradaud et le lieutenant Sévin, officiers d'une bravoure magnifique, courent sur le parapet, encouragent leurs hommes. Leur exemple galvanise les défenseurs qui repoussent une première contre-attaque. Les munitions sont épuisées depuis longtemps ; après 10 heures d'efforts surhumains, l'ennemi nous déborde.

La rage au cœur, les quelques survivants de ces deux compa-

B.D.I.C



gnies regagnent la tranchée française. Parmi eux, le lieutenant Sévin ne peut supporter l'idée d'avoir dû quitter la tranchée conquise ; il est blessé, mais il monte sur le parapet de la tranchée R<sup>1</sup> ; debout, il lance sa dernière grenade et crie : « N'ayez pas peur, mes enfants, leurs balles ne tuent pas » et il tombe foudroyé par une balle en pleine tête.

Gloire à ceux qui sont tombés, gloire aussi à ceux qui ont survécu et qui, faute de munitions, n'ont pu se maintenir sur la position conquise.

Le bataillon a pleinement rempli sa mission, en absorbant l'attention de l'ennemi par sa diversion ; pendant ce temps, la Division Mangin a repris le Fort de Douaumont.

Comment décrire l'aspect de la tranchée R<sup>1</sup> durant cette journée du 22 Mai. Un soleil de feu achève d'embraser l'atmosphère ; ce n'est qu'un brasier : défenseurs, pourvoyeurs, agents de liaison, brancardiers remplissent magnifiquement leur mission sous la mitraille. Les dévouements sublimes s'unissent au courage ; la soutane noire de notre aumônier, le Père Dassonville, se confond avec les capotes bleues. On le voit dans la tranchée, transportant des caisses de grenades sur ses épaules. « Bravo, M<sup>r</sup> l'Aumonier » lui crient les poilus enthousiasmés.

Le bataillon d'attaque est relevé le soir même par le 3<sup>e</sup> bataillon. Toutes les tentatives allemandes échouent, malgré leur violence, devant la splendide ténacité des soldats du commandant Lemaire qui est grièvement blessé le 25 Mai.

Le Régiment tient le secteur jusqu'au 28 Mai. Il ne cède pas un pouce du terrain qui lui a été confié.

Le 1<sup>er</sup> Juin, l'ennemi s'empare du Retranchement R<sup>1</sup> : il mord sur le plateau cherchant à encercler le Fort de Vaux. Il multiplie ses attaques ; le bombardement ne cesse ni de jour, ni de nuit. La situation est critique ; le 124<sup>e</sup> maintenu en réserve est alerté.

Le bataillon de Kerguenec va occuper la tranchée Fumin. C'est le point le plus martelé par l'artillerie ennemie. Les obus de gros calibre labourent le sol et chaque soir, les survivants placent sur le parapet de la tranchée, pour s'en faire un rempart, les cent cadavres de la journée ; d'autres camarades viendront dans la



nuit prendre la place des morts. Le sous-lieutenant Joubaire sera tué le 2 Juin dans cette tranchée.

Les bataillons Létondot et Guépet quittent successivement Belrupt et le tunnel de Tavannes pour atteindre le ravin des Abris et la tranchée Fumin sous une pluie de fer.

L'ennemi n'ira pas plus loin mais il faut reprendre le terrain perdu. La compagnie Dupont attaque la première : ses grenadiers d'élite entament une lutte terrible à la grenade ; ils se font tuer les uns après les autres et le terrain confié à leur garde reste entre leurs mains.

Il faut citer : le sous-lieutenant Malen. Deux fois déjà, il a conduit sa section à l'assaut. Mortellement blessé au moment où il met en joue un grenadier allemand, il trouve quand même l'énergie de crier à ses hommes : « Mes amis, je suis perdu, mais promettez-moi de faire votre devoir jusqu'au bout. » Son appel est entendu et le terrain où repose son corps ne sera pas violé par l'ennemi.

Le sous-lieutenant Quinton est blessé grièvement après avoir lui aussi fait montre d'une folle bravoure.

Le sergent Besnier a ordre de patrouiller en avant de nos lignes. Blessé une première fois, il souffre cruellement, mais il continue à remplir sa mission ; touché une deuxième fois, il ne consent à être évacué qu'après avoir rendu compte du résultat de sa reconnaissance à son commandant de compagnie.

Comment exalter assez haut l'héroïsme des agents de liaison : coureurs, cyclistes, téléphonistes qui seuls, presque toujours sans autre soutien que leur esprit de devoir, s'en vont de trou d'obus en trou d'obus, porter l'ordre où est exprimé la pensée du chef.

Il faut signaler aussi nos admirables brancardiers ; dans ce terrain bouleversé, ils relèvent les blessés entre les lignes, c'est miracle qu'ils ne soient pas faits prisonniers. Tout le Régiment gardera le souvenir du caporal Tourtelier, frère trappiste. Il rayonne dans la bataille de pouvoir se dévouer pour les autres.

Le 2 Juin, le 3<sup>e</sup> Bataillon attaque à son tour avec la même ardeur ; son chef, le capitaine Guépet est blessé grièvement à la tête ; malgré sa douleur, il reste sur le terrain et continue à encourager ses hommes.

Cette lutte opiniâtre se poursuit jusqu'au 4 Juin, date à laquelle le Régiment va au repos à Belrupt ; durant douze jours, il fera encore de pénibles travaux entre le Fort de Souville et celui de Tavannes.

Le 124<sup>e</sup> a perdu, durant ces durs combats de Verdun, 35 officiers et 1.094 hommes.

## LA CHAMPAGNE

( 25 Juin - 8 Octobre 1916 )

Le 17 Juin 1916, le Régiment quitte Verdun et revient en Champagne occuper successivement les secteurs de Virginy, de Ville-sur-Tourbe, de Maisons-de-Champagne et du Mont-Têtu.

Nos petits postes sont à 5 ou 6 mètres de l'ennemi. Chaque jour, combats à la grenade, duels entre nos 58 et leurs gros minenwerfer, entre nos obus V. B. et leurs bombes à ailettes.

On se tue de part et d'autre. Le terrain est bouleversé. Toutes les nuits, il faut approfondir les boyaux, refaire les parapets des tranchées, réparer les brèches faites dans les réseaux : travaux extrêmement dangereux.

Le Régiment triomphe des difficultés et poursuit sans relâche l'organisation de ses toutes premières lignes. Grâce aux dispositions prises et au travail opiniâtre fourni par tous, l'ennemi ne pourra jamais réussir le moindre coup de main.

Les soldats s'enhardissent au contact permanent du « Boche ».

Le 12 Juillet, dans le secteur de Pruneau, un peloton de la compagnie Chardenot saute dans la tranchée. La garnison ennemie a pu fuir à temps. L'adjudant Cadiou est en tête de ses hommes ; il épuise son chargeur et jette de rage son pistolet automatique sur le dernier Allemand qui se sauve.

Un autre jour, l'ennemi a pénétré par surprise dans un petit poste voisin de celui tenu par l'adjudant Gaillouroux. Les bleus de la classe 1916, un instant surpris, ont légèrement reculé. Entendant un combat à la grenade, Gaillouroux se précipite vers le poste attaqué, rallie les défenseurs ; il bondit, et seul, avec un superbe mépris du danger, il attaque les assaillants à la grenade et les met en fuite.

Les bataillons, en quittant les tranchées viennent à tour de rôle au repos au camp Bravard et à Hans. Le 7 Octobre, dans ce village, le Régiment applaudit la spirituelle revue du docteur de Bernard de Seigneurens. « Entre le Pouce et l'Index », dont le titre à lui seul est une trouvaille et qu'a si brillamment orchestrée notre Chef de musique Planès.

Le 8 Octobre, la Division est complètement relevée du front de Champagne ; elle va accomplir durant 45 jours une période d'instruction au camp de Dravegny, au sud de Fismes, puis, par étapes, elle se dirigera vers la Somme.

Au mois de Novembre est réalisée la nouvelle formation des Divisions à trois régiments. La 124<sup>e</sup> Division comprend le 101<sup>e</sup>, le 124<sup>e</sup> et le 130<sup>e</sup>.

1917

### LA SOMME

(9 Janvier - 17 Février 1917)

Le 9 Janvier 1917, le 124<sup>e</sup> prend le secteur du bois Kratz, face à Chaulnes, secteur de fin d'attaque.

Cette contrée a été le théâtre d'une lutte acharnée : Ablaincourt, Le Pressoire, Vermandovillers ne sont plus que des monceaux de ruines.

Les hommes ont de l'eau jusqu'à mi-corps ; qu'importe ! ils travaillent avec ardeur et, en quelques jours, tout est organisé.

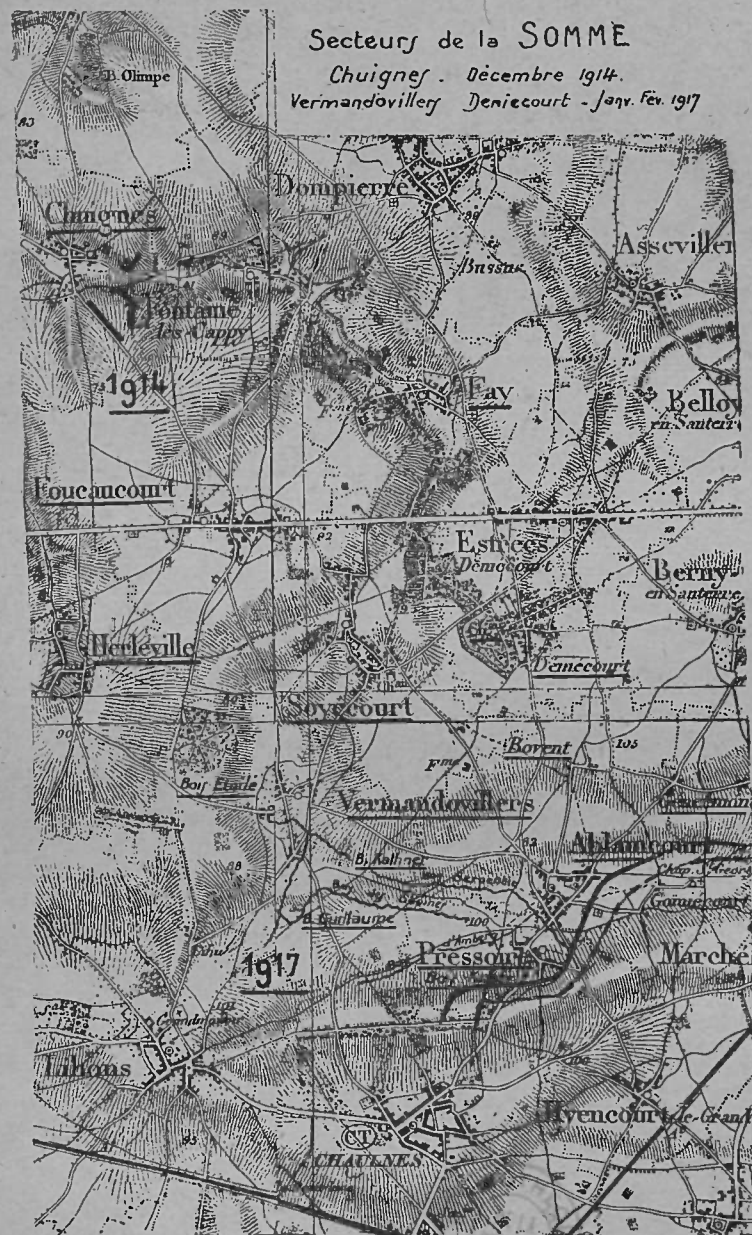
Le Régiment occupe ensuite le secteur de Deniécourt pendant un mois, par un froid sibérien.

Le 17 Février, il est relevé par la 184<sup>e</sup> Brigade anglaise.

La Division se rend par étapes dans la région de Coulommiers à destination de Revigny et environs où elle séjournera jusqu'au 25 Mars.

Pendant cette période de repos, une mission spéciale est confiée au Régiment.

B.D.I.C



B.D.I.C

## VERDUN

(15 Mars - 19 Mars 1917)

### *Les Chambrettes.*

Le 13 Mars 1917, transportés en camions automobiles, les bataillons débarquent à la Citadelle de Verdun. Pour la seconde fois, le Régiment va prendre part à cette gigantesque bataille.

Dès le 14 au soir, il occupe le secteur des Chambrettes. Le bataillon Létondot, mis à la disposition d'un autre Régiment tient les tranchées à notre droite au bois des Caurières.

Quelle zone bouleversée et agitée ! il n'existe ni tranchée ni boyau ; les corvées de vivres et de matériel se font sur la plaine, aux vues de l'ennemi, les hommes marchent sans se soucier des obus qui pleuvent de toutes parts.

Les défenseurs de ce terrain demeurent tapis tout le jour dans des trous d'obus remplis d'eau ; ils sont isolés, dans cette région de mort, tant le front est étendu et les effectifs réduits.

L'ennemi profite de ces difficultés pour attaquer sans relâche. Il veut reprendre les Chambrettes et va lancer sur nous ses unités spécialistes de coups de main.

Du 15 au 19 Mars, c'est le corps à corps pour la possession du terrain et les compagnies Pradaud, de Longevialle, Chardenot, Réel et Claudet contre-attaquent furieusement.

Le 16 Mars, au petit jour, l'ennemi pénètre dans un élément de tranchée. Le sous-lieutenant Magnin s'en aperçoit ; renforcé de la section de l'aspirant Mille, il s'élance à la contre-attaque sous une pluie de balles et oblige l'ennemi à reculer. La petite troupe, bien vite éclaircie, est arrêtée par le feu de l'ennemi ; elle est débordée, presque cernée. Blessé dès le début, le sous-lieutenant Magnin n'abandonne pas ses hommes ; grièvement blessé une seconde fois, on l'emporte sur un brancard, mais il veut être conduit au P. C. du colonel pour rendre compte de la situation à son chef.

Le capitaine Pradaud a été l'un des principaux organisateurs de la défense ; chef actif, méthodique, il donne à ses hommes un

constant exemple de bravoure. Jamais l'ennemi ne pénétrera dans la tranchée tenue par la 1<sup>re</sup> compagnie.

Le sous-lieutenant Marcoux joint à une splendide bravoure une énergie sans défaillance. Il a les pieds gelés ; malgré d'atroces souffrances, il reste à son poste durant quatre jours et c'est, porté par ses hommes, qu'il quittera le champ de bataille, le jour de la relève.

Le 20 Mars, le 124<sup>e</sup>, diminué de 220 officiers et soldats, est relevé. Il a la fierté de pouvoir passer à son successeur un front intact de toute souillure ennemie.

## LA CHAMPAGNE

(18 Mai 1917 - 18 Septembre 1918)

### *Le Casque et le Téton.*

Après un séjour d'un mois environ dans le secteur du Loclont, près de Vaux-les-Palameix, le Régiment est ramené en Champagne, dans la région du massif de Moronvillers ; il va prendre une part glorieuse aux événements qui vont s'y dérouler.

Depuis quinze jours, l'ennemi a définitivement perdu toute la chaîne des Monts ; ses efforts quotidiens restent sans succès.

Le 27 Mai 1917, il attaque avec des forces considérables le Casque et le Téton tenus par le 130<sup>e</sup>. Ce Régiment oppose une superbe résistance, mais ne va-t-il pas fléchir sous le nombre ? Le général Tatin commandant la 124<sup>e</sup> Division fait appel au 124<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie.

Durant les journées des 27 et 28 Mai, les bataillons Nicolas et de Kerguéneq montent en ligne au Téton et au Casque ; le bataillon Létondot est en réserve.

Les Monts disparaissent sous un nuage de poussière et de fumée ; la progression se fait lentement sous une pluie de fer et de feu. Il faut gravir les hauteurs sous le formidable barrage de l'artillerie ennemie, à travers d'épaisses nappes de gaz. Le port du masque rend la marche très difficile.

Toutes les unités se rendent à leurs positions dans un ordre

parfait ; citons parmi celles qui se déplacent en plein jour, les compagnies de Vaulx et Villanova. Elles avancent avec calme et résolution sous la mitraille. Les hommes sont le reflet de leurs chefs : le capitaine de Vaulx et le lieutenant Villanova ont façonné leur troupe à leur image. Tous deux recevront quelques jours plus tard la Croix de la Légion d'Honneur.

La relève du 130<sup>e</sup> est extrêmement pénible. Sur la crête, plus de tranchées ; la ligne est jalonnée par quelques survivants et surtout par des cadavres français et allemands, pêle-mêle dans ce chaos.

Les compagnies du bataillon Nicolas, à peine arrivées, prennent part aux contre-attaques et, brillamment entraînées par leurs chefs, interdisent toute progression à l'ennemi.

Signalons le soldat Girard ; apercevant un groupe d'Allemands cachés dans un trou d'obus, seul, il fonce sur eux, somme un fedwebel de se rendre, engage avec lui un violent corps à corps et finalement lui brûle la cervelle ; les autres Allemands s'enfuient.

Jusqu'au 30, le Régiment travaille jour et nuit à organiser le terrain. L'ennemi profite de ce répit pour préparer une nouvelle offensive. Il veut cette fois s'emparer du Casque et du Téton ; s'il réussit, les autres pitons de Moronvillers tomberont bientôt.

Le 31 Mai, il renouvelle ses attaques avec des forces encore plus considérables. Quatre fois le 124<sup>e</sup> subit la ruée allemande ; quatre fois, l'ennemi est fauché avant d'atteindre notre tranchée. Grenadiers, voltigeurs, fusiliers-mitrailleurs et mitrailleurs rivalisent d'entrain pour « taper » dans les vagues boches qui refluent en désordre.

Au cours du combat, les troupes confiées à la garde des adjudants Guermontprez et Larup vont être encerclés ; ces braves chefs de section montent sur la plaine, galvanisent le courage de tous par leur mépris du danger et font exécuter un tir meurtrier sur l'ennemi qui fuit en toute hâte vers ses lignes.

Le sous-lieutenant Sill, en toute première ligne, inspecte à la jumelle, avec le plus grand calme, les emplacements des minenwerfer, défiant les projectiles qui lui sont destinés ; il dresse un croquis panoramique extrêmement exact des positions ennemies, précieux document pour le commandement.

Le soir, par l'identification des cadavres, on apprend que le 124<sup>e</sup> a subi le choc de toute une division allemande envoyée spécialement pour reprendre le Casque et le Téton.

Les succès remportés par le Régiment sont dus à la compétence de son chef, le colonel Birot, si brillamment secondé par les commandants Létondot, de Kerguenec et Nicolas, aux habiles dispositions prises par les officiers, à l'esprit de discipline des soldats, à la vaillance de tous.

Durant quinze jours encore, le 124<sup>e</sup> procède à l'organisation solide des crêtes dont la conservation lui est dévolue. Lorsqu'il est relevé le 14 Juin, il laisse à son successeur une situation nette et largement améliorée.

Il apprend avec joie sa citation à l'Ordre de la 124<sup>e</sup> Division

Le 3 Juillet, le général Gouraud, commandant la 4<sup>e</sup> Armée, épingle lui-même la Croix de Guerre au drapeau du Régiment.

Après un mois de repos sur les bords de la Marne, le Régiment occupe le 16 Juillet, le secteur des Marquises.

Cette région est très favorable aux émissions de gaz et a été le théâtre de nombreuses attaques. Il faut se tenir sans cesse en alerte car les coups de main sont fréquents et les lignes sont tellement enchevêtrées qu'un Allemand égaré vient le 7 Août se faire prendre dans nos tranchées.

Les compagnies travaillent avec ardeur à l'organisation du secteur qui devient bientôt inviolable.

Le 23 Août, le Régiment est relevé et va cantonner à Condé-sur-Marne et à Aigny.

Le 30 Août, le général Pétain, commandant en chef, passe en revue les officiers de la Division, à Tours-sur-Marne et leur témoigne sa satisfaction.

### *La Région des Monts (22 Septembre 1917 - 18 Septembre 1918)*

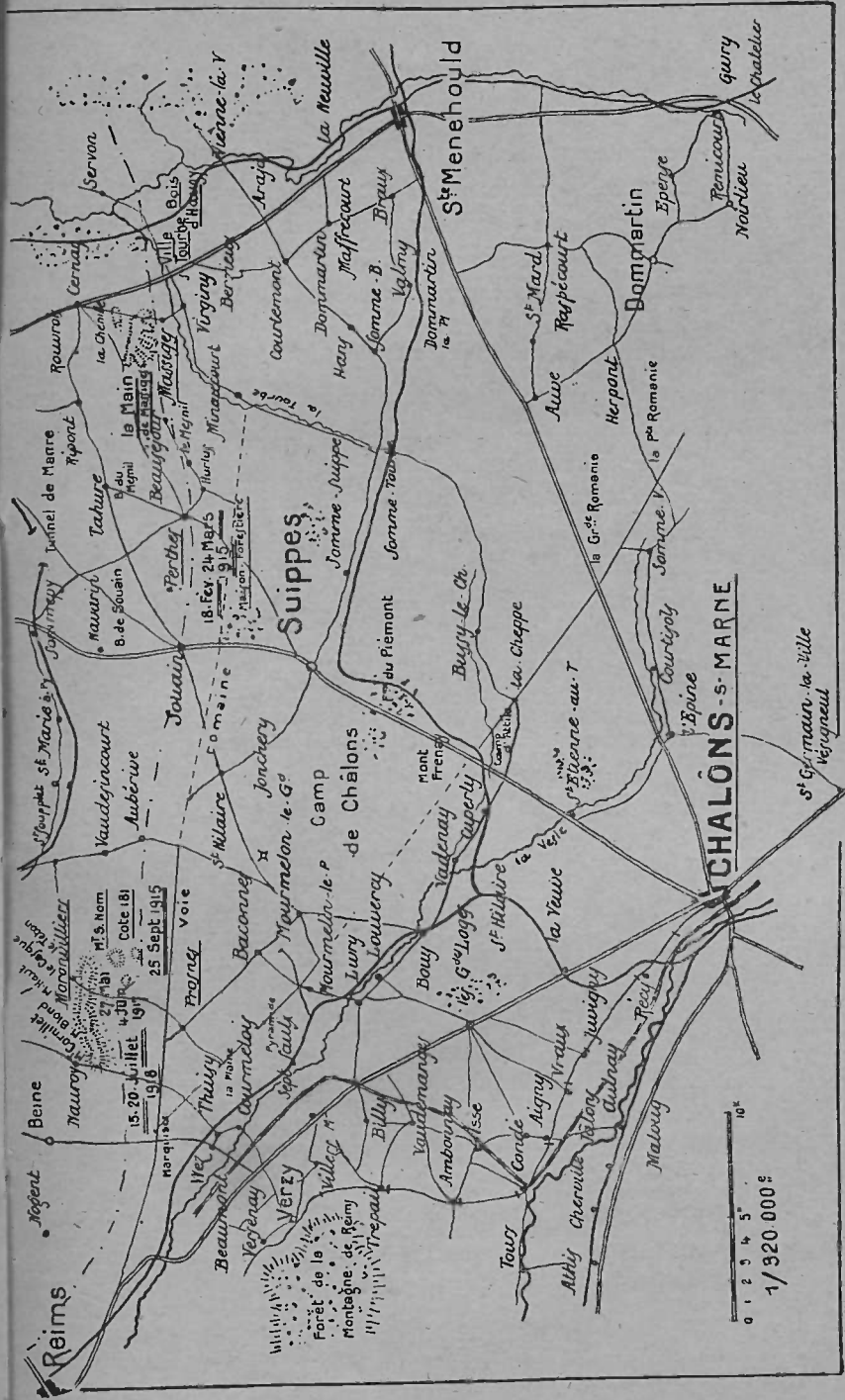
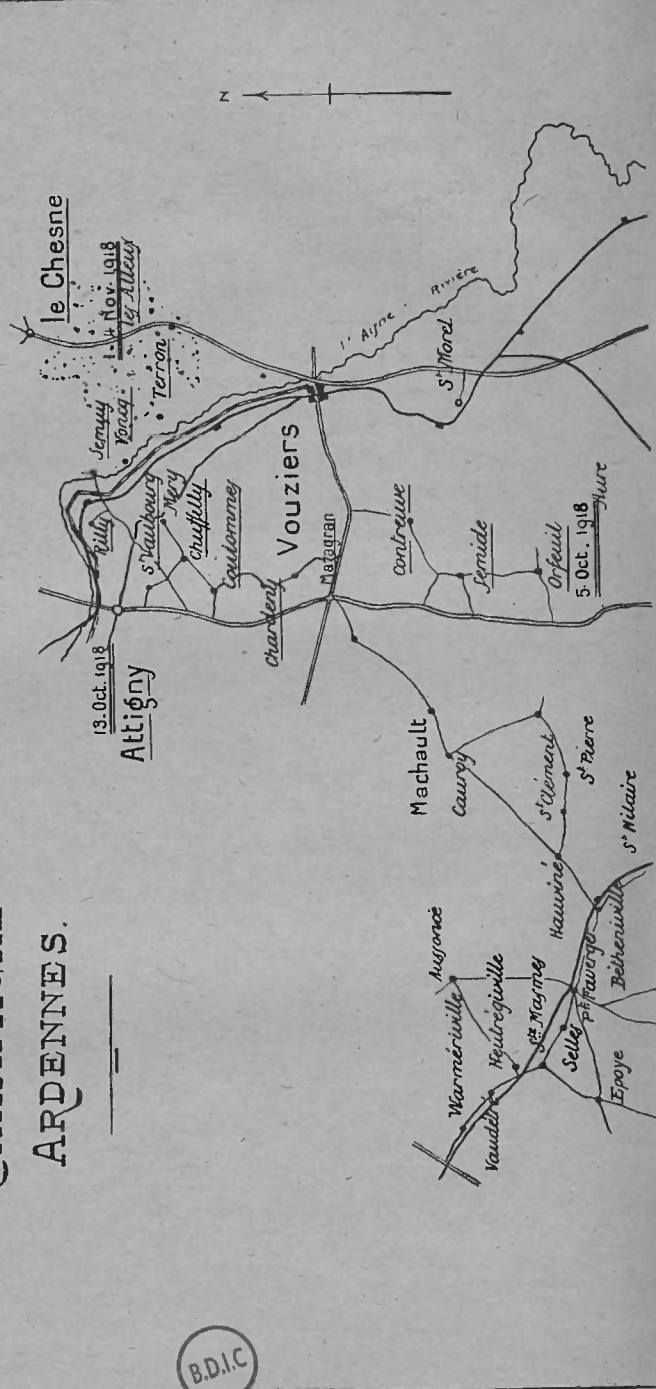
Le 22 Septembre 1917, la Division s'apprête à prendre le secteur des Monts.

C'est dans cette région que le Régiment va se stabiliser durant une année, déployant une activité de tous les instants, harcelant



# GUERRE 1914 - 1918

## CHAMPAGNE ARDENNES.



l'ennemi, multipliant les coups de main, repoussant toutes les tentatives d'incursion.

Que d'efforts fournis ! En secteur, il faut aménager la position d'après la nouvelle méthode d'organisation du terrain ; les troupes au repos travaillent elles-mêmes jour et nuit à la deuxième position.

On a la certitude que le Boche prépare une grande offensive ; il y va du sort de la France de barrer la route à l'ennemi.

A partir du 23 Septembre, le Régiment prend le secteur du Mont-Blond, secteur dur par suite de la proximité de la ligne ennemie, de l'emploi incessant des engins de tranchée et des coups de main exécutés de part et d'autre.

Le 26 Octobre, la 5<sup>e</sup> compagnie, sous le commandement du capitaine Cramausse, superbement secondé par les sous-lieutenants Bouin, Bergamini et Bréard exécute un hardi coup de main sur la tranchée Blonde. Au moment précis où l'artillerie française ouvre un violent tir d'encagement, le capitaine Cramausse, avec une crânerie remarquable, s'élance en tête, enlève sa compagnie au pas de course et saute dans la tranchée ennemie avant que les occupants aient pu tenter le moindre geste de défense. En quelques minutes, abris et tranchées sont nettoyés et sept prisonniers sont ramenés dans nos lignes.

Tous les participants ont d'ailleurs rivalisé d'entrain.

Le caporal Laroche se précipite sur les Boches qui fuient, en prend deux et les conduit à notre tranchée ; tout joyeux de sa capture, il veut aller en chercher d'autres. Les camarades lui reprochent son imprudence, car l'opération est terminée ; il part quand même et tombe au milieu d'Allemands qui le font prisonnier.

L'aumônier, le Père Dassonville, a voulu prendre part à l'opération ; il est allé jusqu'à la tranchée Blonde et il ramène dans nos lignes un Allemand grièvement blessé.

B.D.I.C.

1918

Le 17 Janvier 1918, le 124<sup>e</sup> est relevé ; il va cantonner sur les bords de la Marne à Juvigny, Vraux et Matougues.

Ce repos sera de bien courte durée. L'ennemi prépare une grande offensive ; le Commandement en a la certitude et le général Gouraud sait prévoir ; il emploie toutes les troupes dont il dispose pour aménager le terrain sur une profondeur de quinze kilomètres.

Le 22 Janvier, le Régiment commence les travaux. Les bataillons occupent successivement Billy-le-Grand, l'arsenal de Mourmelon-le-Grand, Mourmelon-le-Petit et les différents camps de la région. Quelques unités sont mises à la disposition de l'artillerie pour créer de très nombreuses positions de batterie ; le reste du régiment exécute d'importants travaux à la 2<sup>e</sup> position, entre le fort de St-Hilaire-le-Grand et Prosnes.

Le 7 Mars, le 124<sup>e</sup> va occuper le secteur du Téton.

L'ennemi multiplie ses démonstrations pour laisser notre commandement dans l'incertitude du point où il doit attaquer prochainement. Des mouvements sont signalés au nord des Monts.

Le 12 Mars, pendant plusieurs heures, des milliers d'obus toxiques s'abattent sur l'emplacement du bataillon de soutien et du P. C. du colonel. C'est le prélude de ces bombardements presque quotidiens par ypérite ; il faut dorénavant vivre et mourir dans cette atmosphère empoisonnée.

Le 21 Mars, 105, 150, 210 pleuvent sur les pentes est du Téton, les minens de 100 kilogs s'enfoncent dans le sol avec un bruit sourd. Des émissions de fumée sont faites par l'ennemi. Allons-nous être attaqués ? Non, ce sera une simple diversion à la grande offensive allemande sur Amiens.

Le secteur se calme peu à peu, mais le Commandement a besoin de renseignements ; il donne l'ordre d'exécuter de nombreux coups de main ; les volontaires ne manquent pas.

B.D.I.C.

Le 26 Avril, le capitaine Villanova en préparant une de ces opérations est tué au petit-poste, d'une balle en plein front ; sa mort est un deuil pour le Régiment dont il était une des gloires.

Le 23 Mai, le sous-lieutenant Gabrielli pénètre dans la tranchée allemande, et après un rude combat à la grenade, fait fuir l'ennemi et s'empare d'une mitrailleuse.

Le 12 Juin, le sous-lieutenant Klocker, aidé du sergent Chappuis « un as » et de quelques gaillards, après avoir durant deux nuits, cisailé les fils de fer ennemis, à quelques mètres de la tranchée allemande, tenta une embuscade dans un boyau et fait un prisonnier.

Le 19 Juin, le sous-lieutenant Gouville, avec quelques volontaires, exécute un coup de main sans subir aucune perte. Depuis huit nuits, il se promène dans la tranchée allemande et connaît à fond son terrain ; aussi, passant entre deux petits-postes, il va jusqu'à la ligne de résistance et capture deux prisonniers.

Le 1<sup>er</sup> Juillet, le 124<sup>e</sup> va occuper le Mont Cornillet. Quinze jours à peine le séparent de la grande offensive qu'on pressent imminente. Ce laps de temps est mis à profit pour parachever l'organisation défensive du secteur où le Régiment va jouer un rôle prépondérant.

### *Offensive allemande du 15 Juillet 1918.*

Dès les premiers jours de Juillet, les préparatifs d'attaque n'échappent pas à notre aviation. Un calme impressionnant et anormal règne sur toute la ligne. On ne voit ni avion ni ballon d'observation ennemi. Chaque nuit notre artillerie exécute sur les arrières des tirs extrêmement nourris qui allument des incendies et font exploser des dépôts de munitions.

De nombreux coups de main sont ordonnés. Les renseignements fournis par les prisonniers s'ajoutent à ceux recueillis par l'observation aérienne et terrestre et permettent de fixer la date de l'attaque ennemie vers le 14 Juillet.

Le Commandement décide alors d'abandonner les Monts ; la résistance se fera plus au sud, sur la ligne intermédiaire située à

une distance de 2500 à 3000 mètres. On ne laissera dans la première ligne que des observateurs et quelques gradés et hommes résolus chargés de faire croire à l'occupation normale de la position ; ils lanceront des fusées-signaux lorsque l'infanterie allemande sortira de ses tranchées. Ce dispositif, dit « de grande alerte » est pris à partir du 13.

Cette conception hardie, due à la lumineuse clairvoyance du général Gouraud, sera couronnée d'un succès magnifique.

Le 14 Juillet au soir, le bataillon Nicolas est en ligne. A la tombée de la nuit, il laisse deux sections et des observateurs au Cornillet et va occuper, au sud des Monts « la ligne avancée de la Position intermédiaire. » Cette ligne située hors de la portée des minenwerfer, est destinée à dissocier les vagues d'assaut qui doivent venir mourir sur la position intermédiaire occupée par les bataillons Clertant et Martin. Là, l'ennemi ne doit pas passer ; dans un ordre du jour communiqué le 9 Juillet, le général Gouraud donne l'ordre que, sur cette ligne de dernière résistance, il faut vaincre ou mourir ; du fond de leurs tranchées, ses soldats lui en font le serment.

Il ne reste plus qu'à connaître l'heure de l'attaque. Des Allemands capturés le 14 à 22 heures, fournissent ce renseignement. La préparation d'artillerie commencera à 0 heure 10, les vagues d'assaut sortiront à 3 heures 45.

Mis immédiatement au courant, le général Gouraud fait déclencher à 23 heures 30 un tir formidable de contre-préparation. La montagne de Reims est embrasée ; des batteries de tous calibres viennent seulement de se dévoiler. Nos hommes ont un moral extraordinaire et c'est avec une confiance absolue que chacun attend à son poste le choc de l'ennemi.

Le 15 Juillet à 0 heure 10, un roulement infernal se fait entendre soudain derrière les Monts. De Reims à l'Argonne des milliers de canons vomissent du fer et du feu ; il semble que des forgerons géants assèment sur les Monts des coups de marteau d'une puissance inouïe.

La première position est pilonnée par obus et par gros minens.



Secteur de CHAMPAGNE

Le Vallon - Merz à Octobre 1915. Off. 25 Sept.  
 Le Carque, Le Téton - Mai Juin 1917  
 1er Marquises - le M. Blond 1917.  
 Offensive du 15 Juillet 1918.

B.D.I.C

L'air est infecté par les gaz ; il faut garder constamment le masque.

Pendant toute la durée de la préparation, les observatoires « Cyclope » et « Lechaud » ne cessent de renseigner le colonel, par téléphone, sur la situation. « Cyclope » renseignera jusqu'à cinq heures. La poignée de braves qui occupe la première ligne lance des fusées-éclairantes.

A 3 heures 30, une explosion formidable domine le bruit des éclatements ; le tunnel du Cornillet vient de sauter : les Allemands ne l'utiliseront plus.

En même temps, une fusée V. B. blanche à parachute s'élève dans la fumée : l'infanterie ennemie sort de ses tranchées et escalade les Monts. Précédée d'un puissant barrage roulant, elle s'élance à l'assaut des premières positions volontairement abandonnées. La surprise doit être grande ! dans les abris déserts, elle ne trouvera plus que des gaz asphyxiants.

Vers 6 heures 15, les vagues d'assaut se présentent devant l'avancée de la Position intermédiaire. Le bombardement intense a voilé la plaine d'un nuage de poussière ; les hommes montent sur le parapet pour mieux distinguer l'ennemi.

Les vagues d'assaut sont reçues par les unités du bataillon Nicolas qui se défendent avec un entrain admirable. Si les Allemands ont du mordant et sont décidés à passer coûte que coûte, les nôtres ont juré de leur opposer une résistance farouche. Les compagnies Bruyère, Claudet, Bréard et Jeanpert infligent d'énormes pertes à un ennemi quatre fois supérieur en nombre et animé d'une foi absolue dans le succès.

Le sous-lieutenant Delamarche tombe mortellement frappé, debout sur le parapet, en dirigeant le feu de ses mitrailleuses.

Le mitrailleur Létang vient de faucher les vagues ennemies ; la rapidité du tir a rougi sa pièce, mais il veut « que ça marche quand même » et, avec sa dernière bande, il abat quatre Allemands arrivés à quelques mètres de lui.

Le soldat Joffard, parti pour porter un ordre, se trouve brusquement en face de quatre Allemands ; il tue le premier, en blesse un second et met en fuite les deux autres.

B.D.I.C

L'adjudant Lebatteux, debout sur la plaine, encourage ses hommes sans souci des balles qui sifflent autour de lui.

Le fusilier-mitrailleur Pilon, avec un sang-froid admirable, se sert d'un piquet de réseaux comme appui et, debout, fauche les vagues ennemies.

Celles-ci, arrêtées net dans leur élan brutal, perdent de leur assurance ; elles hésitent, fléchissent et finalement décollent du barrage qui continue à avancer, suivant l'horaire établi.

Après de violents combats allant jusqu'au corps à corps, débordées par le nombre et risquant d'être tournées, les unités du 3<sup>e</sup> bataillon reçoivent l'ordre de se porter au sud de la position intermédiaire.

Le repli s'effectue en bon ordre et en combattant.

Le lieutenant Crouillebois se comporte magnifiquement.

Le lieutenant Dufour et l'aspirant Guittet, par des mises en batterie en terrain découvert, arrêtent la progression de l'ennemi.

Non content de le maintenir, le bataillon Nicolas exécute des retours offensifs.

Le sous-lieutenant Gabrielli fonce sur l'assaillant, en tête de sa section et l'oblige à reculer.

Le lieutenant Bréard entraîne sa compagnie à la contre-attaque avec un mépris absolu du danger ; il tombe mortellement frappé.

Le lieutenant Bruyère et le lieutenant Brunet luttent avec la dernière énergie ; momentanément isolés, ils maintiennent leurs positions, font subir aux assaillants des pertes très élevées et permettent le retour offensif d'unités voisines.

Le capitaine adjudant-major Le Falher et le lieutenant Jeanpert voient un léger mouvement se produire ; ils montent sur le parapet et, durant dix minutes, servent de cibles aux balles qui pleuvent de toutes parts ; ce geste magnifique suffit pour ranimer les courages.

Le 3<sup>e</sup> bataillon a superbement rempli sa mission ; grâce à sa résistance acharnée, les vagues allemandes se présentent sans cohésion devant la position intermédiaire, défendue par les bataillons Clertant et Martin.

B.D.I.C

Dès que l'ennemi est aperçu, les coups de feu crépitent tout le long de la tranchée ; les mitrailleurs mettent en batterie et commencent un feu meurtrier.

Presque tous les combattants sont debout sur le parapet ; certains s'élancent au devant des groupes ennemis qui ont pu approcher de nos fils de fer. Dans les tranchées et boyaux, par lesquels les Allemands cherchent à s'infiltrer, des combats à la grenade s'engagent.

Les canons J. D., remarquablement dirigés par le sergent Charles, contribuent efficacement à la défense de la position.

Partout l'ennemi est repoussé ; désormais l'attaque est brisée. Les unités des 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> bataillons ont été superbes d'entrain et de bravoure.

Un cheval d'officier allemand échappé arrive jusqu'à nos lignes où nos balles le tuent. Le soldat Richard va, sous la mitraille, chercher le harnachement et les papiers ; ils fournissent des renseignements de la plus haute importance : une carte nous révèle les zones d'attaque des divisions et les objectifs pour le premier jour ; les Allemands doivent atteindre Châlons le 15 !

Dans l'après-midi, le caporal Verwaede aperçoit cinq Allemands cachés dans un trou d'obus. Il se précipite sur eux, en tue trois, blesse les deux autres et les ramène prisonniers avec leur mitrailleuse. Médaillé militaire le soir même, ce brave sera malheureusement frappé à mort le 18 au cours d'une contre-attaque.

Parmi les observateurs de la petite garnison laissée sur le Cornillet, quelques-uns ont pu regagner nos lignes en se faufilant à travers les vagues ennemies, au risque des plus grands périls. Réussissent ces exploits : le sergent La Néelle, le caporal Robin et le soldat Ragot. Le sergent observateur Thouin est moins heureux ; blessé par un éclat d'obus dans le dos, il se trouve pris entre deux vagues allemandes. Envoyé en captivité en Silésie, il réussira à s'échapper quelques jours avant l'armistice.

La position tenue par le 124<sup>e</sup> forme une avancée (le saillant Watebled) dans la ligne générale de bataille.

Le soir même de cette glorieuse journée, à 22 heures, un violent bombardement précède un nouvel assaut formidable mais sans

B.D.I.C

résultat ; les vagues viennent se briser de nouveau contre la résistance de nos braves poilus.

Cette journée du 15 Juillet est une belle victoire pour le 124<sup>e</sup>. Il a eu à soutenir le choc entier de l'une des meilleures unités de l'armée allemande, la 3<sup>e</sup> Division de la Garde Prussienne identifiée par cadavres et par prisonniers.

Le 16 Juillet, vers 9 heures 30, l'ennemi tente un nouvel effort ; il cherche à nous déborder par les ailes en utilisant tranchées et boyaux. Encouragés par leur succès de la veille, les hommes se battent avec un entrain merveilleux. La fusillade fait rage, les grenades volent en l'air. L'ennemi ne peut progresser.

Le capitaine Le Borgne, le lieutenant Billerot, le sous-lieutenant Néquille, officiers d'un cran remarquable, obtiennent de leurs mitrailleurs les plus beaux actes de courage.

Dans la journée, le général Gouraud envoie dans un ordre du jour, ses remerciements à la 4<sup>e</sup> Armée.

Le 17 Juillet, l'ennemi se contente d'arroser nos tranchées de projectiles.

Le soldat Lefèvre, qui combat toujours debout sur le parapet, a l'œil gauche crevé par un éclat d'obus. Il va se faire panser et vient aussitôt reprendre son poste de combat. A son chef de section, il répond par ces paroles héroïques : « Un œil suffit pour tuer du Boche. » Il est évacué par ordre de son officier.

Le 18 Juillet, au petit jour, le martellement de nos lignes recommence avec une intensité croissante ; l'ennemi veut réduire notre saillant à tout prix. Les vagues d'assaut sont précédées de nombreux flammenwerfers. Surpris un instant, les nôtres fléchissent légèrement, mais bientôt des contre-attaques s'organisent sur toute la ligne du Régiment.

A droite, la compagnie Gondon rejette complètement l'ennemi, pénètre dans l'ouvrage Monténégro et s'y barricade solidement ; au cours de ce combat, le caporal Ducrot et le soldat Lenormand bondissent, à coup de grenades, sur les porteurs de lance-flammes et entraînent leurs camarades par leur bravoure.

A gauche, les éléments des compagnies Pradaud, Coffin et

Claudet chassent les Allemands de l'ouvrage Watebled, leur infligeant des pertes sévères et faisant des prisonniers.

Voyant l'ennemi s'infiltrer dans nos lignes, la compagnie Coffin en réserve, contre-attaque spontanément ; ses deux officiers, le lieutenant Brisset et le sous-lieutenant Duchemin, tombent mortellement frappés.

Le soldat Richard, dont la section est en réserve ne peut résister au désir de se battre ; il rejoint par la plaine la ligne de tirailleurs et tue trois Allemands de sa main.

L'adjudant Larup, légionnaire de la veille, se bat avec un courage magnifique ; blessé grièvement, dans un dernier effort, il abat deux Allemands et s'évanouit.

Le lieutenant Marcoux, complètement isolé dans son îlot avec sa section, résiste farouchement ; tour à tour les hommes tombent. Resté seul avec deux soldats, il est lui-même mis hors de combat.

La compagnie Pradaud s'est montrée, comme toujours, une unité d'élite ; un de ses sergents, Richard, avec trois hommes seulement met l'ennemi en fuite, reconquiert son îlot et capture plusieurs Allemands. Le soldat Mauduit chargé de la garde d'un boyau, est assailli par une avalanche de grenades : il recule de 50 mètres, va chercher quelques camarades à l'aide et disperse les assaillants.

La compagnie Thévand, très brillante dans la contre-offensive, fournit aussi des exemples magnifiques de bravoure : tel, le caporal grenadier Raviart ; il fonce furieusement sur un groupe de vingt Allemands, en blesse plusieurs, ramène deux prisonniers et met les autres en fuite. Les grenadiers Vial et Perruchot aperçoivent huit Allemands emportant deux de nos mitrailleuses, montent sur la plaine et s'élancent à leur poursuite ; à coups de grenade, ils en tuent deux, en blessent deux autres et ramènent deux prisonniers ainsi que les deux mitrailleuses.

Le 19 Juillet, au petit jour, dans les mêmes conditions, l'ennemi renouvelle l'attaque de nos positions ; il a encore recours aux liquides enflammés. Cette fois nos hommes ne se laissent pas surprendre. Grâce à leur héroïque attitude, à la puissance du

barrage d'artillerie et des feux de mitrailleuses, cette dernière tentative de l'ennemi échoue complètement.

Le commandant Martin, calme et prévoyant, veut sans cesse se rendre compte de la situation ; sous la mitraille, il observe complètement à découvert et il est grièvement blessé par éclat d'obus.

Comme les jours précédents, le sous-lieutenant Grandperrin s'est brillamment comporté ; il sort constamment de son abri en plein bombardement, alerte judicieusement sa troupe et par des mises en batterie rapides à découvert, arrête la progression des flammenwerfers et inflige aux assaillants des pertes sanglantes.

Pendant ces journées du 15 au 20 Juillet, le 124<sup>e</sup> a montré une fois de plus sa résistance dans la défensive, son énergie dans l'attaque.

Il est cité à l'ordre de la 4<sup>e</sup> Armée pour sa magnifique conduite.

Le 14 Août, à Châlons, le général Gouraud, au cours d'une cérémonie inoubliable, décorera notre drapeau de la Croix de guerre avec palme.

Le Régiment est relevé le 21 Juillet ; il est envoyé au repos durant quinze jours à Vraux et La Veuve.

#### *Secteur du Vallon (7 Août - 18 Septembre 1918)*

Le 5 Août 1918, il reprend le secteur du Vallon au sud du Téton.

Furieux de son échec du 15 Juillet, l'ennemi intensifie chaque jour ses bombardements et déverse sur nous ses gaz mortels.

Le 8 Septembre, le lieutenant Umecker, secondé merveilleusement par le sous-lieutenant Guermonprez, exécute avec sa compagnie un coup de main sur le bois du Crochet. Depuis une semaine, les exécutants patrouillent dans la ligne allemande ; le lieutenant Umecker, sans bruit, étudie très minutieusement son opération, il doit réussir.

A 21 heures 30, sous une pluie torrentielle, la compagnie s'élance sur ses objectifs. Les sentinelles ennemies abandonnent les petits-postes, mais très rapidement les assaillants atteignent la ligne de résistance ; ils ramènent cinq prisonniers et une mitrailleuse sans avoir subi la moindre perte.

B.D.I.C

Le 18 Septembre, le Régiment est relevé et mis au repos dans la région de Verzy, Vaudemange, Ambonnay et ferme d'Alger. L'occasion lui sera bientôt donnée de se distinguer à nouveau.

#### L' AISNE

(4 Octobre - 4 Novembre 1918)

#### *Combats d'Orfeuil, Semide, Attigny*

(4 Octobre - 13 Octobre 1918)

Le 3 Octobre 1918 au soir, des camions automobiles transportent le 124<sup>e</sup> sur la route de Souain-Tahure. Il monte à Orfeuil, traversant dans la nuit un terrain bouleversé, tout sanglant encore des combats victorieux des jours précédents.

Hameau situé sur une crête dont les pentes forment, en descendant vers le sud, un glacis complètement découvert, Orfeuil présente pour la 4<sup>e</sup> Armée, le dernier réduit de l'organisation allemande, le pivot de la résistance ennemie qu'il faut faire sauter pour porter le combat en terrain libre.

La mission du Régiment est de la plus haute importance.

Depuis longtemps, les Allemands ont organisé et fortifié leur position ; des centaines de mitrailleuses dissimulées dans des abris bétonnés sont prêtes à faucher nos rangs.

Cinq fois depuis le 27 Septembre, les Chasseurs que nous relevons ont vu leurs attaques brisées. Aurons-nous la joie du succès ?

Le 5 Octobre, le bataillon Brunetière a pour mission d'attaquer le village de front. Dans un élan magnifique, les compagnies Bruyère et Crouillebois, électrisées par leurs chefs, réussissent à dépasser la ligne jalonnée par les morts des combats précédents mais elles ne peuvent atteindre le village, malgré d'héroïques efforts.

Nous citons seulement :

Le lieutenant Crouillebois, dont le nom est synonyme de bravoure ; constamment debout sous une pluie de balles, comme à Verdun, il fait progresser ses hommes un à un. Ceux qui l'ont

B.D.I.C

vu n'oublieront jamais le spectacle de ce jeune officier revenant de l'attaque en emportant sur ses épaules son dernier homme tué. Nous le croyons invulnérable ! Deux jours après, il tombe lui-même mortellement frappé par un obus.

L'aumônier, le père Dassonville, est grièvement blessé en examinant le terrain pour porter secours aux combattants.

L'adjudant Filoche met ses mitrailleuses en batterie complètement à découvert ; il est grièvement blessé. Le caporal Everaere le remplace, se porte d'une pièce à l'autre, indique de nouveaux objectifs, s'expose sans cesse, mais il veut tuer du Boche et il y réussit.

Le caporal Pelletier progresse avec le même mépris du danger.

Le soldat Landais s'offre à porter un pli urgent, à travers la plaine battue par les feux croisés de mitrailleuses. Avant de partir, il allume tranquillement une cigarette, s'élançe et remplit sa mission.

Le 8 Octobre, nouvelle attaque sur tout le front de la Division ; il s'agit de faire tomber la position ennemie par des attaques de flanc ; des tanks appuient la marche des régiments voisins.

Le bataillon Martin a pour mission de contourner Orfeuil par l'est ; l'honneur d'enlever le village revient au bataillon Leblanc.

Cette fois encore, les troupes d'assaut dépassent la ligne jalonnée par les morts. Le bataillon Martin subit de grosses pertes et est cloué au sol ; le bataillon Leblanc progresse légèrement sur sa gauche.

Malgré notre bombardement d'une violence inouïe, les mitrailleuses allemandes ne sont pas annihilées et continuent leur œuvre de mort dans nos rangs. Pour la septième fois les attaques sont arrêtées.

Durant ce combat, la liaison a été assurée par des volontaires d'une grande témérité :

Le sergent Lagrue est grièvement blessé au moment où il apporte des renseignements à son commandant de compagnie : « De ma blessure, je m'en fiche, s'écrie-t-il, j'ai accompli ma mission. »

Le soldat Brissonnet, envoyé pour porter un renseignement sur la ligne de feu, est blessé aux jambes, à 200 mètres du point d'arrivée ; malgré la souffrance, il se traîne pour remplir sa mission ;

une deuxième blessure ne l'arrête pas, il continue à ramper vers le but et il ne se laissera évacuer qu'après avoir vu un camarade remettre la réponse à son capitaine.

Le village d'Orfeuil résiste toujours ! mais le succès mûrit. Les prisonniers sont inquiets, démoralisés ; plusieurs annoncent une retraite prochaine. La résistance ennemie se fait plus farouche, on s'entretue durant deux jours entiers.

Enfin, le 10 Octobre, à 9 heures 25, les patrouilleurs du bataillon Leblanc atteignent le village ; le sous-lieutenant Guermontez qui les commande a la joie de voir au loin les dernières batteries allemandes quitter en hâte le champ de bataille. Il lance une fusée et fait le signal de « En avant. »

Les bataillons Leblanc et Martin gravissent la crête au pas de course, au milieu des ruines, des abris retournés, des cadavres allemands jonchant le sol. Ils prennent leur formation de poursuite.

L'ennemi s'est retranché puissamment en arrière et la progression est arrêtée de nouveau à quinze cents mètres au nord d'Orfeuil par des nids de mitrailleuses habilement dissimulées à la lisière des bois. La nuit se passe dans ce contact immédiat.

Les prises du 124° au cours de cette journée sont : un canon de 77, trois minens, douze mitrailleuses, un parc du Génie et un matériel considérable.

Le 11 Octobre, au petit jour, les deux bataillons reprennent leur marche en avant.

Le commandant Leblanc profite du désarroi de l'ennemi pour mener l'action vigoureusement. Les hommes de la compagnie Gouville, aussi ardents que leur jeune chef, pénètrent dans Semide.

Le soldat Georget barre la route à un artilleur monté ; le soldat Crosnier surprend un feldwebel du Génie la torche à la main. Le village de Semide est promptement nettoyé et cyclistes, artilleurs, incendiaires et retardataires chargés de faire exploser les dépôts de munitions, sont capturés.

La progression continue sous les obus de gros calibre mais rien ne l'arrête : les compagnies Bouin et Umecker, renforcées bientôt par la compagnie Gouville et par des éléments du bataillon Coffin, atteignent les hauteurs à 2 kilomètres au nord de Semide.



L'ennemi s'accroche désespérément sur cette position ; il dispose d'engins nombreux et puissants.

A 15 heures, un bataillon allemand contre-attaque furieusement ; des corps à corps s'engagent. Le Boche ne passera pas, mais cette ligne marquera le terme de la journée.

Nos hommes, électrisés par le succès, résistent magnifiquement ; les adjudants Ravenel et Fortin font preuve d'une rare énergie.

Une mitrailleuse allemande éclaircit nos rangs, le fusilier-mitrailleur Covillers la prend à partie, la neutralise par la précision de son tir et tue deux servants.

Le sergent Breton et le caporal Vigand patrouillent dans les lignes ennemies, sans éveiller l'attention et fournissent des renseignements précieux sur les intentions de l'adversaire.

Le grenadier Dilly, patrouilleur chargé de reprendre le contact avec l'ennemi, surprend un groupe d'Allemands armés d'une mitrailleuse ; il fait deux prisonniers et met les autres en fuite.

Le sergent Mesnil coupe la retraite à des mitrailleurs qui tentent de pénétrer dans nos lignes ; il engage un corps à corps avec les fuyards et est tué au cours de l'action.

Le capitaine Coffin, qui commande le 2<sup>e</sup> bataillon depuis la veille, est grièvement blessé ; on l'emporte dans une toile de tente en plein bombardement. Le capitaine Préhu le remplace à la tête du bataillon.

Le 12 Octobre, la 124<sup>e</sup> Division reprend la poursuite. Le bataillon Brunetière est en tête du Régiment.

C'est une marche triomphale de quatorze kilomètres à travers une région ravagée avec tous les raffinements de la barbarie allemande.

Le régiment dépasse la ferme de Mazagran, Tourcelles-Chaumont, Quilly, Chardeny, Coulommes et Marqueny, Chuffilly où nous trouvons le premier civil libéré pâle, amaigri par les souffrances et les privations.

Ces villages flambent à notre approche ; l'ennemi a tout détruit : gares, voies ferrées, dépôts de munitions et matériel.

Enfin, le 124<sup>e</sup> atteint dans l'après-midi les crêtes au sud de l'Aisne.

Au clocher de l'église de Ste-Vaubourg flotte le drapeau blanc. L'ennemi a réuni dans ce village 1500 civils ; ils accueillent nos soldats en libérateurs. Quelques heures plus tard, les Allemands bombarderont cruellement ces malheureuses populations.

Dans la soirée, le bataillon Brunetière prend les avant-postes le long du canal de l'Aisne, à l'est d'Attigny.

Le 13 Octobre, une reconnaissance hardie, exécutée par le sous-lieutenant Gaignard sur la ferme du Forest, nous indiquera que l'ennemi tient très fortement cette position.

Relevé dans la nuit du 13 au 14, le 124<sup>e</sup> va cantonner dans un camp allemand à l'est de Machault.

Le général Naulin, commandant le 21<sup>e</sup> Corps d'Armée, adressera, quelques jours après, l'ordre du jour suivant :

« Jeté brusquement dans la bataille, le 2 et le 3 Octobre, avec mission d'enlever une position fortement organisée, contre laquelle plusieurs attaques précédentes avaient échoué, les 73<sup>e</sup> et 124<sup>e</sup> Divisions ont vaillamment accompli leur tâche et atteint l'Aisne le 13 Octobre en refoulant l'ennemi sur une profondeur de près de 20 kilomètres.

Au cours de ces dures batailles de huit jours, les Régiments des deux Divisions comprenant l'importance de la lutte engagée et fiers de leur glorieux passé ont, dans des circonstances souvent pénibles, fait preuve d'une énergie et d'une ténacité au-dessus de tout éloge.

Ils en ont été récompensés par une victoire complète qui a entraîné la libération d'une notable partie du territoire.

Les 73<sup>e</sup> et 124<sup>e</sup> Divisions laisseront au 21<sup>e</sup> Corps d'Armée le souvenir de vaillantes unités aussi ardentes dans l'attaque que solides dans la défense. Le général commandant le corps d'armée est heureux de leur exprimer toute sa reconnaissance ainsi que sa légitime fierté de les avoir eues sous ses ordres. »

Le Régiment est cité pour la seconde fois à l'ordre de l'armée ; il a droit au port de la fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de Guerre.

Du 15 au 26 Octobre, le 124<sup>e</sup> cantonne au sud de la Suippe dans la région de Pont-Faverger et de Bétheniville et le 27 il se

rend à Coulommes et Marqueny, à cinq kilomètres du front de bataille.

Des batteries de gros calibre prennent position dans le village ; à leur nombre, on comprend que des combats décisifs vont être engagés ; une grande attaque est imminente : l'heure en sonnera le 1<sup>er</sup> Novembre.

### **Attaque de Voncq, Semuy, Le Chesne**

(30 Octobre - 4 Novembre 1918)

Dès le 30 Octobre commencent les reconnaissances.

La bataille se déroulera dans un cadre d'une impressionnante beauté.

La grande vallée de l'Aisne a été inondée par l'ennemi, la rivière rejoint maintenant le canal et, sous la nappe d'eau, le ruisseau des Quatorze disparaît ; c'est de là cependant que partiront les vagues d'assaut. Les assaillants auront de l'eau jusqu'à la ceinture.

Le village de Voncq fixe nos regards : il est comme un nid d'aigles perché à 85 mètres au-dessus de la rivière. L'ennemi en a fait une citadelle inaccessible, entourée d'épais réseaux de fil de fer.

Derrière ces hauteurs se trouvent Semuy et le canal des Ardennes, derniers objectifs à atteindre.

Le 31 Octobre, au cours d'une reconnaissance, leur colonel Birot est blessé à Loisy par un éclat d'obus à la tête. Grièvement atteint, il se fait conduire à Coulommes pour transmettre ses instructions au commandant de Kerguenec sur un papier taché de son sang, et il lui remet le commandement du Régiment.

Officiers et soldats accourent pour saluer leur colonel : dernier et touchant hommage rendu à un chef vénéré qui, depuis 1915, a présidé aux destinées du Régiment dans tous les durs combats.

Le colonel Birot n'aura pas hélas ! la grande joie d'assister à la belle victoire qu'il a préparée non plus qu'à la défaite allemande ; il succombera le 7 Novembre.

Son souvenir restera impérissable dans la mémoire de ceux qui l'ont connu et aimé.

B.D.I.C

POURSUITE DES ARDENNES  
Novembre 1918.



B.D.I.C

Dans la nuit du 31 Octobre au 1<sup>er</sup> Novembre, les bataillons Leblanc et Saint-Lary (2<sup>e</sup> bataillon) traversent l'Aisne sur des passerelles de fortune et vont prendre leurs emplacements à l'ouest de Terron, village détruit au pouvoir des Français ; dans l'eau jusqu'aux genoux, les hommes sont impassibles sous les rafales d'obus.

À 4 heures 25, des milliers de canons vomissent le fer et le feu. On aperçoit à travers le brouillard et la fumée, une grande lueur rouge : le village de Voncq est en feu.

Les hommes ont un moral superbe.

À 5 heures 45, l'infanterie se porte résolument à l'assaut ; la rapidité de notre marche est seulement ralentie par notre barrage roulant, dont la vitesse est fixée à cent mètres en trois minutes. Les vagues avancent méthodiquement, accolées aux obus, dans la fumée des éclatements.

L'ennemi veut réagir : des nids de mitrailleuses se dévoilent, des canons crachent la mitraille à bout portant, mais l'élan est irrésistible.

Le bataillon Saint-Lary, merveilleusement appuyé par les mitrailleuses de la compagnie Prêhu, avance malgré les obstacles. Durant deux kilomètres, ses hommes traversent le terrain inondé. Au feu de la mitraille s'ajoute la menace d'être noyé ; un certain nombre de nos blessés mourront submergés, mais rien n'arrête nos soldats.

C'est maintenant le piton de Voncq qu'il faut atteindre ; ils gravissent la côte escarpée et à 8 heures 15 ils ont dépassé le village. Bientôt, ils atteindront le canal des Ardennes et Semuy.

Le commandant Leblanc avait promis le succès à ses poilus ; il savait pouvoir compter sur eux. Sa confiance ne sera pas déçue ; ses hommes, conscients du formidable effort à fournir, partent joyeusement à l'assaut ; ils ne sont plus novices dans l'art de s'infiltrer à travers les lignes ennemies. Très rapidement et par surprise, ils enlèvent la cote 161 et arrivent à hauteur de Voncq. Leur dernier objectif, le canal des Ardennes, est atteint d'un seul bond.

Retranché dans sa ceinture d'acier, l'ennemi comptait, pour nous massacrer, sur ses multiples mitrailleuses traitreusement dissimulées ; sa déconvenue fut grande : il est en complet désarroi. Isolément d'abord, puis par groupes et bientôt par centaines, les prisonniers descendent la côte où ils croyaient nous anéantir. Ils appartiennent au 2<sup>e</sup> Régiment de la Garde Prussienne. Par une curieuse coïncidence ce Régiment ennemi avait déjà appris à nous connaître, et un officier allemand laisse échapper cet aveu : « Vous êtes de vaillants soldats ; c'est vous qui nous avez arrêtés le 15 Juillet en Champagne. »

Nos réserves témoignent d'une enthousiaste impatience de se joindre à leurs camarades des premières lignes.

Nos pages de gloire sont mesurées ; citons cependant les faits d'armes de quelques braves :

Le caporal mitrailleur Letourneur prend sous le feu de sa mitrailleuse l'ennemi qui s'oppose à notre avance ; il se maintient sur l'objectif final malgré un feu d'une violence inouïe.

Le caporal mitrailleur Rolland, dont la plupart des camarades sont tombés, prend le commandement de sa pièce, encourage les quelques survivants à la résistance et arrête les retours offensifs de l'adversaire.

Le soldat Delaunay, voyant sa compagnie arrêtée par le feu d'une batterie d'artillerie, se porte en avant avec son fusil-mitrailleur et ouvre un feu meurtrier sur les servants et les conducteurs, rendant ainsi la manœuvre des pièces impossible.

Le caporal Caillot, amené par la progression rapide de sa section sous le feu de plein fouet d'une batterie de 77, s'infiltré jusqu'à proximité des pièces ; gêné par le tir d'une mitrailleuse, il se précipite dans sa direction, abat deux Allemands et fait quatre prisonniers ; puis il reprend sa marche et contribue à la prise de la batterie.

Les soldats Pleyber, Manoux et Maraut abattent des servants de mitrailleuses avec un courage et une habileté dignes des plus grands éloges.

L'adjudant Ravenel, de la compagnie Bouin, merveilleusement secondé par le sergent Thébault, le caporal Caillot et le soldat Blondel, s'empare d'une batterie de 105.

Les sections Lasseray et Chauvin de la compagnie Haizé surprennent deux batteries de 77 attelées, prêtes à fuir ; le sergent Pinchaud, les caporaux Lejears, Onnée, les soldats Havette, Brissonnet et Laurent bravent le danger et par une manœuvre rapide et hardie capturent canons, artilleurs et chevaux.

La marche a été foudroyante : en trois heures, le Régiment a progressé de quatre kilomètres. Comme butin : au moins 500 prisonniers dont de nombreux officiers, 11 canons, plus de cinquante mitrailleuses, des mortiers de tranchée, des armes et des munitions en grand nombre.

La mission confiée à la Division a été magnifiquement remplie. Le général Marjoulet, commandant le 14<sup>e</sup> Corps d'Armée, voulant témoigner sa confiance à cette troupe d'élite, la charge d'attaquer immédiatement dans une autre direction. Au nord-est de Terron, une Division n'a pu progresser le 1<sup>er</sup> Novembre ; le 2 la 124<sup>e</sup> Division prendra sa place et le 3 elle attaquera de nouveau.

Notre relève sur les bords du canal des Ardennes a lieu le 2 en plein jour, sous une pluie de balles. Le Régiment va prendre ses emplacements au nord-est de Terron : le bataillon Brunetière est en tête, il a pour objectif les lisières nord du bois du Chesne.

L'ennemi s'est ressaisi et s'acharne à la lutte ; les compagnies Bruyère, Deroche, Barriot, Degisors ne réussissent pas à le faire fléchir le soir même.

Dans la nuit, des patrouilles conduites avec bravoure et habileté à travers bois par les sous-lieutenants Gabrielli, Guernonprez, par l'adjudant Besnard et le sergent Renoult sont poussées dans les lignes allemandes ; au petit jour on sent que l'ennemi va céder.

Le 3 Novembre, à 9 heures 45, sous notre poussée irrésistible, il abandonne la lutte. La poursuite recommence à travers bois. Canons, dépôts de munitions, matériel innombrable tombent entre nos mains.

A 13 heures le passage d'une Division aérienne de 150 avions allant bombarder le Chesne, semble aussi nous donner des ailes.

A 12 heures 30, le bataillon Brunetière a atteint la lisière nord du bois du Chesne.

Dans la journée du 4 Novembre, le 124<sup>e</sup> est relevé. Il quitte à regret le théâtre de ces combats qui lui vaudront une magnifique citation à l'ordre du Corps d'Armée.

Le Régiment est mis au repos dans la région de Machault.

Il apprendra à Aussonces, le 11 Novembre, la nouvelle de l'armistice.

## CONCLUSION

Le 124<sup>e</sup> peut être fier de la tâche accomplie : elle fut rude toujours et souvent sans gloire ; elle nécessita de prodigieux efforts qui resteront ignorés. La ténacité, l'opiniâtreté, le courage quotidien firent de notre Régiment un des piliers de la défense. Tenir de durs secteurs, organiser le terrain après des attaques : telle fut sa tâche habituelle.

Dans la défensive, il s'était révélé hors de pair ; il fut irrésistible dans l'attaque.

O Morts du 124<sup>e</sup> qui avez jalonné les étapes glorieuses de cette épopée, nous levons vers vous nos regards reconnaissants.

Soldats de la Victoire, vous avez achevé la tâche de vos frères et vengé leur mémoire dans de glorieux combats ; demeurez toujours dignes de vous-mêmes, rappelez-vous votre courage, votre patiente énergie, votre lumineuse sérénité face à l'ennemi. Restez l'honneur de vos familles après avoir été celui de votre Régiment.

Survivants de la Grande Guerre, la France compte sur vous pour lui rendre sa prospérité, sa richesse et les enfants bien-aimés qu'un ennemi barbare lui a tués.

Conservez gravées dans le cœur, ces paroles sacrées, chaudes encore du dernier souffle de nos morts : Vive la France.

TABLEAU D'HONNEUR  
DU  
124<sup>e</sup> RÉGIMENT D'INFANTERIE



OFFICIERS DÉCORÉS de la LÉGION D'HONNEUR  
POUR FAITS DE GUERRE

---

OFFICIERS

*Colonel*

Birot Jean.

*Chefs de Bataillon*

Leblanc Paul.

Le Chauff de Kerguenec Henri.

Létondot Raymond.

Nicolas Henri.

CHEVALIERS

*Chefs de Bataillon*

Bellier de la Chavignerie Henri.

Brunet Louis.

Martin Adolphe.

*Médecins-Majors de 1<sup>re</sup> Classe*

Daireaux Pierre.

Notin Georges.

*Captaines*

Benoit Jean.

Bérenger Auguste.

Briand Joseph.

Brunetière Pierre.

Bugnet Charles.

Castieau Augustin.

Clertant Hippolyte.

Coffin Emmanuel.

Cramausse Georges.

de Clerck Pierre.

de Vaulx Jacques.

Dupont Henri.

Fourtier Pierre.

Hamelin René.

Hassler Joseph.

Hiller Léon.

Jeannel Charles.

Le Chauff de Kerguenec Henri.

Le Falher Jean-Baptiste.

Lemaire Jules.

Mabille du Chesne Joseph.

Mathis Lucien.

Mazé Joseph.

Morin Emile.

Morel Jean.

Pradaud Jules.

Roger Joseph.

Roussel Paul.

Saint-Lary Louis.  
Thévand François.

*Aumônier du Régiment*

Dassonville Joseph.

*Lieutenants*

Bertrand Auguste.  
Bouin Marcel.  
Bréard Georges.  
Brisset Charles.  
Brunet Joseph.  
Bruyère Paul.  
Crouillebois Jules.  
Davoust Barthélemy.  
Dufrasne André.  
Du Pont de Compiègne Marie.  
Gautier René.  
Guépet François.  
Guillo Lohan Jean-Baptiste.  
Hersart de la Villemarqué François.  
Juignet Auguste.  
Leguay Henri.  
Noury Paul.  
Ostermann Albert.  
Simon Amédée.  
Schirmer Antoine.  
Umecker Georges.  
Villanova Albert.

*Sous-Lieutenants*

Bizet René.  
Bodio Georges.  
Caylus Eugène.  
Crescini Simon.  
Desmond Pierre.  
Dirassen Amédée.  
Duchemin Marcel.  
Durand Léopold.  
Eon Edouard.  
Guillerot Louis.  
Huchet Henri.  
Jacob Henri.  
Knocker Stéphane.  
Laffargue Bernard.  
Magnin Maurice.  
Marce François.  
Meyer Henri.  
Pellegrin Marcel.  
Pervis Albert.  
Pidot Edouard.  
Rasse Hyacinthe.  
Roche Gabriel.  
Roussel Henri.  
Travella André.  
Tulle Gabriel.  
Wolf Alfred.

*Adjudant*

Larup Charles.



NOTA. — Un grand nombre de décorations posthumes n'étant pas encore parvenues, nous regrettons de ne pouvoir donner une liste plus complète des Décorés de la Légion d'Honneur et de la Médaille Militaire.



OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS  
CAPORAUX ET SOLDATS  
DÉCORÉS DE LA MÉDAILLE MILITAIRE  
POUR FAITS DE GUERRE

*Capitaine*  
Préhu Edouard

*Lieutenant*  
Nerzic Jean.

*Adjudants*  
Brulé Charles.  
Devillaine Robert.  
Fournier Camille.  
Jasper François.  
Larup Charles.  
Laufumey François.  
Lebatteux Georges.  
Lhuis Jean.  
Lottin Auguste.  
Madeuf Henri.  
Marchand Paul.  
Pétre Charles.  
Marette Georges.  
Ravenel Jean.  
Rodière Pierre.  
Rouxel Georges.  
Royer Louis.  
Virevaleix Jean.

*Aspirant*  
Grandguillot Georges.

*Sergents-Majors*

Dronel René.  
Péan Jules.

*Sergents*  
Benoit Gustave.  
Besnier Henri.

Bire Etienne.  
Biver Michel.  
Bouëtard Edouard.  
Bourcier Charles.  
Bouttier Léon.  
Brun Claude.  
Cerveau Marcel.  
Chappuis Jules.  
Charles Joseph.  
Chevallier Jules.  
Delétang Albert.  
Desrivières François.  
Doisneau René.  
Dubois Joseph.  
Duclos Pierre.  
Durand Paul.  
Fabre Auguste.  
Fouquet Alphonse.  
Gaillouroux Michel.  
Grunenwald Louis.  
Guivarch François.  
Hervy Lucien.  
Heurtin André.  
Hurault Pierre.

Jouanneau Raymond.  
La Néelle Léon.  
Lapellegerie Guillaume.  
Lasson Louis.  
Laveau Fernand.  
Lebossé Julien.  
Leduc Adam.  
Legras Jean.  
Le Leurch Eugène.  
Lemeslif Pierre.

Lemoine Isidore.  
Lopin Georges.  
Martin Pierre.  
Moulière Auguste.  
Mutel Fernand.  
Pétetin Jules.  
Pistre Louis.  
Poulard Pierre.  
Quellier Adolphe.  
Richaud Antonin.  
Roda Albert.  
Roysneau André.  
Simon Edmond.  
Sourdin Jean-Marie.  
Thomas Isidore.  
Trésallet Roger.  
Varis Philippe.  
Visse Charles.  
Vivien Gaston.  
*Caporaux-Fourriers*  
Gartner Alphonse.  
Geslin Lucien.

*Caporaux*

Aurenge Ernest.  
Bois Henri.  
Clausse Frédéric.  
Collet Jean-Baptiste.  
Corbière Maurice.  
Danvel Auguste.  
Dret Léon.  
Duboc Albert.  
Ducroc Raoul.  
Espérandieu Louis.



Fourment Pierre.	Bagot Pierre.	Chauvonnier Armand.
Capel Joseph.	Bargibault Léon.	Chenivière Eugène.
Gautier Eugène.	Basillais Victor.	Chevalier Joseph.
Gehannin Jean-Marie.	Beaumont Emile.	Chevrollier Edouard.
Gouillou Ernest.	Beauvais Raymond.	Clair Joseph.
Illig Henri.	Bèche Anatole.	Clion Gabriel.
Jeannic Fernand.	Béllamy Georges.	Cloup Roger.
Jouanny François.	Bellanger René.	Collin Théodore.
Jusseaume Désiré.	Bertin Pierre.	Collinet Joseph.
Kientz Alexis.	Besnier Emile.	Colvé Désiré.
Lambert Jules.	Béthuel Jean-Marie.	Come Henri.
Lecointre Auguste.	Bézier Léon.	Copin Joseph.
Ledent Louis.	Bidant Jean.	Coquant Marcel.
Lehuède Félix.	Bienvenu Emile.	Cormier Pierre.
Léon François.	Blandin Jean.	Cossu François.
Lepoitevin Paul.	Blin Eugène.	Coudert Jean-Baptiste.
Letourneur Henri.	Bodinier Jules.	Coudray Louis.
Lorotte Louis.	Boileau Pierre.	Coupé Charles.
Marsollier Victor.	Bosc Abel.	Courcelle Gustave.
Merhand Pierre.	Bossé Alphonse.	Coureure Louis.
Mézière Auguste.	Bot Louis.	Courrier Arthur.
Mignot Pierre.	Bourdin Auguste.	Courtais Henri.
Morel François.	Boyot Eugène.	Cozic Théophile.
Pelouin Henri.	Breton Charles.	Crocq Pierre.
Pénasat Régis.	Breton Victor.	Croisic Ernest.
Ramé Julien.	Briand Jules.	Damon Pierre.
Regnier Paul.	Brillet Joseph.	Daubé Pierre.
Remoussin Emile.	Brochard Jules.	David Emile.
Rougetet Claude.	Brochard Pierre.	Davy Joseph.
Rouzière François.	Busson Marcel.	Degan Yves.
Salmon Pierre.	Buziaux Hubert.	Dehoux Isidore.
Thériaud Auguste.	Caillière Ernest.	Delacroix Maurice.
Tourtelier Joseph.	Calvez Claude.	Delourmel Constant.
Troussier Robert.	Calvez François.	Denis Charles.
Vachot Joseph.	Cavarec Goulven.	Denis Emile.
Vervaerde Paul.	Certain Ferdinand.	Derien Albert.
Vigan Alfred.	Chanteloup Lucien.	Dérion Victor.
Vittoz Joseph.	Chaperon Joseph.	Désert Hippolyte.
<i>Soldats</i>	Charbonneau Alfred.	Dilly Jacques.
Apfel Camille.	Charlier Auguste.	Doleau Auguste.
Aubert Louis.	Chasseloup Arthur.	Doreau Emile.
Auger Léon.	Chaussoix Georges.	Duguen Théodore.
Aulard Fernand.	Chauvière Constant.	Dugué Jean-Marie.

Ernou Baptiste.	Harot Gustave.	Luce Emile.
Favrot Jean-Marie.	Helesbeux René.	Macé Auguste.
Fayard Antoine.	Heudes Julien.	Madeline Joseph.
Feaut Claude.	Houdeau Alexandre.	Madiot François.
Ferrari Victor.	Houdemond Désiré.	Magnus Frédéric.
Finot Ernest.	Houdou François.	Magot Marceau.
Fontaine Julien.	Hyvos Emile.	Mahé Joseph.
Fouilleul Joseph.	Jaguélin Augustin.	Mahéroul Basile.
Fouin Jean-Baptiste.	Jardin Maurice.	Maillard Alexandre.
Fouquet Auguste.	Joffard Joseph.	Maillard Georges.
Francès Joseph.	Jouan Albert.	Maillard Jean-Marie.
Froc Jules.	Kervinio Julien.	Mametz Paul.
Fryson Marcel.	Labia Léon.	Manceau Louis.
Galbe André.	Lafaye Marcel.	Mardon Emile.
Gandon Arsène.	Lagasse Eugène.	Margaine René.
Garnier Alfred.	Landais Maurice.	Margat Clément.
Garrot Joseph.	Langlois Louis.	Marie Arthur.
Gaucher Pierre.	Lardière Eugène.	Marsollier Louis.
Gaulupeau Auguste.	Laurent Albert.	Mauboussin Joseph.
Geffard Henri.	Laurent Jean.	Mauduit Louis.
Gedry Victor.	Laurent Patrice.	Meignan Joseph.
Gibon Joseph.	Leberge Charles.	Meigret Léon.
Girard Louis.	Lebideau Louis.	Mézière Avit.
Goard Henri.	Lebossé Albert.	Ménil Pierre.
Goury René.	Lechat Alphonse.	Miard Emile.
Grisard Auguste.	Lecomte Georges.	Moquet Paul.
Grivel Gaspar.	Lefèvre Louis.	Moreau Marcel.
Gros Arsène.	Legoff Marcel.	Morlet André.
Grosbois Maurice.	Legrand Joseph.	Morpain Charles.
Grou Alexandre.	Lemercier Joseph.	Moussu Auguste.
Groussard Louis.	Lemoine Auguste.	Nail Henri.
Guédon François.	Lemonnier François.	Naveau Isidore.
Guégan Yves.	Lenormand René.	Neveu Albert.
Guénier Armand.	Lepauvre Gustave.	Nicolas Pierre.
Guérin Robert.	Le Piquet Pierre.	Normand Eugène.
Guichard Lucien.	Leray Alphonse.	Odolant Gustave.
Guillemeau Julien.	Lesage Joseph.	Paillard Jean.
Guion Emile.	Lesnard Constant.	Patault Marcel.
Guion Félix.	Létang Georges.	Paumard François.
Hairault Pierre.	Leviell René.	Paysant Joseph.
Halbert Joseph.	Levrel Paul.	Péan Gustave.
Hamard Cyprien.	Louis Victor.	Peccard Edouard.
Hannedouche Henri.	Lucas Marin.	Pécharde Charles.

Peigné Paul.	Renoux Jean-Marie.	Serrand Alexis.
Peltier Henri.	Rête Alphonse.	Soson Julien.
Petier Noël.	Reumeau Alexandre.	Soulas Constant,
Perruchet Gaston.	Réveillard François.	Taffin Alexandre.
Pinon Victor.	Richard Alexandre.	Tafforeau François.
Planchenault Henri.	Rivet Jean-Marie.	Texier Eugène.
Plélan Désiré.	Rochet Henri.	Thibault Edouard.
Plourdeau Jean-Marie.	Rouault Albert.	Thibout René.
Plu Julien.	Roulleau Jean.	Thieux Jules.
Plumas Léon.	Roussel Edouard.	Tonner Edmond.
Pottier Victor.	Roussel Louis.	Tual Julien
Poupiér Henri.	Roux Gaston.	Vanlaere Georges.
Prado Eugène.	Royer Albert.	Veillon Emile.
Prestavoine Auguste.	Sablé Clément.	Vergès Maurice.
Quille Robert.	Sanglier Eugène.	Verron Henri.
Rabaux Joseph	Saudrais Emile.	Vial Aimé.
Raimbault François.	Saulnier Julien.	Vialis Paul.
Regneau François.	Sauvadet Paul.	Vuillemin Philippe.
Renard Léon.	Sécher Joseph.	
Renault Jean-Marie.	Sergent Georges.	



# MORTS POUR LA FRANCE



## OFFICIERS

<i>Colonel</i>	Mabille du Chesne Joseph.	Crescini Simon.
Birot Jean.	Motas d'Estreux Paul.	Delamarche Pierre.
<i>Lieutenant-Colonel</i>	Peltier Louis.	Desaint Henri.
Dubost Léonard.	Villanova Pierre.	Dirassen Amédée.
	<i>Lieutenants</i>	Dubray Georges.
<i>Chefs de Bataillon</i>	Bertrand Auguste.	Duchemia Marcel.
Brunet Louis.	Bréard Georges.	Durand Léopold.
Favier Claude.	Brisset Charles.	Eon Edouard.
Lambert Jules.	Crouillebois Jules.	Galotte Marcel.
Moriceau Victor.	Deschamps Raymond.	Guillerot Louis.
	Doussi Jean.	Jacob Henri.
<i>Capitaines</i>	Dufrasne André.	Joubaire Alfred.
Appert-Frey Joseph.	Gaubert Pierre.	Laffargue Bernard.
Bérenger Auguste.	Guillo-Lohan Jean-B.	Lamiral Arthème.
Castieau Augustin.	Jauffreau de Lagérie Jacques.	Lugrézi Jean.
De Bertier de Sauvigny André.	Juignet Auguste.	Malen Eugène.
De Clerck Pierre.	Ostermann Albert.	Marce François.
Dupont Henri.	Schirmer Antoine.	Meyer Henri.
Fourtier Pierre.	Sévin Armand.	Pautrel René.
Hersart de la Villemarqué François.	<i>Sous-Lieutenants</i>	Pellegrin Marcel.
Le Bouhellec François.	Arnoult Anthyme.	Pidot Edouard.
Le Bourgeois Jacques.	Bizet René.	Roche Gabriel.
Le Falher Jean-B.	Caylux Eugène.	Rousseau Jean.
		Taligault Alexis.
		Travella André.
		Tulle Gabriel.





SOUS-OFFICIERS, CAPORAUX et SOLDATS

<i>Adjutants</i>	<i>Sergents-Majors</i>	
Bas Gaspard.	Alard Léon.	Charbonnier Lucien.
Bellanger Maurice.	Amicel Jean.	Chesnel Louis.
Carré Maurice.	Dufeu Raoul.	Colcanap Charles.
Carrière Alphonse.	Lacour Georges.	Colombier Eugène.
Chalmet Jean-Baptiste.	Lecoq Charles.	Cornuaille Henri.
Combes Maurice.	Péan Jules.	Cosson René.
Deslande Jean.	<i>Sergents-Fourriers</i>	Couzinie Albert.
Devillaine Robert.	Ackermann Marius.	Danto Joseph.
Ducœurjoly Louis.	Ernoult Marcel.	De Chevigné Guillaume.
Dutertre Jules.	Le Chartier Marcel.	me.
Gosselin Albert.	Lemoine Isidore.	Defay Léon.
Guyard Georges.	<i>Sergents</i>	De Lacroix-Herpin
Houpillard Louis.	Asse Henri.	Christain.
Jasper François.	Asse Louis.	Delanoë Alexandre.
Lacour Charles.	Baudry Etienne.	Délétiang Albert.
Lebaillif Marcel.	Bérange-Fenouillet	Douéneau Auguste.
Levêque Emile.	Joseph.	Doisneau René.
Levesque Albert.	Bernard Georges.	Douchet Marie.
Livois Louis.	Berthelot Jean.	Dousse René.
Lhuis Jean.	Berthier Albert.	Drouël René.
Mareau François.	Besnier Gustave.	Duclos Pierre.
Massel Henri.	Besset François.	Dugrosprez Gaston.
Morisseau Marcel.	Bosse Eugène.	Duval Félix.
Simon Pierre.	Bouétard Edouard.	Emery Alphonse.
Sourdin Louis.	Bourcier Charles.	Fabre Auguste.
Thireau Théodore.	Bourquin Louis.	Faucheux Augustin.
<i>Aspirants</i>	Brault François.	Finot Constant.
Coupeau Victor.	Breton André.	Froment Henri.
Grandguillot Georges.	Bruneau Gustave.	Gandon Louis.
Lambinet Georges.	Bucquet François.	Gendron René Armand.
Martin Edmond.	Caniou Adrien.	Gendrit Désiré.
Pottin Félix.	Carcelle Paul.	Giulani André.
Trefcon Charles.	Chappuis Jules.	Gobé Joseph.
		Gorin Henri.
		Grünenwald Louis.
		Guénard Romain.

B.D.I.C

	<i>Caporaux-Fourriers</i>
Guichard Emile.	Brette André.
Guillaume Albert.	Brière Jean.
Guinot Abel.	Cuvilier Paul.
Guyard Victor.	Gensse Alexandre.
Hacques Léon.	Jost Théophile.
Hamard Octave.	Lemoine Arthur.
Hardouin Adrien.	Loison Louis.
Hardy Henri.	Mantovani Fernand.
Hay François.	Morel Albert.
Henger Georges.	Rivière Théodore.
Hubault Gilbert.	Romarié Auguste.
Hubert Auguste.	
Hute Léon.	<i>Caporaux</i>
Jamois Armand.	Acquie François.
Jeanmasson Jules.	Anfry Felix.
Girêt Joseph.	Anthony Louis.
Jouault Alphonse.	Aubry Armand.
Lagrué Louis.	Auvinet Maurice.
Lapellegerie Guillaume.	Bannier François.
Lasnier Alfred.	Bansard Joseph.
Laudet Emiland.	Barbot Pierre.
Le Béguec Jean.	Barrier Jean-Baptiste.
Le Botmel Henri.	Batard Louis.
Le Clère Marcel.	Baude Pierre.
Lefebvre d'Argencé	Beaudouin Victor.
Jean.	Beaufils Constant.
Legrand Emile.	Bellier Vital.
Le Grand François.	Bérel François.
Legras Jean.	Beretta-Caccianotto
Le Guet René.	Emile.
Lemeslif Pierre.	Bertaux Emile.
Lemoing Louis.	Blanchard Lucien.
Lenglet Pierre.	Blin Germain.
Lequeux Roger.	Boittière Alphonse.
Leray Emile.	Bonin Joseph.
Le Roux Marcel.	Bonnet Henri.
Levêve Raymond.	Bouchard Adrien.
Lusset Gaston.	Bouhours Emile.
Macé Louis.	Bourc Jean.
Martin Pierre.	Bouton Apollinaire.
Masquillier Julien.	Bouvet Alexandre.
Masserot René.	
Maulavé Augustin.	
Mesnil Alphonse,	
Métra Paul.	
Mongodin Ambroise.	
Montias Albert.	
Moreau Charles.	
Mottin Joseph.	
Moulière Auguste.	
Moussu Joseph.	
Paillard Jules.	
Pellerin Julien.	
Philippe Yves.	
Pichon Ernest.	
Piquet Claudius.	
Pottier Jean.	
Pouessel Constant.	
Prieur André.	
Quellier Adolphe.	
Ravault Auguste.	
Reverdy Auguste.	
Richard Henri.	
Riche Constant.	
Rimbert Pierre.	
Robinée de Plas Char-	
les.	
Roda Albert.	
Ronné Jean.	
Roussel Charles.	
Sabin Louis.	
Scherpereel Edmond.	
Servasier Pierre.	
Simonnet Jules.	
Sourdin Jean-Marie.	
Thermes Joseph.	
Tienvrot Joseph.	
Thomas Isidore.	
Tissier Joseph.	
Travers Edmond.	
Trehin Joachim.	
Trésallet Roger.	
Truc Eugène.	
Vallier Albert.	
Van Eynhoven Jean.	
Vernet Emile.	

B.D.I.C

Brault Léopold.	Favrot Pierre.	Labanvoy Marcel.
Brécin Victor.	Fayard Jean.	Lacheroy Marcel.
Bruchet Alphonse.	Fernagut Maurice.	Ladrey Georges.
Brunet de la Charie Jacques.	Fleury Hyacinthe.	Lamarche Robert.
Ceuneau Georges.	Font Paul.	Lambert Henri.
Chaplet Auguste.	Forêt Louis.	Langlais Ernest.
Charbonnier Maurice.	Fortin Théodore.	Larbre Emile.
Chareyre Gustave.	Fosse Albert.	Lasgorceix François.
Chauvicourt Alexandre.	Foubert Basile.	Latimier Félix.
Chesne Joseph.	Fouquet Pierre.	Lavie Aristide.
Cheval Joseph.	Foussard Etienne.	Lebreton Julien.
Chevrollier Eugène.	Fronval Albert.	Lebreton Louis.
Christen Marcel.	Gagneux Auguste.	Leconte Maurice.
Clausse Henri.	Gallant François.	Lecornu Joseph.
Clavier Louis.	Gaudet Gaston.	Ledent Louis.
Combe Henri.	Gauthier François.	Legave Jules.
Côme Henri.	Gautier Eugène.	Legavre Pierre.
Compéra Henri.	Gautier François.	Lehr Léon.
Coquelin Julien.	Goujon Henri.	Lemarchand Charles.
Courné Georges.	Gréar François	Lemarchand Constant.
Crosnier Pierre.	Grousset Léon.	Lemée Adolphe.
Danveau Jules.	Guideau Léon.	Lemolton Louis.
Davines Henri.	Haie Joseph.	Lepage Pierre.
Davoust Marcel.	Hannedouche Albert.	Lepec Jules.
Debroise Louis.	Hatte Louis.	Lepoittevin Paul.
Delanos Alexandre.	Herriau Jean-Baptiste.	Le Quesne Léon.
Denis François.	Herry Jean.	Letourneur Henri.
Deville Joseph.	Houdayer Baptiste.	Liotard Laurent.
Didelet Léon.	Huet Emile.	Lizé Louis.
Diraison Jean.	Illig Henri.	Lorotte Louis.
Drolon Yves.	Jauffreau de Lagerie Robert.	Loubry Victor.
Drouart Léon.	Jeannic Fernand.	Lubin Désiré.
Dubois Jules.	Jégu Constant.	Maillard Alexandre.
Du Houx de Grand- court Henri.	Jodelais Henri.	Manach Yves.
Dumothier Eugène.	Joly Paul.	Mançais François.
Dupin Aimable.	Josset Jules.	Marzeau Pierre.
Dupuis Aristide.	Jouanny François.	Masset Félix.
Epron Louis.	Jourdan Charles.	Mauffras Eugène.
Ernoul Ernest.	Kieffer Henri.	Méaud Charles.
Fatus Adolphe.	Kientz Alexis.	Ménard Pierre.
Favrie Arsène.	Klein Camille.	Mercier Louis.
	Kuntz Emile.	Merhand Pierre.
		Métereau Alexandre.

Mezière Auguste.	Saudubray Hippolyte.	Delaneau Adolphe.
Mignot Pierre.	Simon Alphonse.	Delhommeau Jean-B.
Mondon Emile.	Suchet Anatole.	Delprat Jean.
Moreau Antoine.	Tardieu Joseph.	Demé Jean.
Moreigneaux Fernand.	Tonnelier Paul.	Desnos Pierre.
Morel Louis.	Tuau Arsène.	Destoc Joseph.
Morel Pierre.	Vengeant Pierre.	Dreux Eugène.
Moulard Adolphe.	Verwaerde Paul.	Dugué Emile.
Naumane Joseph.	Wilhelm Edouard.	Dupas Pierre.
Oger Gaston.		Facon Joseph.
Paty Joseph.	<i>Soldats de 1<sup>re</sup> Classe</i>	Fontaine Victor.
Pavard Ferdinand.	Alliaume Emmanuel.	Fougeray Emile.
Péan Albert.	Aubry François.	Fouille Auguste.
Perche Albéric.	Bailly Georges.	Frin Marie.
Perrier Emile.	Barreault Alfred.	Fusil Casimir.
Persigant Edouard.	Bédouet Auguste.	Gagnant Lucien.
Petit Ré é.	Bédouet Eugène.	Gasnier Eugène.
Pichereau Alfred.	Bellanger René.	Gauthier Joseph.
Pillet Théophile.	Belleville Louis.	Gehère André.
Pilpré Jean.	Benoist Constant.	Gélu Prosper.
Pinson Jules.	Bernard Corentin.	Gicquel François.
Pirot Joseph.	Blin Eugène.	Gilot Henri.
Poilane Emile.	Boivent Louis.	Gousset Pierre.
Poirrier Pierre.	Bordais Constant.	Grandin Alfred.
Portail Alfred.	Bordais François.	Guédon Isidore.
Portier François.	Bossé Jean.	Guénée Pacifique.
Racine Charles.	Bouget Constant.	Guesné Joseph.
Ramade Pierre.	Boury Joseph.	Guillard Jules.
Raulo Jean.	Brault Adolphe.	Hamelin Maurice.
Rémoussin Emile.	Brillant Louis.	Heulot Louis.
Renoir Victor.	Brillet Auguste.	Houénard François.
Reumeau Michel.	Burgeot Eugène.	Huchedé Auguste.
Roguet Albert.	Cadolt Arsène.	Jouan Albert.
Rondin Théophile.	Chapron Jean-Marie.	Jouault Edouard.
Rottier Marcel.	Charnal Henri.	Jourdan Armand.
Rouault Célestin.	Chauvel Louis.	Juignet Albert.
Rouland Ernest.	Chesnais Alexandre.	Justice Louis.
Roullier Constant.	Chesneau Joseph.	Kieffer Fernand
Rousseau Adolphe.	Cordier René.	Labite Georges.
Rousseau Charles.	Cottin Aristide.	Lacoste Pierre.
Rouzière François.	Coueffé Edouard.	Laneau Victor.
Sacrier Georges.	Coulon Auguste.	Langlais Paul.
Sarcher Henri.	Crétois Jules.	Langrognet Robert.

Launay Eugène.  
Laviaille Antonin.  
Lebâcle Jean.  
Leberge Charles.  
Lebreton Joseph.  
Lecendrier Alexis.  
Lecompte Alexandre.  
Lefèvre Constant.  
Le Guy Paul.  
Lemarigner Julien.  
Leporcher Albert.  
Létard Victor.  
Leverrier Jean-Marie.  
Leviell René.  
Mahoué Albert.  
Mélet Victor.  
Meneux Pierre.  
Meunier Antoine.  
Moisson Edouard.  
Montégu Joseph.  
Morand Ernest.  
Morau Louis.  
Moreau Marcel.  
Moreul Désiré.  
Moussu Albert.  
Naveau Louis.  
Noël Auguste.  
Pehuet Charles.  
Pellieux Henri.  
Peudennier Jean.  
Peyrichon Victor.  
Pointeau Ferdinand.  
Poirier Auguste.  
Quérrut Raoul.  
Quinton Louis.  
Ragoïn Pierre.  
Raimbault Victor.  
Regneau François.  
Renaudier René.  
Renault Joseph.  
Riauté Louis.  
Ribay Alexandre.  
Rinfray Augustin.

Riveron Jules.  
Rogues Albert.  
Romagné Pierre.  
Rottereau Marcel.  
Rouch Baptiste.  
Rousseau Henri.  
Stra Désiré.  
Suhard Théodore.  
Téhel Aristide.  
Thomas Joseph.  
Travers Théodore.  
Trihan François.  
Vallois Louis.  
Villalard Jules.  
Villery Victor.

*Soldats de 2<sup>e</sup> Classe*

Adam Louis.  
Adet Abel.  
Alix Isidore.  
Allamassey Marc.  
Alliaume François.  
Angot Arsène.  
Anis Eugène.  
Anquet Ernest.  
Appel Léon.  
Appert Alfred.  
Aquatias Gustave.  
Auberlet Marius.  
Aubert Eugène.  
Aubert Georges.  
Aubert Joseph.  
Aubrin Marcel.  
Aubry Joseph.  
Aubry Joseph-Jules.  
Aubry Louis.  
Audren Alain.  
Aulard Fernand.  
Aumont Georges.  
Aupetit Etienne.  
Auriou Paul.  
Avenueau Auguste  
Babey Albert.

Bagory Victor.  
Bagot Pierre.  
Bailly Antoine.  
Balloche Léon.  
Bance Gaston.  
Barbedet Joseph.  
Barbelette Frédéric.  
Barbero Louis.  
Barbier Lucien.  
Barbot François.  
Barbron Emile.  
Barbry Désiré.  
Baré Auguste.  
Bargibault Léon.  
Barillet Maurice.  
Baron Basile.  
Barraud Marcel.  
Barré Eugène.  
Barreau Alexis.  
Baslé Pierre.  
Baslé Victor.  
Bastard Eugène.  
Bastien Armand.  
Bastogne Eugène.  
Baudart Paul.  
Bazile Théophile.  
Bazin Jean.  
Béasse Joseph.  
Beaucé François.  
Beauciel Jean.  
Beaudrier Gabriel.  
Beaugendre Ange.  
Beauvais Julien.  
Bébin Auguste.  
Bédard Pierre.  
Béguin Gabriel.  
Behaitre Joseph.  
Beillard Théophile.  
Bélin Joseph.  
Bellamy Georges.  
Bellanger Eugène.  
Bellanger Jules.  
Bellanger Louis.

Belliard Jean.  
Belliot Jean.  
Belloche Albert.  
Bellocq Antoine.  
Bellon Auguste.  
Bénard Emile.  
Bénis Louis.  
Bénois Eugène.  
Benoist Emile.  
Benoit Louis.  
Berge Pierre.  
Bergère Léon.  
Bergère Pierre.  
Bergeron André.  
Bergue Julien.  
Berthier Pierre.  
Bertron Alphonse.  
Bertron Joseph.  
Besnard Ferdinand.  
Besnard Léon.  
Besnier Isidore.  
Betton Arsène.  
Betton Victor.  
Beucher François.  
Beucher Pierre.  
Bève Georges.  
Bichot Marie.  
Bichot Victor.  
Bienvenu Emile.  
Bigot Ludovic.  
Bigot Victor.  
Billard Joseph.  
Billon Joseph.  
Blanche Emile.  
Blanchet Edouard.  
Blanchet Georges.  
Blanchet Pierre.  
Blanchouin Louis.  
Blary Félix.  
Blaustein Emmanuel.  
Blin Alexandre.  
Blin Emile.  
Blin Eugène.

Blin François.  
Blin Georges.  
Blin Henri.  
Blondin André.  
Blottas Florent.  
Blusnot Jules.  
Bocquet Georges.  
Bodard Joseph.  
Bodin Alexandre.  
Bodin Albert.  
Boischart Edmond.  
Bois Jules.  
Boismal Alphonse.  
Boisramé Armand.  
Boisramé François.  
Boisseau Pierre.  
Boivent Albert.  
Boivent Clément.  
Boivin Alphonse.  
Bonnay Jean.  
Bordais Joseph.  
Bordais Pierre.  
Bossé Louis.  
Bothorel Jean.  
Bottier Joseph.  
Boucher Adrien.  
Boucher Gustave.  
Bouchetet François.  
Boueste Pierre.  
Bouhours Emile.  
Bouillot Honoré.  
Bouju Léon.  
Boulain Armand.  
Boulain Edouard.  
Boulay Adolphe.  
Boulay Aimable.  
Boulé Constant.  
Boulier Armand.  
Boulier Charles.  
Boulière Elie.  
Boullé Jules.  
Bourbon Henri.  
Bourdais Alexis.

Bourdais Emmanuel.  
Bourdiguel Auguste.  
Bourdeauducq Amaury  
Bourdau Auguste.  
Bourdau François.  
Bourdau Joseph.  
Bouré Louis.  
Bourel Léon.  
Bourgeois Charles.  
Bourgogne Fernand.  
Bourgouin Gustave.  
Boulat Gaston.  
Bourny Jean.  
Bourrée François.  
Boursier Georges.  
Bourven Jean.  
Boutin Victor.  
Boutrais Mathurin.  
Bouvet Celestin.  
Bouvet Louis.  
Bouvet Victor.  
Bouvier Armand.  
Bouvier François.  
Bouvier Henri.  
Bouvier Jean-Marie.  
Bouvier Léon.  
Bouvier Pierre.  
Boyer Louis.  
Branchereau Marcel.  
Brault Etienne.  
Bregain Odile.  
Bréhin Alphonse.  
Bréhin Baptiste.  
Brel Antoine.  
Bretagne Pierre.  
Breteau Marcel.  
Breton Charles.  
Breton Gustave.  
Breton Louis.  
Breton Paul.  
Bretonnel Emile.  
Briand Joseph.  
Briand Jean.

Briand Jules.	Callé Louis.	Charlier Auguste.
Briantais Jean.	Calvarin Jean.	Charnal Aristide.
Briantais Pierre.	Calvès Jacques.	Charpentier Albert.
Brichet Pierre.	Camassès Albert.	Charpentier Louis.
Brière Arsène.	Camus Jean.	Charpentier Prudent.
Brière Modeste.	Canard Joseph.	Charpy Léopold.
Brillan Joseph.	Cancrel Georges.	Charreteur Jean.
Brillet Jules.	Canoine Edouard.	Charrier Henri.
Brillet Maximin.	Cantel François.	Charrière Léon.
Brion Jean.	Cantin Joseph.	Charrière Jules.
Brisard Victor.	Cantina Pierre.	Charron Joseph.
Brochard Armand.	Capron Marcel.	Chartier Jean.
Bronner Charles.	Caraës Michel.	Chartrain Louis.
Brulard Joseph.	Cardot Paul.	Chateau Emile.
Bulé Marius.	Carène Louis.	Chatel Lucien.
Bruneau Anselme.	Carlier Louis.	Chatellier Emile.
Bruneau François.	Caron Léon.	Chauchis Eugène.
Bruneau François-Au-	Carnet Constant.	Chaumont Auguste.
guste.	Carré Anet.	Chaussoix Georges.
Bruneau Isaïe.	Carré Auguste.	Chauvière Basile.
Bruneau Louis.	Carré Emmanuel.	Chauvin Joseph.
Brunel Edouard.	Carrot Pierre.	Chazouillères Charles.
Brunet François.	Castel Pierre.	Chemin Albert.
Brunez Georges.	Castellier Pierre.	Chemin Armand.
Bry Paul.	Cendrier Gustave.	Cheminais Célestin.
Buchet Auguste.	Certain Augustin.	Chêne Jacques.
Buffet Jules.	Cesson Louis.	Cherbonneau Jean-Bap-
Buhinier Daniel.	Chaboche Théodore.	tiste.
Buisson Emile.	Chaignon Georges.	Cherruault Célestin.
Burban Julien.	Chalmet Mathurin.	Cherruault François.
Burel Jean-Baptiste.	Chalutmeau Jules.	Chesnais Arsène.
Buré Lucien.	Chanevas Edmond.	Chesneau Henri.
Burgeot Emile.	Chapeau Ferdinand.	Chesnier Charles.
Burkhardt Abel.	Chapel Ernest.	Cheval Jean.
Burkhardt Pierre.	Chapel Jean-Marie.	Chevalier Ange.
Burson Paul.	Chapellière Alexandre.	Chevalier Albert.
Busson Marcel.	Chaperon Pascal.	Chevalier François.
Buze Victor.	Chaplet Auguste.	Chevalier Pierre.
Cafétan Aloïs.	Chapon Arsène.	Chevalier Victor.
Cahut Louis.	Chaptois Ambroise.	Chevallier Constant.
Caillault Gustave.	Chapuis Gabriel.	Chevallier Léon.
Caillère Aimable.	Charbon Joseph.	Chevallier Louis.
Cailleux Paul.	Charbonneau Alfred.	Chevallier Pierre.

Chevet Firmin.	Coliaux Edouard.	Cribier Camille.
Chevet Isidore.	Collin Théodore.	Crison Constant.
Chevillion Charles.	Collineau Jean-Marie.	Croisic Ernest.
Chevreau Marie.	Coloigner Joseph.	Croissant Auguste.
Chevreuil Isidore.	Compain Maurice.	Cruard Joseph.
Chevreuil Pierre.	Compresse Georges.	Cruchet Albert.
Chevrollier Georges.	Congretel Jean.	Cuche Louis.
Chilou Félix.	Copez Jules.	Cuisinier Eugène.
Cholet Joseph.	Coquelin Pierre.	Culerier Joseph.
Chollet Albert.	Coquelin Pierre-Marie.	Cuvelier Jules.
Chopin Jean.	Corbin François.	Cuveliez Achille.
Choquet François.	Cordier Jules.	Daguin Joseph.
Choquet Henry.	Coriou Jean.	Dalibard Georges.
Chrétien François.	Cormier Albert.	Dallée Emile.
Clatot Gaston.	Cormier Paul.	Damon Pierre.
Clément Eugène.	Cormier René.	Daniel François.
Cleminot François.	Cormier Albert-Marie.	Daniel Joseph.
Cléreau Pierre.	Corvaisier Lucien.	Danin Eugène.
Clérot Albert.	Cosnard Henri.	Danion Raymond.
Clerc Marcel.	Cossu François.	Danjou François.
Clio Thimothée.	Cottineau Edgar.	Dansay Jean-Baptiste.
Cloteaux Julien.	Cottereau Gabriel.	Darras Eugène.
Clouet Ernest.	Cottin André.	Dariel Pierre.
Cocain Louis.	Cottin Louis.	Daubé Pierre.
Gocault Louis.	Cottin Robert.	Daubignard Arthur.
Cochon Urbain.	Couapel Francis.	Dauchy Charles.
Cochon Victor.	Coudert Jean.	Daumons Louis.
Coignard Emile.	Coudé Modéran.	Dauton Georges.
Coignard Henri.	Coudray Armand.	Dauvier François.
Coirre Joseph.	Coudray Louis.	Dauvillier Louis.
Cojrrre Pierre.	Coué Maurice.	David Alexis.
Coispel Clovis.	Couillard Henri.	David Alfred.
Colas Arsène.	Coulon Edouard.	David Henri.
Colau Henri.	Coulon Victor.	David Joseph.
Colin Donatien.	Coupard Edouard.	David Pierre.
Collard Marcel.	Courtais Henri.	David Pierre-Marie.
Colin Jules.	Courtais Joseph.	Davis Julien.
Colin Henri.	Courteaux Elie.	Debray Albert.
Collavet Henri.	Cousin Edouard.	Debray François.
Collet Albert.	Cousin Jean-Baptiste.	Debroise Marie.
Collet Edouard.	Coutant Fernand.	Debroize Julien.
Collet François.	Coutelette Valentin.	Defais Albert.
Colleu Jules.	Cressant Geores.	Degland Ernest.

Dejean Léopold.	Dézalleux Léon.	Durand Henri.
Dekinder Louis.	Dezillère Ceneré.	Durand Victor.
Delahaye Albert.	Dhommeaux Emile.	Durand Victor-Julien.
Delahaye Julien.	Dhoudt Gaston.	Duroi Alphonse.
Delandré Léon.	Dily Jules.	Duroy Alexis.
Delaroche Auguste.	Dion Jean.	Dutay Albert.
Delaroche Jules.	Divay François.	Duval Auguste.
Delatouche Jean.	Doaré Joseph.	Duval Edmond.
Delaunay Arsène.	Doguet Firmin.	Duval Ernest.
Delaunay Joseph.	Doineau Gustave.	Duval Henri.
Delaunay Louis.	Doineau Louis.	Duval Pierre.
Delaunay Pierre.	Dolaine Alfred.	Duval Victor.
Déletang Henri.	Doleau Auguste.	Duval Victor-Marie.
Delion Louis.	Doreau Emile.	Duverger Anatole.
Demazé Louis.	Dormeau Georges.	Edet Marcel.
Denais Victor.	Dormet Alphonse.	Epiard Marcel.
Deneu Auguste.	Dorré Prosper.	Epineau François.
Denieul François.	Dottin Florent.	Epron Henri.
Denis Louis.	Doucelance Charles.	Esnaült Jules.
Denizet Edouard.	Doudard François.	Esnaült Octave.
Denos Victor.	Douillet Charles.	Etienne Henri.
Denuau Cyprien.	Douin Jean-Marie.	Euzanne Joseph.
Depalle Antoine.	Doumenc Paul.	Faivre Georges.
Depincé Clément.	Drouet Jean.	Fauveau Salvator.
Depoorter Louis.	Drouet Louis.	Faure Etienne.
Derien Isidore.	Drouin Louis.	Fausset Louis.
Derion Victor.	Dubois Albert.	Favier Auguste.
Deroin Henri.	Dubois Denis.	Favriel Félix.
Derruau Albert.	Dubois Georges.	Favris Eugène.
Deschères Joseph.	Dubois Joseph.	Favrot Jean.
Désert Hippolyte.	Dubois Marcel.	Favry Louis.
Desestre Victor.	Dubos Alfred.	Fée Victor.
Deslandes Jules.	Dubuis Joannès.	Feldmann Moïse.
Desmoulins Alphonse.	Ducamp Marcel.	Fenet Albert.
Desnos Isidore.	Duchêne Eugène.	Ferrand François.
Desplane Francisque.	Dufour Jules.	Ferrari Charles.
Desprats Jean.	Duguen Théodore.	Ferraton Paul.
Desprès Pierre.	Duhil Jean.	Ferré Jean.
Destatte Antoine.	Dumont Léon.	Février Edmond.
Desvaux Alexandre.	Dumousset Eugène.	Filoché Vital.
Devoir Léon.	Dupont Gustave.	Filoche Albert.
Devos Paul.	Dupont Lucien.	Forêt Auguste.
Dezalay Paul.	Dupont Maurice.	Forêt Pierre.

Forgin Cyrille.	Gasnier Louis.	Gohard Henri.
Forsé Jean.	Gasteau Marcel.	Godart Charles.
Fortin Jean-Baptiste.	Gastineau François.	Godard Eugène.
Fortin Jean.	Gatel Georges.	Godin Marcel.
Fouassier François.	Gaucher Pierre.	Godivier Benjamin.
Foucault Henri.	Gaufroy Henri.	Godmer Léon.
Fougères Jean.	Gaudin Jean-Marie.	Gohier Vital.
Fouillé Armand.	Gaugain Joseph.	Goideau Auguste.
Foin Clément.	Gaultier Auguste.	Goisbault Joseph.
Fouquet Auguste.	Gaultier François.	Gondard Alphonse.
Fouquet Julien.	Gaupin Anatole.	Gondran Jean.
Fouquet Louis.	Gauthier Henri.	Gouabau Joseph.
Fourmentin Marcel.	Gautier Arsène.	Gouérand Alfred.
Fourmond Marcel.	Gautier Arthur.	Gougeon Louis.
Fournier Ferdinand.	Gautier Auguste.	Gouin Eugène.
Fraisse Jean.	Gautier Pierre.	Gouyer Auguste.
François Henri.	Gencey Fernand.	Grassin Jules.
François Jean.	Gendry Louis.	Gravelaine Gaston.
François Robert.	Genest Camille.	Gravelet Georges.
Fretigné Alexandre.	Génin Charles.	Graveline Henri.
Frick Léon.	Genouel Emile.	Grégoire Emile.
Frin Louis.	George Maurice.	Grignon Henri.
Frin Louis-Pierre.	Gérard André.	Grimault Gaston.
Froc Romain.	Gérard Marcel.	Grisard Auguste.
Fromentin Alphonse.	Gérard Pierre.	Groffod Léon.
Furon Jean.	Gérard Théodore.	Gros Arsène.
Fustec Marcel.	Gerbouin François.	Grosbois Maurice.
Gachignard Eugène.	Gernet Pierre.	Grosset Paul.
Gachon Jean.	Gervais Emile.	Grou Alexandre.
Gagneur Maurice.	Geslin Louis.	Groussard Louis.
Gallais Léon.	Gibon Joseph.	Gruau Gabriel.
Gallier François.	Gilles Jean-Baptiste.	Gruau Marcel.
Gallier Pierre.	Gilles Jules.	Grudé Louis.
Gallon Pierre.	Gilmas François.	Guédon François.
Gandon Victor.	Girard François.	Guédon Henri.
Garçon Ange.	Girard Louis.	Guégan Yves.
Garnavault Joseph.	Girard Louis-Ferdina <sup>nd</sup> .	Guémon Gaston.
Garnier Georges.	Girard Prosper.	Guénee François.
Garnier Joseph.	Girault Eugène.	Guérin Eugène.
Garnier Pierre.	Girault François.	Guérin Julien.
Garot Jules.	Girault Gustave.	Guérin René.
Garry Arsène.	Gironde Michel.	Guérinel Louis.
Garry Jean-Baptiste.	Glizière Emile.	Guesdon François.

Guesdon Isidore.  
 Gueslin Prosper.  
 Guestin Henri.  
 Guichard Georges.  
 Guillaudeau Pierre.  
 Guillaume Joseph.  
 Guillee Albert.  
 Guillemeau Julien.  
 Guillet Alphonse.  
 Guillet Frédéric.  
 Guilleux Henri.  
 Guilleux Jean.  
 Guillocher Jules.  
 Guillois Auguste.  
 Guillouard Henri.  
 Guilloux Jean.  
 Guingouin François.  
 Guyon Victor.  
 Hagues Alfred.  
 Hadancourt Robert.  
 Hairault Pierre.  
 Halbert Joseph.  
 Hanicotte Benjamin.  
 Hanin Robert.  
 Hans Ernest.  
 Hardouin-Duparc Gabriel.  
 Harreau Gustave.  
 Hayer Auguste.  
 Hélesbeux René.  
 Helleu François.  
 Hémery Louis.  
 Henra Louis.  
 Henry Marie.  
 Hercé Georges.  
 Hergès Albert.  
 Heringuez Jean-Bap.  
 Hermenault Henri.  
 Hernot Lucien.  
 Hervé Emmanuel.  
 Hervé Henri.  
 Hervy Lucien.  
 Heulot Louis-Marie.

Heurtebize Albert.  
 Hiron Louis.  
 Hiroux Henri.  
 Hocdé Jean-Baptiste.  
 Hoisnard Eugène.  
 Houdayer Alphonse.  
 Houdayer François.  
 Houdayer Louis.  
 Houdemon Henri.  
 Houdmon Eugène.  
 Houdoire Eugène.  
 Houdou François.  
 Houdou Henri.  
 Houdou François.  
 Houdou Joseph.  
 Housnard Eugène.  
 Houibert François.  
 Houlot Lucien.  
 Housseau Eugène.  
 Housset Constant.  
 Houssin Isidore.  
 Huau Louis.  
 Hubert Jean.  
 Hudin Joseph.  
 Humbert Léon.  
 Hyvoz François.  
 Ignace Toussaint.  
 Jamet Roch.  
 Jardin Maurice.  
 Jarrier Albert.  
 Jarry Albert.  
 Jarry Joseph.  
 Jarry Joseph.  
 Jarry Louis.  
 Javaux Alfred.  
 Jean Eugène.  
 Jandesboz Joseph.  
 Jeanne Raymond.  
 Jégaden Pierre.  
 Jégou Pierre.  
 Johan Joseph.  
 Jolivet Constant.  
 Joncheray Joseph.

Joncour Louis.  
 Jorat Bertrand.  
 Josse René.  
 Josso Henri.  
 Jouaire Jean.  
 Jouault Auguste.  
 Joubert Albert.  
 Joubert Ernest.  
 Joubinet Jean.  
 Joubrel Joseph.  
 Joudon Clément.  
 Jouglain Julien.  
 Joulaud Louis.  
 Jouquand Henri.  
 Jourdan Albert.  
 Jouve Hilarion.  
 Jugon Louis.  
 Juguet Pierre.  
 Juin Auguste.  
 Julien Octave.  
 Jumel Alfred.  
 Justafre Jacques.  
 Justal Albert.  
 Kel Albert.  
 Kéravis Célestin.  
 Kerjean Eugène.  
 Kerrien Yves.  
 Kéryvel Auguste.  
 Labbé Auguste.  
 Laboue Marcel.  
 Labrousse César.  
 Lacroix Emile.  
 Ladan Emile.  
 Lagadec Ernest.  
 Laigre Pierre.  
 Lainé Jean-Marie.  
 Lair Arthur.  
 Lairie Joseph.  
 Lalande Félix.  
 Lallement Edouard.  
 Lallement René.  
 Lambert Armand.  
 Lambert Gabriel.



+ Lt-Colonel LÉTONIOT



+ Chef de Bataillon MOURAUX



+ Chef de Bataillon DORIUS



+ Chef de Bataillon ROUSSEL



+ Capitaine MAILLE du CHESNE



+ Capitaine DEBETIER de SAUVIGNY



+ Capitaine LE BOURGEOIS



+ Capitaine DE CLERCK



+ Capitaine MOTAS D'ESTREUX



+ Capitaine FOURTIER



+ Cap. HERSART de la VILLEMARQUE



+ Capitaine CASTIEAU



+ Capitaine APERT-FREY



+ Capitaine PELTIER



+ Capitaine LE BOUHELLEC



+ Capitaine BERENGER



+ Capitaine CADET



+ Capitaine VILLANOVA



+ Capitaine DUPONT



+ Capitaine LE PALHER



+ Lieutenant BERTRAND



+ Lieutenant GUILLO-LOHAN



+ Lieutenant DUPRASSE



+ Lieutenant SCHIRMER

B.D.I.C

Lambert Henri.  
 Lambot Joseph.  
 Lambot Désiré.  
 Lamy Henri.  
 Lançon Luc.  
 Landelle Olivier.  
 Landron Victor.  
 Langevin Auguste.  
 Langlade Eugène.  
 Langlais François.  
 Langlois Auguste.  
 Langlois Louis.  
 Lannes Gilbert.  
 Lanoé François.  
 Laperche Alfred.  
 Laperche Jean.  
 Lapiere Adolphe.  
 Laplaine Henri.  
 Laporte Raymond.  
 Larcher Alfred.  
 Lardeux Armand.  
 Laronche Edmond.  
 Lassialle Antonin.  
 Latouche André.  
 Laulignel Eugène.  
 Laumonier Georges.  
 Laurent Albert.  
 Laurent Alexandre.  
 Laurent Joseph.  
 Laurent Lazare.  
 Laurent Théophile.  
 Lautout Jacques.  
 Lavenant Pierre.  
 Lavoué Pierre.  
 Lebeau André.  
 Lebeau Gabriel.  
 Lebeau Jean.  
 Le Béguec Guillaume.  
 Le Bescon Jean.  
 Le Beuvant François.  
 Lebigre Joseph.  
 Le Bihan Pierre.  
 Leblanc André.

Leblanc Emile.  
 Leblanc André-René.  
 Leblanc Victor.  
 Leblay Joseph.  
 Le Bonniec Pierre.  
 Leboucher Jules.  
 Lebreton Arsène.  
 Lebreton Mathurin.  
 Lebreton Paul.  
 Le Bris François.  
 Le Bris Louis.  
 Le Bris Yves.  
 Lebrun Ferdinand.  
 Lebrun François.  
 Lebrun Julien.  
 Le Calvez Alexandre.  
 Le Calvez Jacques.  
 Lechevalier Edouard.  
 Leclerc Constant.  
 Leclerc Henri.  
 Lecoindre Pierre.  
 Lecomte Albert.  
 Lecomte Georges.  
 Lecomte Joseph.  
 Lecomte Léandre.  
 Lécossois Louis.  
 Lecourbe Auguste.  
 Lecourt Alexandre.  
 Lecué Charles.  
 Le Dauphin Louis.  
 Ledentu Léon.  
 Lefebvre Louis.  
 Leferrer Edouard.  
 Lefeuvre Henri.  
 Lefeuvre Jean-Baptiste.  
 Lefèvre Auguste.  
 Lefèvre Louis.  
 Lefèvre René.  
 Lefort Alexis.  
 Lefoulon Pierre.  
 Le François François.  
 Legendre André.  
 Legendre Jean.

Legendre Louis.  
 Legendre Pierre.  
 Legland Auguste.  
 Legot Félix.  
 Legrain Emile.  
 Legrand Georges.  
 Legrand Jean.  
 Legroux Casimir.  
 Leguéven Pierre.  
 Le Jéloux Louis.  
 Lelièvre Albert.  
 Lelièvre Jules.  
 Lemarochal Lucien.  
 Lemarié Henri.  
 Lemaux Jean.  
 Lemerie René.  
 Lemesle Emile.  
 Lemeunier Auguste.  
 Lemierre Vital.  
 Lemoine Louis.  
 Lemoine Louis-Marie.  
 Lemoine Marin.  
 Lemonnier Marcel.  
 Leneutre Albert.  
 Lenin Albert.  
 Léon Alexandre.  
 Léonard Alexandre.  
 Lepage Albert.  
 Lepaige Albert.  
 Le Pailh Vincent.  
 Leperlier Auguste.  
 Le Quéllec Jean-Marie.  
 Leray Jean-Baptiste.  
 Léray Louis.  
 Lerousseau André.  
 Leroux Jean-Baptiste.  
 Leroux Raymond.  
 Leroy Henri.  
 Leroy Prosper.  
 Lesaulnier Louis.  
 Lesné Lucien.  
 Létang Denis.  
 Leteissier Eugène.

B.D.I.C

Leteix Eugène.	Madelin Eugène.	Martineau Pierre.
Letissier Victor.	Magdelaine Emile.	Mary Jean.
Letourneur Louis.	Mâgon Joseph.	Massabuau Etienne.
Leudière Auguste.	Mahé Louis.	Masserot François.
Levassort René.	Maigret Jean-Baptiste.	Masson Albert.
Leveau Eugène.	Maillard Georges.	Masson Pierre.
Leverrier Louis.	Mainfray Alfred.	Masson Roger.
Levrard Henri.	Mainguéné Louis.	Maubert Pierre.
Levrard Julien.	Mainguet Alexis.	Maugé Charles.
Levrel Paul.	Mainguy Jean.	Mathieu Ernest.
Lhopital André.	Malassis Louis.	Maynard Léon.
Lhuillier Maurice.	Malzís François.	Médard Georges.
Lhuissier Arsène.	Marain Georges.	Meffray Eugène.
L'Huissier Marcel.	Maraquin François.	Meigné François.
Lièvre Aimé.	Marcel Napoléon.	Mélin Georges.
Lilavoies Ernest.	Marchand André.	Mellier Jean.
Limbourg Lucien.	Marchand Jean-Bap.	Ménager Eugène.
Livet Joseph.	Marchand Jean-Marie.	Menant Georges.
Livet Jules.	Marchand Joseph.	Ménard Georges.
Lizé François.	Marchand Pierre.	Menard Jean.
Lodiel François.	Margerie Désiré.	Ménard Pierre.
Logeais René.	Marié Joseph.	Meneux Auguste.
Loisel Jules.	Mariette Albert.	Mercier Georges.
Loisnard François.	Mariez Lucien.	Mercoirol Auguste.
Loisnard Léon.	Marin Henri.	Mérel Jean.
Lorand Jean.	Marmion François.	Merger Louis.
Lorandet Mathurin.	Marot Maurice.	Merlin Raoul.
Loreau Lucien.	Marquet Pierre.	Mésanges Louis.
Loriot Georges.	Marquet Louis.	Meslet Emile.
Lottin Albert.	Marquis Jean.	Meslet Ferdinand.
Lotton Joseph.	Mars Joseph.	Meslier Marie.
Louis Georges.	Marsollier Louis.	Métay Gilles.
Loupil Marcel.	Martel Augustin.	Mezerette Maurice.
Louvard Eugène.	Martel François.	Mézière Albert.
Louveau Prosper.	Martin Aristide.	Mézière Avit.
Lucien Joseph.	Martin Arthur.	Mézière Eugène.
Lurois Lucien.	Martin Fernand.	Miard Emile.
Macé Auguste.	Martin Alexandre.	Michel Victor.
Macé Désiré.	Martin Isidore.	Michot Louis.
Macé Henri.	Martin Louis.	Migret Emile.
Macé Jean-Marie.	Martin Louis-Constant.	Millon Alfred.
Macé Jean-Marie.	Martin Pierre.	Miot Louis.
Macé Lucien.	Martin Raymond.	Moche Louis.

Moison Pierre.	Neveu Jean-Marie.	Peltier Jean.
Moizan Joseph.	Nion Jules.	Penhouët Edouard.
Moncuit Henri.	Noël Léon.	Perdrix Victor.
Mongondry Léon.	Normand Emile.	Perot Jules.
Monnier Alfred.	Odin Louis.	Perreu François.
Monnier Cyrille.	Ogé Georges.	Perrier Pierre.
Monnier René.	Oger Jean.	Perrigault Arsène.
Montembault Constant.	Oger Pierre.	Perrin Léon.
Monvoisin Henri.	Olivier Louis.	Perroche Léon.
Morand Jean.	Ollivier Félix.	Perruchet René.
Morazé François.	Orhant Joseph.	Perrudel Jean.
Moreau Charles.	Orrière Maxime.	Persehaye Louis.
Moreau Henri.	Ory Pierre.	Peschard Emmanuel.
Moreau Jean-Baptiste.	Outin Alexis.	Petit Emmanuel.
Moreau Joseph.	Ouvrard Jean.	Peu François.
Moreau Jules.	Ouvrard Joseph.	Phalippon Elie.
Moreaux Julien.	Oyer Joseph.	Philippot Henri.
Moré Pierre.	Ozanne Louis.	Piau Victor.
Morice Julien.	Paillard Basile.	Pibouin Victor.
Morin Ismaël.	Paillard Jules.	Picot Louis.
Morin Jean-Baptiste.	Paitel Arsène.	Piédois Edouard.
Morin Julien.	Pannetier Elie.	Piel Alexandre.
Morin Pierre.	Paré Julien.	Piel Edmond.
Morinet Louis.	Pasquier Etienne.	Piel Louis.
Morizet Louis.	Patault Marcel.	Piel Maurice.
Morlet André.	Pattier Paul.	Piel Yves.
Morsard Fernand.	Paty Ernest.	Pierre Paul.
Morteveille Auguste.	Paumier Auguste.	Piette Julien.
Morteveille Pierre.	Pavard Henri.	Piette Julien-Jean.
Morvan Jean.	Pavard Victor.	Pigeon Joseph.
Mottier François.	Pavoine Louis.	Pihain Auguste.
Moulard Joseph.	Paysant Joseph.	Pihin François.
Moulins Pierre.	Péan Henri.	Pijulet Cécilien.
Moussu Auguste.	Peccard Edouard.	Pincemin Ludovic.
Moussu Joseph.	Pécharot Auguste.	Pinel Joseph.
Mouton Louis.	Pécherot Lucien.	Pinureau Pierre.
Moutron Henri.	Pégeault Henri.	Piolin Julien.
Mulot Guillaume.	Peillon Albert.	Piot Ludovic.
Nanguet Adrien.	Pelé Joseph.	Piron Jean.
Navetat René.	Pelé Julien.	Piron Jean-Pierre.
Neau Robert.	Pelet Armand.	Pirot Théodore.
Neuille Félix.	Pellois Jean-Baptiste.	Planchenault Emile.
Neveu Jean-Baptiste.	Peltanche Jean.	Planchenault Léon.



Planchenault Victor.	Quinton Léopold.	Richard Augustin.
Plançon Henri.	Racine Joseph.	Richard Charles.
Plard Constant.	Racineux Edouard.	Richard François.
Plassier François.	Raimbault Jules.	Richard Jules.
Plélan Désiré.	Ralu Constant.	Richard Léon.
Poilane Félix.	Rahier Toussaint.	Richard Louis.
Poirier Albert.	Ramaré François.	Ridart Henri.
Poirier François.	Ravary Jules.	Ridel Joseph.
Poirier François-Paul.	Ravenel François.	Riflé Louis.
Poirier Jean.	Ravet Ulysse.	Rigolet Emmanuel.
Poirier Joseph.	Raymond Marcel.	Rimbert Henri.
Poirier Julien.	Rayon Pierre.	Riollier Joseph.
Poirier Louis.	Rebours Jules.	Riot Louis.
Poisson Joseph.	Recton Louis.	Rivault Jean.
Poitou René.	Reffuveille Ernest.	Robert Ernest.
Porchet Julien.	Regereau Raoul.	Robert Eugène.
Portés Jean.	Remeaux Jean.	Robert Marius.
Potel Louis.	Rémond Eugène.	Robillard François.
Potiron Pierre.	Rémond Charles.	Robin Henri.
Pottin François.	Renard Henri.	Robin Joseph.
Pougeolles Emile.	Renard Joseph.	Robin Léon.
Pouteau Jules.	Renard Jules.	Roblin Auguste.
Pradaux François.	Renard Jules-Noël.	Rocfort François.
Pressard Isaïe.	Renaud Albert.	Roche Paul.
Prime Prosper.	Renault Ambroise.	Rochelle Amand.
Prioul Henri.	Renault François.	Rocher Jean-Marie.
Prioul Hyacinthe.	Renault Jean-Marie.	Rocheron Léon.
Priour Léon.	Renault Victor.	Roguet Victor.
Provault Firmin.	Renaux Jean.	Roncerais Louis.
Prud'homme Jean.	René Isidore.	Roncin Jules.
Prunier François.	Renoir Pierre.	Rondeau Henri.
Put Sylvain. ( <i>Polonais</i> )	Renoir Théodore.	Rondeau Jean.
Quatrebœuf André.	Renoux Jules.	Rossard Augustin.
Quélin Auguste.	Renoux Théodore.	Rondeau Léon.
Quélin François.	Retaillé Jean.	Rossignol Louis.
Quenneville Louis.	Reumeau Alexandre.	Rossignol Marie.
Quentin Désiré.	Reveillard François.	Rossignol Pierre.
Queslin Auguste.	Reymondaud Jean.	Rouault Louis.
Quesnel Raoul.	Rezé Eugène.	Rouault Victor.
Quettaud Henri.	Rezé Henri.	Rougère Félix.
Quiban Clément.	Ribot Alcide.	Rouillon Charles.
Quily François.	Ricard Charles.	Rouleau Jules.
Quinton Constant.	Richard Auguste.	Rouleau Pierre.

Roullé Jean-Marie.	Salmon Clément.	Taranne Gustave.
Rouleau Jean-Marie.	Sanson Lucien.	Tardivel Eugène.
Rousseau Alphonse.	Sanglier Eugène.	Tatin Félix.
Rousseau Alphonse-Albert.	Sarthis Georges.	Tavenard Alexandre.
Rousseau Auguste.	Sarzier Célestin.	Teinturier Auguste.
Rousseau Ernest.	Saudrais Emile.	Terrasson Pierre.
Rousseau François.	Saulnier Emile.	Texier Emile.
Rousseau Joseph.	Sauvage Auguste.	Texier Eugène.
Rousseau Louis.	Sauvage Henri.	Thébault Adrien.
Rousseau Victor.	Sauvage Jean-Baptiste.	Thébault Jules.
Roussel Auguste.	Sauvat Jules.	Thébault Marcel.
Roussel François.	Sauvé Louis.	Theil François.
Roussel Amand.	Savary Lucien.	Théreaux Clément.
Roussel Célestin.	Savary Théophile.	Thibault Emile.
Roussel Edouard.	Schneider Ferdinand.	Thibault Eugène.
Roussel Joseph.	Sechet Jules.	Thibout Julien.
Roussel Léon.	Seigneur Amand.	Thiou Martin.
Rousselet Lucien.	Semy Louis.	Thireau Albert.
Rousselet Just.	Simon Albert.	Thireau Joseph.
Rousselin Alphonse.	Simon Armand.	Thomas François.
Roux Gaston.	Simon Emile.	Thomas Joseph.
Rouzière François.	Simon Joseph.	Thomas Léon.
Roxel Deneige.	Simon Louis.	Thomas Vital.
Roy Emile.	Simon Raoul.	Thulard Emile.
Royer Albert.	Simonnet Jules.	Tigot Adrien.
Royer Joseph.	Sinan Léon.	Tirot François.
Royer Louis.	Siroit Jean.	Tizon Jean.
Ruault Léon.	Siron Théodore.	Tonnelier Auguste.
Rubeillon Augustin.	Sivé Georges.	Torchet Georges.
Rubion Jean-Marie.	Sochon Auguste.	Torcheux Edouard.
Ruë Laurent.	Sommas Pierre.	Touchard Jules.
Ruffin Félix.	Sommier Jacques.	Touplain Louis.
Rutard Albert.	Sorin Georges.	Traguet André.
Rychewaert Paul.	Sosson Alphonse.	Travers Auguste.
Sabin Louis.	Souaive Joseph.	Travers Jean-Baptiste.
Sabourault Georges.	Sourdrille Théodore.	Travers Joseph.
Saffray Augustin.	Sourty François.	Trippier Pierre.
Saget Gustave.	Ster Gustave.	Trois Constant.
Saillard Edouard.	Suard Louis.	Tronchet Léon.
Saint-Ouen André.	Tafforet Alfred.	Tropée Jean.
Saison Jules.	Taillard Paul.	Tropée Victor.
Salmon Auguste.	Tarascon Justin.	Tropvallet François.
	Talbot Léon.	Trouillard Jean-Bap.

Trouillet Ernest.	Verrecchia Dominique.	Bréhin Albert.
Trouillet Eugène.	Verrier-Schwartz Alphonse.	Bruneau Edouard.
Tupin Marie.	Vétier Maurice.	Chemin François.
Turmel Alexandre.	Vetillard Alexandre.	Ciron Alfred.
Turpin Jules.	Vétillard Ernest.	Cointet Fernand.
Ulmer Maurice.	Videment Auguste.	Cornu Théophile.
Valla Eugène.	Vigné Joseph.	Dreux Henri.
Vallée Aimé.	Vilain Emile.	Duplouty Arthur.
Valotaire Henri.	Vilain Ernest.	Fauvel Jean-Marie.
Valour Marcel.	Vincendeau Henri.	Hayer Georges.
Vanelle Joseph.	Vincent Jean-Baptiste.	Jousseau Félix.
Vannier Auguste.	Vincent Jean-Marie.	Juliard Jules.
Vannier Léon.	Vuillemin Philippe.	Lecomte Louis.
Varinot Hippolyte.	Waechter Henri.	Lemoine Alphonse.
Varloteau Alexandre.	Zéphire Lucien.	Marquet Alexandre.
Vaudolon Constant.		Piat Jean.
Vedel Georges.	<i>Service Auxiliaire</i>	Pottier Joseph.
Venel Michel.	Baudry Eugène.	Roger François.
Verdin Victor.	Bourdais Emile.	Serel Alexandre.
Vergne Léon.	Bouvet François.	Simon Georges.
Vergnol Marcel.		Thibault Georges.

MORTS EN CAPTIVITÉ

<i>Sergent-Major</i>	<i>Soldats de 1<sup>re</sup> Classe</i>	Fournier Pierre.
Simon Paul.	Brunet Henri.	Friteau Louis.
<i>Sergents</i>	Foucault Pierre.	Frixion Eugène.
Gasselin René-Gabriel.	Gérard Joseph.	Froget Léon.
Sargentini André.	Jamin Louis.	Gendry Victor.
<i>Caporaux</i>	Lefèvre Anatole.	Gommard Albert.
Chevalier Jules.	<i>Soldats de 2<sup>e</sup> Classe</i>	Guérin Joseph.
Gorret Gaston.	Aimé Félix.	Hoisnard Edouard.
Hamerel Joseph.	Avenel Victor.	Hubert Jean-Marie.
Haudu Paul.	Bailly Gustave.	Huet Constant
Manasterski André.	Briant Alfred.	Jégu François.
Mignot Louis.	Chevillard Victor.	Jégu René.
Souchard Paul.	Clément Joseph.	Journault Alexandre
	Cottin Louis.	Jousse Prosper.
		Lagoutte René.

Laurent Victor.	Mary Emile.	Pinson Paul.
Lechanteux Auguste.	Mignon Marcel.	Planchet Charles.
Lemoine Auguste.	Morand Jules.	Poirier Henri.
Lenormand Jean-Marie.	Moriceau Henri.	Roulleaux Ernest.
Léon Eugène.	Orhant Pierre.	Roussel Eugène.
Lepec Marcellin.	Paumard Emile.	Royer Albert.
Le Plain Constant.	Peltier Gabriel.	Rubion Joseph.
Lequeu Georges.	Peltier Victor.	Tumoine Armand.
Loisel Joseph.	Perret Alphonse.	
Longuet Raphaël.	Pinot Joseph.	

DISPARUS

<i>Adjutants</i>	David Maurice.	Troch François.
Meignan Jean	Dupuit Georges.	Vasseur Marius.
Moron Noël.	Durand Raoul.	<i>Caporal-Fourrier.</i>
Petit Eugène.	Echerbault Michel.	Trébuchet Louis.
Thomas Emmanuel.	Faron Gabriel.	<i>Caporaux</i>
<i>Aspirant</i>	Gasselin Maurice.	Bossé Stanislas.
Daugeard Vital.	Germont Edouard.	Bouillon Emile.
<i>Sergents-Majors</i>	Guilmeau Aimable.	Bourget Ruestch Emile.
Arnoult Raoul.	Houdayer Joseph.	Bretonnier Léon.
Hesse Albert.	Huguet Georges.	Caradec Jean-Marie.
Rebillon Jean-Baptiste.	Jolly Etienne.	Charlot Gabriel.
<i>Sergents</i>	Le Dü Félix.	Chesnais Edouard.
Bellier Georges.	Le Guilloux Louis.	Chevallier Louis.
Blanchet Alfred.	Lelièvre Alphonse.	Cogrel Francis.
Cardot Adolphe.	Lemée Pierre.	Cougé Jules.
Carron Henri.	Le Roy Jules.	Coupinoy André.
Chabot Eugène.	Lévy Jean.	Destève Joseph.
Chapelain Edouard.	Masserot Marcel.	Eloy François.
Cheffer Charles.	Poirrier Henri.	Ganne Jules.
Chrétien Joseph.	Prod'homme Jean-M	Gaulier André.
Collard Charles.	Quinton Martial.	Gautier Auguste.
Corbin André.	Robeyrotte Germain.	Gautier Léon.
	Redasse Gustave.	Gérault Louis.
	Stauffert Georges.	
	Swisser Georges.	

Grignon Pierre.  
 Jardin Victor.  
 Lalès Henri.  
 Lavoué Almere.  
 Le Badiet Joseph.  
 Lebourdais Marcel.  
 Lecomte Henri.  
 Le Fichant Charles.  
 Legrand André.  
 Lemée Léon.  
 Leroux Emile.  
 Marchand Emmanuel.  
 Maugère Jean-Marie.  
 Mézière François.  
 Moreau René.  
 Orrière François.  
 Peaudecerf Jules.  
 Petit Louis.  
 Pinault Jean.  
 Rageot Henri.  
 Rocher Jean.  
 Rocher Henri.  
 Rouilliaux Jean-Bap.  
 Simon François.  
 Tarnpigny Eugène.  
 Thé Ambroise.  
 Trideau Henri.  
 Vienot Albert.

*Soldats de 1<sup>re</sup> Classe*

Baraize Ernest.  
 Bellanger Etienne.  
 Benâtre Louis.  
 Blessebois Eugène.  
 Blossier Auguste.  
 Botey Théophile.  
 Buffet Emile.  
 Chaboz Charles.  
 Cousin Georges.  
 Destues Amand.  
 Ecot Prosper.  
 Foucher Pierre.  
 Gaudon Léon.

Garnier Emile.  
 Gérard Jean.  
 Guérin Henri.  
 Guillé Joseph.  
 Helbert Maxime.  
 Helbert Victor.  
 Jouis Jules.  
 Jourdain Georges.  
 Landelle Georges.  
 Launay Pierre.  
 Lecorcier Auguste.  
 Legendre Alfred.  
 Lochet François.  
 Maré Edouard.  
 Mellet Jean-Marie.  
 Moreau Jean-Baptiste.  
 Paris Louis.  
 Petitpas Pierre.  
 Prioul Ambroise.  
 Quesne Isidore.  
 Voisin François.

*Soldats de 2<sup>e</sup> Classe*

Accaris Esprit.  
 Aimé Charles.  
 Ajas Hippolyte.  
 Allain Léon.  
 Angot Julien.  
 Arreau Almere.  
 Bannier Jules.  
 Bansard Emmanuel.  
 Barat Clément.  
 Barbier Joseph.  
 Barbot Julien.  
 Barré Joseph.  
 Barreau Albert.  
 Barthélemy Maurice.  
 Baslé Germain.  
 Batté Célestin.  
 Beaudouin Louis.  
 Beaudry Joseph.  
 Beauducel Armand.  
 Beaumont François.

Bédouin Julien.  
 Bellier Jean-Marie.  
 Bertrand Ange.  
 Besche Joseph.  
 Besneux Joseph.  
 Besnier Joseph.  
 Betton Georges.  
 Beucher Auguste.  
 Bienvenu Louis.  
 Billiat Albert.  
 Billon Jean-Marie.  
 Billy Pierre.  
 Bisson Eugène.  
 Blanchard Maurice.  
 Blandeau Emmanuel.  
 Blin Auguste.  
 Bloch Robert.  
 Bodereau Joseph.  
 Boishus Ferdinand.  
 Boissard Urbain.  
 Boisseau Maurice.  
 Boivin Armand.  
 Bonzami François.  
 Bordage Jean.  
 Boucard François.  
 Boucaud Jean-Marie.  
 Boucher Alain.  
 Boucher Eugène.  
 Bouffort Louis.  
 Bouhours Jean-Baptiste.  
 Bouisset Lucien.  
 Boulard François.  
 Bourayon Constant.  
 Bourbon Victor.  
 Bourdet Gustave.  
 Bourgeois Joseph.  
 Bourguillaux François.  
 Boursier Emile.  
 Boutin Victor.  
 Bouvier Ernest.  
 Bouvier Pierre.  
 Brassat Joseph.  
 Brault Théophile.



+ Lieutenant GAURET



+ Lieutenant De LAGEUR



+ Lieutenant SÉVIN



+ Lieutenant GROUILLEBOIS



+ Lieutenant BRISSET



+ Lieutenant BRÉARD



+ Lieutenant JIGNET



+ Lieutenant DOUSSE



+ S.-Lieutenant GAYLUS



+ S.-Lieutenant LAFARGUE



+ S.-Lieutenant MEYER



+ S.-Lieutenant GRAND

B.D.I.C

B.D.I.C



† S.-Lieutenant EDN



† S.-Lieutenant ARNAULT



† S.-Lieutenant TULLE



† S.-Lieutenant TALIGAUT



† S.-Lieutenant MARCE



† S.-Lieutenant GUILLEROT



† S.-Lieutenant LAMHAI



† S.-Lieutenant LOGREZI



† S.-Lieutenant JACOB



† S.-Lieutenant DIHASSEN



† S.-Lieutenant CRESCINI



† S.-Lieutenant BIZET

B.D.I.C.

Bréal Jean-Marie.  
 Brétéché Pierre.  
 Breton Auguste.  
 Brielle Jean.  
 Brielles Pierre.  
 Brière Léon.  
 Broc Albert.  
 Bruneau Alexandre.  
 Bruneau Auguste.  
 Bruneau Ferdinand.  
 Brunet Alfred.  
 Bruno Auguste.  
 Buan Marcel.  
 Bucher Joseph.  
 Busson René.  
 Caillard Magloire.  
 Cappe Raymond.  
 Carré François.  
 Carreau Edouard.  
 Caudrillier Henri.  
 Challamel Léon.  
 Chalumeau Lucien.  
 Champion Joseph.  
 Charles Jean.  
 Charron Louis.  
 Chatellier Constant.  
 Chaudet Joseph.  
 Chaupitre Rémi.  
 Chauveau Gustave.  
 Chauveau Louis.  
 Chauvin Eugène.  
 Cherruau Léandre.  
 Chesnel Raymond.  
 Chevalier Louis.  
 Chevrollier Joseph.  
 Choynet Adolphe.  
 Chollet Charles.  
 Chouippe Eugène.  
 Cleder Joseph.  
 Clément François.  
 Clément Félix.  
 Coconnier Jean.  
 Coignard Félix.

Cojean Pierre.  
 Collec René.  
 Compagnon Alexandre.  
 Coniau Jean-Marie.  
 Corbeau Calixte.  
 Cormier Marcel.  
 Cormier Ernest.  
 Corvaisier Magloire.  
 Cosnard Auguste.  
 Cottereau Louis.  
 Coudé Henri.  
 Coudray François.  
 Couet Ferdinand.  
 Couillard Alphonse.  
 Courcelle Auguste.  
 Courtin Jean-Baptiste.  
 Crinière Léon.  
 Crosnier Alexandre.  
 Crosnier Alexandre-Auguste.  
 Crosnier Joseph.  
 Cruard Louis.  
 Cruard Prosper.  
 Daniel Gustave.  
 Danveau Félix.  
 Daveu Joseph.  
 Daveux Louis.  
 Décintret-Fischer Jean.  
 Decotte Félicien.  
 Degoulet Louis.  
 Delamare Alexandre.  
 Delatouche Eugène.  
 Delaunay Pierre.  
 Delesvaux Louis.  
 Delourme Edouard.  
 Demolombe Pierre.  
 Denuault Edouard.  
 Desbleds Jules.  
 Deschamps Jules.  
 Deslandes Théophile.  
 Despas François.  
 Desrués Armand.  
 Dinomais Constant.

Divel François.  
 Doisneau Joseph.  
 Doisneau Pierre.  
 Douin Joseph.  
 Dubois Vital.  
 Duclohier André.  
 Dugas Théophile.  
 Dumont Emile.  
 Dumont Joseph.  
 Durand Lucien.  
 Dy Jean.  
 Edon Auguste.  
 Elie Edouard.  
 Eliegeer Albert.  
 Evin Pierre.  
 Fadier Basile.  
 Fauchard Joseph.  
 Fauque Victor.  
 Favry Georges.  
 Fèret Charles.  
 Ferrant Auguste.  
 Ferré Victor.  
 Fesselier Joseph.  
 Fléchard Félix.  
 Forgin Henri.  
 Fortin Louis.  
 Foubert Joseph.  
 Foucher Henri.  
 Fougeray Pascal.  
 Fueilleul Alexandre.  
 Fouquet Constant.  
 Fouquet Jean-Baptiste.  
 Fouquet Jules.  
 Fournier Armand.  
 Fournier Joseph.  
 Fournier Léon.  
 François Joseph.  
 Frin Armand.  
 Ganier Charles.  
 Ganne Maurice.  
 Garnier Auguste.  
 Gascoin René.  
 Gastineau Jean.

B.D.I.C.

Gauchet Jean-Marie.	Hugues Jean-Baptiste.	Legendre Gustave
Gaultier Joseph.	Humbert Jules.	Legrand Gabriel.
Gehère Louis	Jaguelin Arsène.	Lelièvre Marcel.
Gerbeau Auguste.	Jardin Louis.	Le Maître Eugène.
Géreau René.	Jary René.	Lemesle Auguste.
Gibault Raymond.	Jégu Narcisse.	Le Moal Eugène.
Gilles Jules.	Jenkins Edward.	Lemoine François.
Giraud Calixte.	Jeudy Auguste.	Léon Henri.
Glantzlin Emile.	Joris Désiré.	Lepage Auguste.
Gobé Jean-Marie.	Joubert Louis.	Lepeltier Auguste.
Gohier Jules.	Joubrel Victor.	Leray Elie.
Goron Jean-Marie.	Jouin Jules.	Leray Louis.
Gougeon Albert.	Jouis Albert.	Leray Spire.
Goullier Théophile.	Jourdan François.	Le Razer Louis.
Goupil Auguste.	Jousseau Auguste.	Leroux Emile.
Grandin Constant.	Jubault Louis.	Leroux Henri.
Gruau Pierre.	Juette François.	Leroux Louis.
Guérin Auguste.	Jugault Pierre.	Leroy Albert.
Guichard Alphonse.	Jumet Eugène.	Lesacher Charles.
Guilard Pierre.	Laigle Eugène.	Lesaint Emile.
Guillard Emile.	Lallinec Yves.	Lesegrétain Hector
Guilleux Auguste.	Lambert Emile.	Le Templier Paul.
Guilloux Alfred.	Lambert Joseph.	Letort Jean-Baptiste.
Guinoiseau Alphonse.	Lambert Marcel.	Letort Julien.
Guinoiseau Eugène.	Lambourg Ernest.	Letournel Jean-Marie.
Guyard Jean.	Lami Pierre	Levaque André.
Hacques Albert.	Landais Charles.	Lhomme Marcel.
Hamard Jean.	Landais Jean-Marie.	L'Houtellier Henri.
Hary Louis.	Landais Pierre.	Loiseau Eugène.
Hatte Albert.	Langevin Joachim.	Labbé Pierre.
Hémelin Jean.	Lapotaire Octave.	Lacome Théophile.
Hémeries Joseph.	Launay Pierre.	Lafosse Emile.
Hériveau Henri.	Le Bossé René.	Lotton Pierre.
Hodé Joseph.	Lebrun Célestin.	Louapre Pierre.
Horeau Noël.	Leclerc Auguste.	Louis Maurice.
Horrière Marcel.	Leclerc Jules.	Loupy Albert.
Houdu Anselme.	Lecomte Pierre.	Lucas Jean.
Houillot François.	Lecoq Arsène.	Mahéault Albert
Housseau Julien.	Ledoux Louis.	Maillard Louis.
Hubert Auguste.	Lefauchaux Alphonse.	Mainfray Eugène.
Huet Auguste.	Lefevre Joseph.	Maingard Georges.
Huet Jacques.	Lefèvre Marcel.	Maingot François.
Huchet Louis.	Legendre Albert.	Malaper Jean.

Malhéault Alexandre.	Moulin Eugène.	Pinault François.
Marchand Jean-Bap.	Moussu Jean-Marie.	Pitré Joseph.
Marchand Marie.	Moutelière Jean-Marie.	Planchenault François.
Marolle Isidore.	Muller Désiré.	Planchenault Louis.
Marpault Pierre.	Muriel Jean-Marie.	Planchenault Victor.
Martel Pierre.	Naveau Joseph.	Plessis Victor.
Martin Albert.	Navoret Claude.	Plessis Pascal.
Martin Alexandre.	Nay Auguste.	Plourdeau Louis.
Martin Joseph.	Noël Emile.	Plumas Gatien.
Masseau Henri.	Noël Emile-Victor.	Poignant Ernest.
Masson Albert.	Noël Jules.	Poirier Armand.
Maubert Emile.	Nouvel Julien.	Poirier Isidore.
Mauboussin Pierre.	Noyal Gabriel.	Poirier Victor.
Mauduit Joseph.	Oger Hippolyte.	Polpré Edouard.
Mazel Joseph.	Orrière Louis.	Pomponi Louis.
Meneux Jean-Marie.	Paillard Henri.	Pottier Armand.
Mengard Léon.	Paitel Auguste.	Pottier Jean.
Menon Henri.	Pavis Jean-Marie.	Pottier Louis-Henri.
Menoux Aristide.	Pavoine Alexandre.	Poupier Pierre.
Meslin Paul.	Péan Pierre.	Pourceau Isidore.
Messageur Joseph.	Pelé Jean.	Pourchet Jules.
Messageur Pierre.	Pécot Eugène.	Pouteau Auguste.
Métairie Albert.	Pelé Jean-Marie.	Priour Marcel.
Métais Adrien.	Pelerin Pierre.	Prioux Baptiste.
Métayer Etienne.	Peltier Albert.	Privet Jean-Baptiste.
Métivier Maurice.	Peltier Jules.	Prud'homme Auguste.
Mille Joseph.	Peltier Théodore.	Quignon Henri.
Moizan Julien.	Peniguet Joseph.	Quinque Louis.
Moncorps Julien.	Périgault Albert.	Racin Edouard.
Monnier Edouard.	Perlemoine Jules.	Racine Joseph.
Monnière Pierre.	Perrel Pierre.	Racine Léon.
Montfort Emile.	Perrois Jean-Marie.	Radigon Henri.
Monvoisin Désiré.	Perrot Georges.	Ramond Julien.
Morand Georges.	Perugault Louis.	Ragoin Léon.
Morand Théodore.	Peschard Auguste.	Regereau Emmanuel.
Morcelot Eugène.	Piau Edouard.	Renier Ernest.
Morin Aimable.	Pierre Léon.	Renouard Louis.
Morel Henri.	Piffre Joseph.	Rête Joseph.
Morillon François.	Pilard Amand.	Repressé Alphonse.
Morin Baptiste.	Pilet Jules.	Richard Albert.
Morin Joseph.	Pinçon Arsène.	Richard Louis.
Mottais Henri.	Pineau Albert.	Ricoult Emile.

Ridel Jean-Baptiste.	Roussel Jean-Marie.	Thomas Charles.
Rihet Gaëtan.	Royer Henri.	Thuau Jules.
Rissel Constant.	Ruau Arsène.	Tienvrot Pierre.
Robert Armand.	Rublier François.	Tiercin Marie.
Robert Pierre.	Ryaux Jean-Marie.	Tilleul Ange.
Robert Joseph.	Salmon Louis.	Torcheux Gustave.
Robert Xavier.	Sarrazin Charles.	Travert Joseph.
Rocher Auguste.	Sedanton Adrien.	Trébon Henri.
Roger Albert.	Semerie Jean-Marie.	Trehet Romain.
Roger Joseph.	Serrand Louis.	Trémard Henri.
Roidé Hippolyte.	Severin Pierre.	Triquet Louis.
Roiné Joseph.	Sevin Alphonse.	Trottemann Louis.
Ropert Honoré.	Simon Victor.	Trou Arthur.
Rossignol François.	Sinan Louis.	Trouillard Louis.
Rouesnel Eugène.	Sireuil Joseph.	Vallier Louis.
Rouillaux Emmanuel.	Soreuil Désiré.	Vaubailon Joseph.
Roullin Alexis.	Sort Léon.	Venel Emmanuel.
Roulin Louis.	Sourdrille Paul.	Vernet Marcel.
Rousière Auguste.	Tessier Baptiste.	Zora Hélène.
Rousseau Louis.	Tessier Gustave.	
Rousseau Jules.	Thibault Charles.	

